

Sarah NAH

Les quatre saisons d'Ella

Tu as un don, honore-le

Entreleslignessarahnah

Retrouvez toutes mes actualités sur les réseaux sociaux, et sur mon site :
www.entreleslignessarahnah.com

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies, ou reproduction destinée à une utilisation collective.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle fait par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses quants droits, est illicite et constitue une contrefaçon aux termes de l'article L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

© Sarah NAH, 2026

Entreleslignessarahnah.com

ISBN : 979-10-987740-0-3

Dépôt légal : juillet 2026

Lorsque j'ai commencé à écrire cette histoire, je n'imaginai pas où elle me mènerait.

J'espère que ces personnages vous donneront envie d'écrire votre histoire, car je suis sûre qu'en chacun de nous sommeille une histoire à écrire.

Je vous encourage à lire cette histoire à l'écoute de la musique : *Les Quatre saisons* d'Antonio Vivaldi

Quel que soit la version.

Un immense merci à toutes celles et ceux qui me soutiennent, m'encouragent et croient en cette aventure littéraire et qui ont permis à ce livre de voir le jour :

Dominique Taix, Frédéric Vion, Diarra

Myriam C. et Véronique L.,

Puig Priscillia, Boissier Bernadette, Goudet Fabienne

Un grand merci à tous les anonymes qui me suivent et qui continuent ce chemin avec moi.

Enfin, merci à mon fils, Nicolas, qui m'apporte la plus grande des joies.

Avant-propos

Nous croyons en neuf principes qui régissent nos vies :

Premier principe : Le cosmos prend la forme de tes convictions et se plie aux contours de tes rêves. Crois en eux, et tu accompliras des exploits remarquables.

Deuxième principe : Les frontières ne sont qu'illusions. Dans cette danse de la vie, tout est relié, chacun suivant son propre rythme. Il n'y a pas d'obstacles insurmontables, seulement ceux que je crée. Franchis donc ces limites.

Troisième principe : L'énergie se faufile là où se pose mon attention. Une danse invisible relie mes pensées, mes désirs et les vibrations du monde qui m'entoure. Pour réussir, il faut infuser davantage d'énergie.

Quatrième principe : L'instant présent est le point d'émergence de la puissance. Abandonne la procrastination, accomplis dès maintenant ce que tu peux faire aujourd'hui.

Cinquième principe : Aimer réside dans la satisfaction de l'Amour, abandonnant tout jugement ou préjugé. Pour goûter au bonheur, il faut savoir aimer.

Sixième principe : Tout pouvoir émane de l'intérieur, tissé dans les fibres de nos capacités innées. Réveille la force intérieure qui sommeille en toi.

Septième principe : L'efficacité mesure la vérité. Elle trouve sa source dans l'harmonie avec la nature. Utilise tes dons et talents dans un domaine précis pour être authentiquement efficace, tout en respectant l'équilibre naturel qui nous entoure.

Huitième principe : La sagesse découle de l'expérience. Apprends des leçons que la vie te présente et grandis à travers chaque défi, tout en honorant et préservant la sagesse ancienne inscrite dans l'étoffe même de notre planète.

Neuvième principe : L'élan vital est le battement du cœur de l'existence. Dans chaque pulsation, découvre la vitalité qui anime tout. Sois attentif à cette énergie vitale qui te traverse, reliant ton être à l'essence même de la vie. En suivant cette pulsation, tu découvriras la force infinie qui réside dans le simple fait d'être.

Principes chamanes revisités à ma façon. Ella.

Prologue

Il est des chemins qui exigent un total lâcher-prise, exit la volonté, les désirs, le mental et l'ego.

Je ferme les yeux et me souviens de... images, images qui me rappellent que j'ai vécu des heures et des secondes qui avaient la saveur de l'éternité, tel un parfum qui vous pénètre et vous embaume. J'ai vécu aussi des heures et des secondes interminables où le temps semble suspendu et où tout semble s'échapper... le temps, le sens de la vie, l'être qui ne sait plus vers qui se tourner. Parfois, j'ai l'impression d'effleurer l'essentiel, de comprendre ce qui compte réellement, pourtant, ma quête intérieure me ramène à la nécessité de me découvrir davantage.

J'ouvre les yeux, sur la table se trouve mon cahier, et j'écris :

Chaque fois que je fais un pas vers l'une ou l'autre direction, se tiraillent en mon cœur les pensées les plus intenses. J'ai rencontré bien des personnes, bien des lieux et, occasionnellement, j'ai touché l'essentiel, mais ma quête me rappelle toujours à moi-même.

*J'ai devant moi le temps, l'inexorable temps, hors du temps, mais pour une raison
que je ne connais pas encore... je n'ai pas le temps. Je n'ai plus le temps.*

Introduction

La connaissance parle, mais la sagesse écoute.

Jimi Hendrix

Je m'appelle Ella et j'ai décidé de dire non au lieu de dire oui, de dire non à ma vie conformiste et à cette insatisfaction diffuse, chronique, qui m'habite. Chaque respiration représente un vide intérieur que je n'arrive pas à combler. J'ai cependant essayé de me conformer aux attentes des autres, de m'adapter aux rôles que la société attendait de moi plutôt que d'être fidèle à ma vraie nature. Pourtant, j'ai le sentiment d'être toujours aussi perdue, comme si je cherchais une information qui se dérobe à moi.

J'ai ainsi décidé de me rebeller, comme mes mèches de cheveux bouclés qui n'en font qu'à leur tête, comme le look rock de mes tenues vestimentaires qui se mêlent parfois à mon style classique. Mon côté rebelle, ce sont mes aspirations à créer un nouveau monde, vivre au cœur d'un monde qui me ressemble. Je suis rebelle, car je crois en des choses incroyables. J'ai confiance en moi, même si parfois je doute. Ma petite voix intérieure m'a murmuré que la quête de sens résidait en moi, que j'avais un don et que je devais l'honorer. J'ai compris que je devais plonger au plus profond de mon être afin

de trouver les réponses que je cherchais vers la compréhension de qui je suis et qui donnent une ligne directrice à ma vie.

Deux choix s'offrent à moi : soit, je continue d'errer avec mon mal-être, soit je fais mien un voyage inconnu qui m'appelle de toutes ses forces pour répondre à ma petite voix qui a éveillé ma curiosité. J'ai donc choisi de me fier à mon intuition et de suivre cette quête afin de découvrir ce qui résonne en moi en espérant trouver la clarté sur mon chemin.

J'ai un don et, un jour, à l'âge adulte, j'ai décidé de l'honorer.

Chacun porte en soi un ou plusieurs dons, mais ignore toujours comment les accueillir. Quand j'ai écrit mes premiers cahiers, je n'avais pas encore conscience de cela. J'évoluais entre hésitations et choix non conscients. Je naviguais sur les flots de ma vie sans avoir emporté avec moi les bagages nécessaires à toute exploration.

Je m'interrogeais sur mon existence. Je voulais comprendre mon histoire. Mais quelle histoire ?

En vérité, je voulais connaître le but de ma vie.

Cette histoire raconte cette étape clé qui a changé les contours de ma vie, celle que je crée à chaque instant.

C'est mon histoire. Lorsque j'ai commencé à écrire mes premiers cahiers, je n'avais pas connaissance de l'histoire de Moonlight, ma grand-mère.

Je me suis réveillée un matin, avec ses paroles en écho :

« Quand tu ouvriras ce livre, Fille de la Terre, tu auras toutes les réponses, mais, avant cela, les rêves seront tes guides sur le chemin.

Bon voyage – merveilleux voyage qui t’attend. Et, n’oublie pas, je suis à tes côtés. »

Les yeux mi-clos, encore au pays des rêves, j’ai senti mon esprit errer, chercher les pistes de ce livre.

— Quel livre, grand-mère ?

La réponse ne se fit pas attendre ; elle était là, comme une évidence. C’était la première fois que j’entendais ma grand-mère en étant pleinement réveillée et consciente. Comme si un trop-plein d’attentes, qui dormaient en moi, venait de trouver le chemin pour se libérer de ses entraves. Plus rien ne pouvait arrêter cette petite voix qui chantait en moi.

— Quel livre, grand-mère ?

— Tu es une rose, tu as des épines pour te protéger, tes pétales s’ouvrent sur le monde et ton parfum a la saveur fleurie de ton cœur. La clé réside en toi, sers t’en. Prends la clé pour passer d’un plan à l’autre.

Ainsi, tu rencontreras la déesse. Tu verras qu’elle ne fixe pas l’horizon, elle regarde ce qui vient. Elle ne regarde pas l’au-delà, elle regarde en soi, comme la conscience qui s’éveille par les

transformations intérieures. C'est ainsi que notre véritable nature peut s'épanouir.

Découvre le secret que tu portes.

« Le secret, c'est la clé que tu dois retrouver », dit-elle sans me laisser la possibilité de lui poser les questions qui me taraudaient.

Ella écrit sur son cahier :

Il était une fois une porte ouverte sur le monde. Cependant, son accès était interdit, protégé par le secret. Mais, quel était donc ce secret qui permettait d'ouvrir la porte ?

C'est ce que je voulais résoudre. Depuis toujours, j'avais entendu maintes histoires concernant le secret : « espèce d'intrigue à démêler afin d'avancer sur le chemin ».

Ma grand-mère nous a quittés. Cependant, je la ressens comme si c'était hier, car, la nuit suivante, elle est revenue en rêve.

Elle pointait son doigt vers une direction. Alors que je tournais la tête, je me suis retrouvée assise à même l'herbe et, devant moi, se dressait un arbre. L'arbre aux secrets. Sur ses branches, des milliers de petits papiers dont il ne reste aucune trace des souhaits et des rêves formulés par écrit. Mille et un mots qui n'ont plus d'ampleur, mille et une lettres, dont les saisons ont nettoyé l'encre blanchie par le rayonnement du soleil.

— « Grand-mère, quel est ce secret ? » aurais-je voulu lui demander.
Comment le trouver ?

Elle me montre une autre direction. Je constate que je m'avance d'un pas lourd sur le chemin de ma vie et que je vois un aigle qui survole la terre que je foule. Il semble me proposer de le suivre. Impossible ! J'ai pourtant entendu son cri qui a transpercé mes murailles, protections éphémères contre les souffrances.

Ensuite, une autre direction !

— La statue se met à bouger !

Devant moi, la déesse vient de se réveiller. Je souris, je sais que j'ai percé le secret et trouvé les mots salvateurs qui ont éveillé la dame de toute beauté.

Encore une autre direction ! Écoute ce que les vents te susurrent, me dit ma grand-mère.

Chaque histoire a un message, le mien est simple : « Je suis la clé qui ouvre les portes ».

Pourquoi ? Parce que je crois en des choses incroyables, car j'ai foi en moi et en la source intarissable de toute vie.

Imaginez dans quelle disposition j'étais à mon réveil !

Je n'ai jamais connu ma grand-mère. Cependant, elle a toujours été présente à mes côtés. Cela doit paraître insensé et je ne sais pas comment expliquer, comment raconter l'inexplicable.

Peut-être en commençant par la genèse, car j'ai compris que, pour la plupart des personnes, le voyage initiatique consiste en un prisme de l'esprit qui influe sur nos perceptions et nos prises de décisions qui s'ensuivent.

Le voyage est ancré en chacun de nous. Il s'agit d'une série de stimuli internes qui débute dès la naissance et dont le parcours se dessine au fil des âges, à travers l'histoire personnelle. Le chemin prend les contours de ton âme blessée qui ressent le besoin d'une renaissance.

J'écris :

Un combat contre moi-même, une lutte interne, car je refuse d'aller vers la part éclairée de mon être. Le juste ne regarde pas vers l'extérieur : il cherche la voie intérieure, celle qui se souvient que nous sommes tous nés dans la lumière.

Aujourd'hui, je laisse la clarté qui m'habite.

Je laisse cette lumière éclairer mon âme afin que mes ancêtres continuent de reposer en paix.

Alors, commençons par leurs histoires.

La genèse

J'ai commencé un nouveau cahier. Je me suis dit que l'histoire de mes ancêtres méritait bien cela.

L'histoire de Jean

Ma petite fille, dit Jean.

Mon histoire débute au lendemain de la guerre. Je me souviens encore de ce jour où, après avoir passé des mois en soins intensifs dans l'enceinte d'un hôpital militaire, je rentrais enfin chez moi.

Je n'avais pas eu de nouvelles des miens depuis bien longtemps. Je les savais peu bavards et mal à l'aise avec la plume et les mots.

Je suis arrivé par le dernier bus au cœur du village, avec pour seul bagage un baluchon sur l'épaule. Mes pas se faisaient frénétiques. J'ai fini mon trajet au pas de course, pour arriver, essoufflé au milieu des pieds de vigne abandonnés.

Je me revois faisant un pas en avant, avec le sentiment de ne savoir si je devais avancer ou m'arrêter. C'est à ce moment-là que j'ai

commencé à comprendre, car je m'approchais de la maison familiale et la désolation se faisait sentir... et puis ce calme, ce silence pesant. J'ai frappé à la porte, davantage par respect et devoir, après j'ai sorti mon jeu de clés et je suis entré.

Notre demeure n'avait pas changé. La maison était, eh bien, étonnement propre, comme si ma mère venait de finir le ménage. Une lueur d'espoir m'a traversé, j'ai posé mon baluchon et j'ai couru vers la grange fermée par une barre en fer.

Et, j'ai compris à ce moment-là que je ne les reverrais plus et que j'étais seul au monde.

Mais pourquoi ? Pourquoi m'avoir épargné au milieu des horreurs de la guerre ? Pour que je me retrouve seul ?

Au village, chacun me croisait avec respect. Une civilité due à ceux qui étaient partis se battre et étaient revenus de la guerre. Cependant, je décelai dans leur salut aussi de la pitié, pour personnifier le seul naufragé d'une tempête. Pour ma part, j'étais bel et bien au milieu d'une tourmente qui, semblait-il, était sans fin. À l'intérieur de ma tête se promenait la seule interrogation de ma vie : quelle signification donner à tout cela ? Quel sens pouvait bien avoir ma vie en dehors du goût amer des larmes qui n'arrivaient pas à noyer mon chagrin ?

Je dois t'avouer, petite, qu'à ce moment-là, la vie n'avait plus de saveur et que j'ai voulu mourir. J'ai imaginé maintes possibilités afin

d'en finir, partagé entre le fait de me sentir redevable de mon héritage et exempt de devoir rendre des comptes avant de partir.

Néanmoins, je ne voulais pas partir sans mettre en ordre mes affaires. Je connaissais l'existence d'un cousin lointain en Amérique, alors je suis allé voir le notaire en vue de faire place nette dans mes biens et m'assurer que la maison familiale trouverait un repreneur.

À cet instant précis, j'ai compris deux leçons essentielles de ma vie. La première est que la vie a tous les droits ; et la seconde, que nous ne sommes jamais seuls.

Le notaire, à partir de ce jour, devint le confident de mon âme tourmentée, désespérée, du moins, au début.

La première chose qu'il me dit me bouleversa.

— Alors, l'ennemi a finalement gagné ! Toute une guerre pour rien !

— Que voulez-vous dire ?

— Tu penses vraiment que tu es là par hasard et que tu es revenu dans l'intention de repartir, comme bon te semble, Jean ? Tu ne crois donc en rien, même pas en toi.

Ainsi j'ai pleuré, pleuré toutes les larmes qui me restaient... et je suis, pour la première fois depuis mon retour, rentré à la maison.

Les jours s'écoulaient. Les semaines défilaient, ne me laissant que le loisir de me vêtir, de manger et de dormir quand je ne travaillais pas la vigne.

Je devais entretenir mon vignoble et garantir à la coopérative un bon vin. Cependant, un bon vin ne se fait pas tout seul. Il faut chérir la vigne, la parcelle sur laquelle elle pousse et surtout surveiller de près les sensibilités des saisons et de la météo, ne pas rater le coche d'une journée de vendange. Le bon grain n'attend pas. Mûr, il convient de le cueillir et de le préparer pour que son nectar abonde en bon vin. L'histoire du vin est une histoire d'amour entre un vigneron et son raisin, fruit mûr de la vie.

Avec le vent du printemps, après trois années passées dans les vignes, j'ai aperçu pour la première fois ta grand-mère, lumineuse comme le jour, scintillante comme la nuit.

J'étais assis à même le sol près d'un sarment au milieu d'une allée que j'avais choisie à l'ombre, car le soleil de midi commençait à chauffer. Elle est apparue du bout du chemin, le soleil dans le dos. Ainsi, on aurait dit une fée dans sa robe fleurie. Je ne voyais pas son visage, parce que le soleil m'aveuglait. Elle avançait pas à pas, ses pieds ne foulaient pas le sol. Elle semblait planer au-dessus de l'herbe, s'arrêtant de-ci de-là pour cueillir quelques grains bien mûrs et les porter à sa bouche.

Je savais qu'elle ne m'avait pas vu, elle ne pouvait pas me voir assis à l'ombre du feuillage. Je ne voyais qu'elle, telle la vie qui prenait forme, telle la vie qui s'éveillait de nouveau.

Arrivée à ma hauteur, elle m'a enfin vu. Elle a ri, tout simplement ri et m'a offert quelques grains de raisin, à moi, le vigneron.

Et j'ai revu ma mère qui se tenait là, ma petite main au cœur de la sienne, faisant le tour des vignes, ramassant quelques grains pour les porter à ma bouche. Elle riait, elle aussi, du jus qui coulait de mes lèvres et laissait sa trace jusqu'à la toilette du soir.

— Mirbelle, ta grand-mère avait le plus ravissant rire qui soit. Quand elle riait, tout le monde riait. Elle avait ce rire communicatif qui remplissait de joie le cœur des gens.

— Comment était-elle arrivée là, grand-père ?

— Mon notaire, après ma première visite, avait fait des recherches pour retrouver ce fameux cousin germain qui vivait en Amérique. Il avait essayé de le contacter dans l'espoir qu'il y ait un lien entre nous et que je ne me sente pas aussi seul.

Mirbelle était la fille de Dan. Elle arrivait tout droit d'Amérique et savait à peine le français. Pourquoi, était-elle là ? Je ne l'ai jamais vraiment su. Elle m'a seulement dit qu'elle reprenait le flambeau de sa mère, et devait venir au cœur de l'origine, à la source.

Comme elle parlait peu le français, elle avait trouvé un truc. Quand elle ne savait pas quoi répondre, elle riait, et elle a fait cela toute sa vie, jusqu'à la naissance de notre fille. Jusqu'alors, nous parlions

principalement l'américain¹ mais à compter de ce jour, elle a commencé à parler véritablement notre langue. De plus, elle voulait pour notre enfant la meilleure éducation, qu'elle aille à l'école et poursuive des études. En parallèle, elle vouait de plus en plus un culte à ses origines, à ses croyances ancestrales.

— Ses croyances ancestrales, qu'est-ce que cela signifie ?

— Elle était native américaine par ses origines cheyennes, il y avait même du sang mexicain, il me semble.

Mirbelle n'est retournée en Amérique qu'une seule fois, à la mort de sa grand-mère. Mais, au retour des funérailles, son comportement avait changé. Elle paraissait transformée, toujours en constante recherche de sa grand-mère, de qui elle avait été très proche.

À cette époque, elle a commencé à écrire des histoires pour enfants à naître, comme elle le répétait. J'ignorais ce qu'elle entendait par là. J'étais toujours occupé à nos vignes.

Après la naissance de notre fils, elle prenait chaque soir un moment pour lire à nos enfants des contes imaginaires ou légendes ancestrales

¹La singularité de l'anglais américain. Cette langue est un dérivé de celle parlée en Angleterre, mais avec ses propres particularités. Cette différence se montre au niveau de la phonologie et du vocabulaire. Selon les linguistes, la prononciation américaine reste plus conservatrice que celle des Britanniques. L'orthographe est également différente jusqu'à une certaine mesure. Dans tous les cas, l'anglais parlé aux États-Unis est le résultat des brassages entre plusieurs dialectes issus de Grande-Bretagne. C'est ainsi puisque les colons venaient de plusieurs régions du Royaume-Uni. Jusqu'au XX^e siècle, l'anglais n'était pas parlé par tous. Les États-Unis sont le résultat d'un patchwork ethnique. À cette époque, on parlait l'anglais, l'allemand, le français, le norvégien, le chinois et des dialectes ethniques.

qu'elle écrivait. Un soir, j'ai écouté une de ses histoires qui parlait de grotte, de Grand Esprit, de tambour, d'animaux. Je ne m'en souviens pas réellement, je sais que ce fut la première et la dernière fois que je déclamais une pareille colère verbale.

— Je t'interdis d'écrire et de lire de telles histoires. Tu voulais la meilleure éducation qu'il soit, alors dis-toi que nos enfants sont français et rien d'autre ! lui ai-je dit.

Je crois, petite, que je suis en partie responsable de son sort. Je porte ce poids depuis toujours, car à partir de là, Mirbelle s'est réfugiée régulièrement dans le silence et je l'ai vue s'éteindre progressivement. Elle se sentait coupée de ses racines et elle n'arrivait plus à les retrouver complètement ici, avec nous. Il aurait mieux valu qu'elle retourne dans son pays, je le sais maintenant. Par la suite, j'ai donc laissé ta mère poursuivre ses propres choix, se chercher, se perdre afin de mieux se situer dans ses racines amérindiennes.

Allez, à force de parler, il se fait tard, ma tisane est froide. Je vais me coucher, tu devrais en faire autant, car, demain, nous nous levons tôt. Les vignes n'attendent pas !

Ella écrit :

— Ce fut la dernière fois que je passais quelques jours avec lui. Bien sûr, il était âgé, néanmoins, je crois surtout qu'il s'était libéré d'un poids qu'il portait seul depuis des années et qu'il était fatigué de vivre.

Il a quitté ce monde paisiblement une nuit d'hiver pendant son sommeil.

Dan et Moonlight

(SMS de Ella à Patricia)

Salut Patricia ! Je te rappelle que, ce soir, je commande la pizza et toi, tu apportes le chianti rosé..., et puis je te réserve une surprise. Je t'amène sur un chemin de traverse, dans l'exploration de ma lignée, enfin, plutôt l'histoire de ma mère et, par conséquent, tu sauras tout ou presque d'où me vient le plus beau prénom de la Terre.

Bon, trêve de plaisanterie, apporte ta tenue d'exploratrice, la nuit s'annonce longue !

À tout !

(Patricia)

Le plus beau prénom de la Terre, rien de moins ! D'accord, j'apporte le nécessaire. À tout à l'heure.

Quelques heures plus tard :

... Voilà, Patricia, tout ce que j'ai écrit sur l'histoire de Jean.

Mais ce n'est pas dans cette intention que je t'ai invitée ce soir, car le plus étonnant, c'est ce que j'ai rédigé dans les pages qui suivent. Lis donc.

Patricia prend le cahier, l'ouvre et lit :

— Mon enfant, ce sont mes cahiers de voyage. Lorsque tu te sentiras prête à découvrir ta lignée, ouvre-les. Tu y liras le plus grand des voyages, celui qui mène de l'hésitation au choix de sa vie.

Tu comprendras d'où je viens et comment j'en suis arrivée là, où j'en suis aujourd'hui, mais surtout, tu découvriras mes racines, celles d'une *Fille de la Terre*.

— Fille de la Terre, un nom pour toutes les filles se reliant à leur pouvoir personnel, à leur puissance. Eh oui, voilà comment m'appelle ma grand-mère durant mes rêves.

— Quelle histoire Ella ! Toutefois, dis-moi, pourquoi écris-tu à la place de ta mère ?

— Je t'ai parlé d'exploration. D'abord, je mets par écrit les récits que me racontait ma mère, qui, en fait, était son autobiographie. Puis, depuis des mois, je fais des rêves étranges, dont un rêve récurrent, où je vois chaque fois une page blanche se remplir de mots que je n'arrive pas à lire, sauf une nuit. J'ai lu mon nom. Au matin, ce fut comme une évidence, je devais écrire mon histoire, en vue de m'affranchir des liens visibles et invisibles qui m'empêchent d'être complètement libre.

Allez, installe-toi confortablement et continuons l'histoire, celle de mes racines, celle qui parle de mon ancêtre Dan, le cousin germain qui vivait en Amérique...

J'ai écrit :

« Oncle Dan a débarqué un soir sur nos terres par le vent du Nord. Égaré sur la route, il ne savait pas où aller lorsqu'il a vu une lueur. C'est un peu stéréotypé, mais c'est de cette manière que Dan est entré dans nos existences. Sa voiture en panne, il a marché jusqu'à ce qu'il remarque une lumière. C'était notre parc. Nous étions confinés. Une réserve d'humains à la peau rouge qu'il fallait préserver, comme on le ferait pour une espèce en voie d'extinction », dit Moonlight.

Oncle Dan :

« À cette époque, je souhaitais quelque chose d'autre, un retour à la nature, une vie simple. J'avais lu que les États-Unis comptaient parmi les premiers pays à avoir ouvert des parcs nationaux. Je rêvais de grands espaces, de terres ensoleillées, de vastitude, de connexion à la nature. Lorsque je suis arrivé perdu au milieu de cette réserve, c'est comme si l'univers avait répondu à mes souhaits, en dépit de la désolation de ce peuple meurtri par les vicissitudes de son héritage. C'était le dernier clan de la race cheyenne.

Les anciens symbolisaient les derniers rituels, les plus jeunes exprimaient la perte de repère au milieu d'un monde qui se voulait ultramoderne. Néanmoins, je suis resté. »

Oncle Dan a rencontré Moonlight, la fille du chef. Et, à la faveur des vents du sud, ils se sont unis.

L'histoire de Dan ne signifie rien sans celle de Moonlight, alors que son clan se dirigeait vers de nouvelles terres et avant que l'État ne contraigne sa famille à vivre en réserve.

Moonlight :

— C'était encore une époque de liberté. Nous avançons en étant reliés à la source, à la terre, aux signes que le Grand Esprit et les ancêtres nous envoyaient.

— Par-delà les collines, par-delà les plaines se tenait mon père. Entre lui et moi, le Ciel et la Terre. Grand-Père Soleil inondait de sa lumière et Grand-Mère Lune éclairait nos étoiles, un firmament d'énergie relié à la Source. C'est ainsi qu'avancait mon peuple à la recherche d'un nouveau territoire ou, devrais-je préciser, d'une nouvelle terre. Je m'appelle Moonlight, j'ai vécu à une autre époque. Lorsque je suis née, ce fut l'événement tellement attendu, une célébration sans précédent depuis longtemps. Mon peuple célébrait ma naissance, mais également le retour de la vie après une longue période de sécheresse. Une pluie fine avait nourri la terre, une étoile avait brillé et l'on avait entendu pour la première fois mon cri dans la paix retrouvée.

Mon père m'a donné le nom de Moonlight, personnification de la Lune qui, cette nuit-là, illumina nos tipis pour disparaître aussi

subitement qu'elle était apparue, car, au sein de la pénombre, chacun avait pu voir ma peau d'argent se refléter au cœur de la pénombre. J'avais les yeux clairs, couleur vert émeraude, symbole d'espoir et de renaissance. Une couleur verte qui rappelait à mes parents les paysages verdoyants de leur jeunesse. J'avais le teint clair d'une biche et mes cheveux couleur du bison. Lorsque j'étais jeune, chacun m'appelait Moon, un diminutif chargé de respect, du mystère de ma naissance et de tendresse, de la part de mes parents. Mon père, le chef, ne cachait pas sa joie ni ma mère sa fierté d'avoir une si belle fille.

Plus grande, alors que je regardais le reflet de mon visage dans l'eau du ruisseau au bord duquel nous avions posé nos tipis, une nouvelle fois, la lune fit son apparition et se refléta à mes côtés. C'en fut fini de Moon. À partir de ce jour, mon entourage ne me regarda plus qu'avec le respect que l'on devait à la fille de chef et tout le monde m'appela Moonlight, même mes parents.

Alors que je protestais de colère devant ma mère, elle me dit : « Tu as un don, tu dois l'honorer. »

Mais, revenons à Dan, qui se trouve à un tournant de sa vie.

Dan :

« Je suis resté dans cette réserve, car j'ai rencontré Moonlight, la fille du chef, la plus belle parmi les belles.

Moonlight était toujours entourée de prétendants parce qu'elle était magnifique et qu'elle était fille de chef. Surtout parce qu'émanait d'elle un tel magnétisme que nous étions tous tels des papillons attirés par la lumière. Sa peau diaphane laissait entrevoir sa lumière intérieure.

J'ai compris immédiatement que cette fille n'était pas pour moi. Malgré cela, je ne pouvais m'empêcher de la regarder, de l'espionner chaque fois qu'elle avait le dos tourné.

C'était sans compter que la vie a tous les droits et que nous ne sommes pas uniquement l'instrument de notre destin. La réalité se réduit à une succession de rêves éveillés. Mon rêve à moi devint réel. Je rêvais d'être dans ses bras, de l'avoir pour moi seul. Il faut prendre garde à ses rêves, les modérer, sinon ils débordent et n'en font qu'à leur aise. Une leçon que j'ai comprise bien plus tard. L'âme-aigle volait au-dessus de nous et le bison blanc sacré lui avait dévoilé le secret, le mystère de notre devenir... »

J'ai écrit :

Le père de Moonlight supportait de moins en moins le va-et-vient des prétendants. Il voulait en finir et ne comprenait pas les hésitations de sa fille.

Moonlight aspirait à la vastitude et à quelque chose de plus grand, comme elle disait. Elle attendait un signe de l'amour universel. Elle

ne se marierait que lorsqu'elle recevra un signe. Moonlight avait grandi dans le respect des siens, qui considéraient qu'elle avait reçu à sa naissance le sacre de la Lune. Grand-mère Lune veillait sur elle et Moonlight se sentait élue !

Notre existence n'est rien d'autre qu'une succession de rêves lucides qui nous instruisent, mais ce n'est pas la vie. La trame de notre vie est faite de nos choix et de nos actions. Ce qui devait arriver arriva.

Alors qu'elle se promenait la rage au cœur après avoir eu une discussion interminable avec son père au sujet de son mariage, elle croisa pour la première fois le regard de Dan.

Elle l'avait bien côtoyé depuis son arrivée, mais elle n'avait jamais pris une seconde pour discuter avec lui, ni même pour le regarder.

Dan :

« Je me tenais là, planté devant l'arbre de la croissance, lorsqu'au-dessus de nos têtes passa un aigle. Son cri perçant fut entendu par tous à des kilomètres à la ronde. Le ciel bleu se para de volutes rose orangé et les oiseaux firent silence. Pas le moindre souffle ni le moindre frémissement. Que l'espace d'un instant, en suspension. Personne, en dehors de Moonlight et moi, n'était là.

J'ai écrit : Puis, un deuxième cri de l'aigle ! Mais, Moonlight ne l'entendit pas et le temps reprit sa danse, car Moonlight courait se réfugier dans les bras de Dan, qui était tout à sa joie.

Ce soir-là, Moonlight annonça à son père qu'elle l'épouserait.

Après un bref mouvement de recul mais soulagé de ne plus être la risée de tous pour avoir été trop conciliant, apaisé de ne plus avoir à affronter une horde de prétendants, il ferma les yeux, baissa la tête et se ressaisit. Enfin, quand il releva la tête, il dit simplement « non ! ». C'était sorti avec force, on aurait dit un animal féroce qui protégeait sa descendance. Le buffle marchait de long en large, le souffle fort.

— Impossible, il n'appartient pas à notre clan ! Fais attention, Moonlight : ne prends pas ce chemin, tu y perdrais ta force, ta puissance et ton don.

Enragée, Moonlight partit en pleurant se réfugier auprès de sa mère qui lui dit :

— L'esprit de l'âme-aigle est venu aujourd'hui.

— Oui, j'ai entendu son cri au même moment où j'ai vu Dan.

— D'accord, mais que t'a révélé l'esprit de l'âme-aigle ?

— Je n'ai pas écouté, je regardais Dan !

— Fais bien attention, ma fille, l'aigle figure un messager, il ne se déplace jamais sans intention. Tu aurais dû écouter l'aigle.

— Je ne l'ai pas fait, voilà, tu es ravie.

Tu dois demander conseil.

— À qui ? Tout le monde va me demander, toi la première, de suivre les conseils de mon père.

Comment cela va-t-il m'avancer ? Peux-tu me l'expliquer ?

— Arrête-toi et calme-toi. Tu n'as pas le choix. Tu dois partir et écouter le message que t'a apporté l'aigle. Il est inscrit en toi. Cherche un refuge dans la nature et demande – questionne jusqu'à ce que tu entendes.

Au matin, Moonlight prit son arc, ses flèches et sa plume d'aigle. Elle partit donc, laissant Dan seul. Plus personne n'osait l'approcher. Les seuls qui s'y risquaient, à une certaine distance, étaient les prétendants encore là, mais il pouvait lire, dans leurs yeux, toute la rage qu'ils tentaient de contenir.

Sur le sentier qui menait Moonlight à son destin, la nature s'éveillait telle une force à l'œuvre. Moonlight avait cette capacité de voir ce qui ne pouvait pas être vu du seul regard, elle voyait la beauté en toute la création. Elle avançait le cœur léger, car elle savait qu'il n'est autre pouvoir que celui qu'on honore.

« J'ai un don, je dois l'honorer, se répétait-elle en boucle. J'ai un don, je dois l'honorer. Ma naissance fut éclairée par la Lune. C'est la Lune qui me permet de créer toute chose en ce monde. »

À peine, avait-elle prononcé ces paroles, qu'elle la vit. La dame de toute beauté dans son manteau blanc immaculé.

— Reste là où tes pas t’ont amenée, dit-elle. T’approcher trop près pourrait brûler tes yeux qui savent voir l’au-delà.

Alors, Moonlight s’arrêta, baissa le regard et attendit. Elle connaissait l’histoire de la femme bison-blanc.

La légende racontait qu’elle apportait la magie de la renaissance et de l’harmonie entre tous les enfants de la Terre, et qu’elle apparaissait toujours au milieu de la discorde afin de créer un cercle de force, de vie et de paix.

La légende raconte qu’elle apparut au milieu de guerriers qui chassaient. Un bison blanc l’accompagnait. Elle était coiffée d’une plume d’aigle et tenait à la main une herbe. Elle leur dit qu’elle était venue les aider.

Elle leur apprit à fumer la pipe, leur offrit le tabac qu’elle tenait au creux de la main et transmit les rituels sacrés pour honorer le soleil, créer un cercle de force de vie pour remercier la nature de tous ses bienfaits. Elle chanta pour la Terre et adressa ses prières aux quatre vents, aux quatre directions. La femme bison-blanc rassembla les guerriers pour leur rappeler l’importance du calumet de la paix, du maintien des rituels pour honorer leurs âmes, leurs frères et sœurs et leur union avec le Grand Esprit. Ainsi, ils pourraient protéger la terre et recueillir toute l’abondance de la vie.

En les quittant, elle leur dit : « *Nous nous reverrons.* »

Depuis ce jour, mon peuple honore les rites reçus. Chacun attend le retour de la femme bison-blanc pour apporter de nouveau l'harmonie et la paix à toutes les nations.

Moonlight, toujours assise, attendait, serrant dans ses mains la plume d'aigle qu'elle gardait depuis son enfance.

— Que fais-tu là, petite sœur ? dit enfin la femme sacrée.

— Je suis venue entendre les paroles de l'aigle, le messager.

— Pourquoi ne les as-tu pas entendues ?

— Parce que je regardais mon futur époux !

— Quelle leçon as-tu apprise ?

— La leçon, je ne comprends pas...

— Tu n'as pas entendu le message de l'aigle, car tes yeux regardaient ailleurs. Méfie-toi, petite sœur, n'oublie pas les paroles prononcées, pense à inscrire au cœur de ta vie les principes qui maintiennent l'équilibre.

Aimer figure un beau sentiment et l'amour en action apporte une grande puissance. Aimer, commence par soi. Si tu oublies de t'apprécier pour l'autre, tu perds ta force, ta puissance et tes dons.

L'amour est le socle de l'harmonie. Afin d'être heureux, aimons le Ciel, la Terre, le monde qui nous entoure, mais, avant cela, apprends à t'aimer pour honorer ton don, ta puissance de création et ton pouvoir intérieur. L'énergie de toute vie circule là où tu focalises ton attention. Observe, vis, discerne avec ton cœur, reste connectée à la

beauté qui t'entoure, sinon tu vivras une vie limitée : tes capacités et ta puissance intérieure sommeilleront en toi.

Recherche la divinité qui est en toi : ta source d'inspiration. Quand tu te relies à la voie sacrée dans le but d'agir et de créer davantage d'amour, à la fois pour tes propres besoins, et pour le bien de tes proches ou de ton clan, tes besoins sont entendus et abondent au sein de ta vie.

Moonlight n'eut pas le temps de relever la tête et de remercier la Dame de toute beauté, celle-ci était déjà repartie...

J'ai écrit : Quand Moonlight revint parmi le cercle des anciens, elle raconta sa rencontre avec la femme bison-blanc. Ella garda secrètes les paroles entendues.

La célébration de leur union se fit dans les rites ancestraux. De la danse du soleil à la musique consacrée au réveil de la terre, de ses dons : des rituels afin d'honorer la vie, pour remercier la prière exaucée, le bien-être et la prospérité de tous. Les femmes plantèrent le maïs, avant de se rendre à la hutte de sudation en quête d'une vision ou d'un message et terminer par la Roue de médecine.

Dan :

— J'ai vécu les premières années de notre union sur un nuage et puis, enfin, notre premier-né fit son entrée dans notre existence.

Moonlight était la Lune de ma vie, j'étais son soleil. Notre fils grandit mieux dans les jupes de sa grand-mère que dans celles de sa mère.

Puis, tu es arrivée, ma fille, une étoile a vu le jour tandis qu'une autre s'éteignait.

Je ne l'ai pas remarqué de suite, mais mon amour envers toi a éteint l'amour que nous vivions ta mère et moi.

Le tragique d'un destin, ce sont les événements qui s'amoncellent pour édifier notre chemin de vie.

Nous avons perdu notre fils, moi trop occupé à veiller sur toi ma fille, et ta mère trop occupée à avaler sa tristesse, car elle avait compris qu'elle avait perdu son pouvoir, sa force de vie.

C'est seulement lors des derniers jours de sa vie qu'elle me répéta fidèlement les paroles de la Dame de toute beauté comme elle aimait à l'appeler.

Elle disait qu'elle s'en allait heureuse, qu'une étoile l'attendait où elle pourrait se reposer. Auparavant, elle devait expier sa faute dans l'attente d'une nouvelle vie, d'une renaissance. Elle m'expliqua que, lorsqu'une âme se retrouve souillée par de mauvais choix faits pendant son incarnation, elle peut choisir de tenter de bonnes actions en vue d'une rédemption jusqu'à ce qu'elle se purifie et se voit autorisée à poursuivre son chemin vers une demeure éternelle.

C'est là que mon histoire prend un tournant, car la mère de Moonlight ne partageait pas ce sentiment. Sans doute affligée par le

chagrin, elle commença par déverser toute son amertume sur mes épaules. Je devenais la cause de tous les maux de leur famille. J'étais celui qui avait détourné sa fille de sa voie, le seul responsable de la mort de mon fils. Chaque fois que j'approchais d'elle, j'avais droit à des volutes de fumée de sauge en vue de purifier l'air. J'ignore comment elle s'y prenait, car elle avait toujours un bâton de sauge avec elle et, quel que soit l'endroit, elle le brûlait. Son attitude entretenait une certaine suspicion à mon égard. Personne ne voulait entendre, personne ne voulait voir la souffrance que tout cela ajoutait à la perte de ma femme. J'étais seul au monde, rejeté, paria de toutes les femmes.

Je ne disposais pas d'autre choix que de partir, de laisser là les jours d'insouciance et d'amour, les souvenirs d'une vie aussi. Ce fut une souffrance pour ma fille qui passa plusieurs jours avec sa grand-mère sans même venir me saluer.

Puis, le jour du départ arriva. Ainsi, je pris ma fille par la main, le baluchon sur les épaules, ne sachant vraiment pas où la route que j'empruntais allait me mener.

La mère de Moonlight fondit en larmes, me disant que je ne pouvais pas emmener ma fille, qu'elle devait rester sinon elle serait déracinée, perdue sur un chemin sans fin. Elle m'attrapa par l'épaule et le regard droit me dit :

— Regarde vers le bas et tu sauras d'où vient cette douleur qui t'envahit.

Regarde vers le haut, peut-être comprendras-tu d'où vient la lumière.

Puis, se tournant vers ma fille, elle dit :

« Ma fille, le parcours vers la sagesse est jalonné d'expériences qui te feront parfois trébucher. Ne pense pas que ce soit facile. La femme sacrée ne représente rien d'autre que l'essence de toi-même, cependant plusieurs fragments cherchent à prendre leur place. Tes rêves définissent la position de chacun. La réalité n'est rien d'autre qu'une suite de rêve.

Rêve petite étoile, poussière d'étoiles, rêve et tu apercevras les cieux.

La clé pour trouver le trésor que tu recherches réside en toi. Le trésor t'appartient. Cherche la clé.

Comment trouver la clé ? Elle a un son particulier, lorsque tu t'approches d'elle, elle vibre tels les battements de ton cœur. C'est une musique douce et lancinante qui œuvre à ton insu. La clé est une note de musique, une onde musicale qui résonne à l'intérieur de toi. Chacun porte sa propre musicalité. Trouve la note et tu trouveras la clé. »

Je ne voulais à mon tour rien entendre. Je partais loin avec la certitude de tenir ma vengeance face à ce qu'elle m'avait fait subir, face à ce qu'elle me demandait de porter.

En mon for intérieur, je savais qu'elle n'avait pas tout à fait tort, mais ne voyait-elle plus l'amour que nous avions partagé, Moonlight et moi, ne voyait-elle plus l'amour qui nous avait unis ?

— Quelle triste histoire, Ella.

— Oui, mais elle permet d'appréhender mon histoire qui prend également tout son sens par ces racines ancestrales. Continuons.

Histoires enfantines

Toute histoire familiale prend sa source dans l'enfance.

J'ai écrit :

J'avais à peine huit ans et je me trouvais à la lisière d'un bois, et, comme toujours, j'avais décidé de suivre le premier animal qui se présenterait à moi. Je fermais les yeux et j'adressai une prière à quelque animal invisible qui voudrait bien se montrer et m'emmener à la découverte de sa forêt.

C'est alors que j'entendis un chant. Quand j'ouvris les yeux, il était là, posé sur une branche basse. Un oiseau banal, sans panache, mais dont le chant harmonisait toute la forêt. Je le vis s'envoler et se poser un peu plus loin, mais toujours visible à mon regard. Ainsi, je le suivis. Je savais qu'il me guidait, il savait que je le suivais, c'était une entente tacite. Finalement, il s'envola à tire-d'aile et me laissa sur ce petit plateau. Je pouvais voir en contrebas notre campement, et entendre un petit bruit sourd, cependant perçant. Plus je m'approchai de sa source, plus le son devenait strident. Puis, je le vis là, à même l'herbe, couché sur son flanc, une aile à angle droit. Il était

blessé et ne pouvait pas reprendre son vol. J'ai immédiatement vu que c'était un rapace, dans mon for intérieur, je me dis : un aiglon. Mais, que faisait un aiglon si loin des sommets, et seul ?

Je ne pouvais pas le laisser là. Je devais le calmer comme je devais calmer l'excitation qui me prenait.

— Chut, chut, voilà, doucement. Je suis une amie, je vais t'aider. Chut, chut...

Puis je m'assis pour enlever mon gilet. J'avais en tête de le saisir avec afin d'éviter ses serres et ses coups de bec.

J'attendis un long moment avant de commencer à chanter, tout doucement, puis plus fort, toujours plus fort, jusqu'à ce que mon chant ne devienne qu'une vibration qui résonnait partout autour de nous. Je vis son œil apeuré me fixer. Il s'allongea et cessa de bouger. Enfin, il avait compris !

— Chut, chut ! Je vais te porter. Tu dois rester calme, comme en ce moment, car une longue descente dans les bois nous attend d'abord. Je repris lentement le chemin du retour, mesurant chaque pas que je faisais. Je sentais l'aiglon contre mon cœur, mais je regardais devant moi pour éviter son regard. Quand j'arrivai enfin devant mon tipi, mon père me tendit un panier.

— Il va falloir lui poser une attelle, mais je ne peux pas t'assurer qu'il revolera un jour.

Mon aiglon reprit son envol après quatre saisons. Il repartit comme il était arrivé, cette fois-ci avec le cri du messager. Il avait grandi, comme moi. Il fit un cercle, plana et laissa tomber à mes pieds une de ses plumes.

Une plume d'aigle est sacrée, un présent du Grand-Esprit qui nous invite à embrasser les qualités de l'aigle. Comme lui, une vue perçante, comme lui, je dois acquérir une vue d'ensemble, et surtout, construire mon nid perché à l'abri des marais. L'aigle nous montre comment nous pouvons rester fidèles à nos rêves et rappelle-que nous sommes avant tout incarnés. Telles étaient les leçons que j'avais apprises durant la convalescence de mon aigle. J'ai appris qu'il fallait se déplacer dans la vie en tirant le meilleur parti de notre énergie.

Mon père m'avait dit qu'une plume d'aigle aide à prendre des choix éclairés lorsqu'il n'y a aucun indice ni signe. L'aigle représente un cadeau que nous nous faisons, pour nous rappeler la liberté du ciel.

À compter de ce jour, la plume ne m'a plus quitté. Lorsque je doute, je cherche au sein du silence une direction, je prie l'esprit de l'âme-aigle, la plume à la main, de me guider, sur mon chemin.

Mais l'épreuve de l'âme-aigle demeure redoutable, car elle implique le respect de la création, en commençant par soi. La présence de l'aigle à elle seule figure un présent...

Une autre fois, alors que je me promenais en quête d'un autre présent, je vis pour la première fois la Dame de toute beauté. Elle était si belle ! Je l'appelais ainsi, car jamais elle ne me dit son nom, même si, avec l'âge, je compris qui elle était.

Était-ce un rêve éveillé par-delà les cimes alors qu'une force inconnue était à l'œuvre ?

De l'autre côté du versant de la montagne se tenait une femme debout face à l'immensité. Elle tenait dans sa main levée une plume. Une plume d'aigle.

« Ô messager du ciel, regarde-moi. Je me tiens devant toi. Ô messager du ciel, raconte-moi l'histoire des femmes oubliées par les générations, l'histoire de ces femmes nées un jour pour libérer des entrailles de la Terre les œufs colorés de la vie. Apporte-moi l'espérance d'une vie meilleure. »

Au son d'un tambour, elle entama sa première danse. Les voiles qui l'enveloppaient se mouvaient en volutes qui éveillaient les sens. Chaque mouvement faisait scintiller sa robe pourpre comme si une multitude d'étoiles venaient de se réveiller et illuminaient cette femme de toute beauté.

— Maman, il y a une fée sur la montagne, regarde, elle danse.

Non, ma chérie, ce n'est pas une fée, c'est une déesse qui s'éveille.

— Une déesse, qu'est-ce que c'est ?

— La part divine qui se révèle à nous pour nous rappeler que nous fûmes des dieux et des déesses. Vois sa main, regarde sa plume, tel un talisman guérisseur de nos maux, semblable à une baguette magique, elle a avec sa plume la capacité de créer un nouveau monde.

— Un nouveau monde, est-ce possible ?

— Tout est possible. Il existe en nous une infinité de possibilités qui attendent seulement la touche de son créateur pour apporter les réjouissances de l'abondance de la vie.

Si les paroles prononcées sont vraies, alors la déesse s'anime et exauce tous les vœux.

Je n'étais pas la seule à l'avoir vue. Derrière nous, une foule compacte prenait forme et s'avavançait lentement avec espérance et crainte dans le but de voir de plus près la déesse en mouvement.

Commença ainsi ma plus belle histoire d'enfance, alors que nous venions d'emprunter le sentier qui menait aux cimes. Mon cœur battait tellement fort, que je crus un moment ne pouvoir y survivre. Mais, comme l'amour, douce fut la sensation qui s'ensuivit et ne me quitta plus.

J'avais huit ans, huit petits printemps où je n'avais pu qu'entrevoir par mes rêves la statue immobile qui cachait l'horizon du haut de la cime enneigée.

Depuis la nuit des temps, chacun racontait à sa façon l'histoire qu'il avait entendue : le sortilège qui pesait sur cette femme-déesse, âme-aigle au passé mystérieux qui était un jour apparue sur ce même chemin.

J'avais le cœur léger, car je savais qu'elle s'était réveillée pour moi.

« Rêve petite fille, rêve et prononce les paroles », avais-je entendu une nuit. Et sur ma couche, j'avais prononcé les paroles endormies en moi depuis tant et tant de vies. Des mots prononcés par les chants des femmes meurtries qui avaient toutes perdu leur enfant.

Avec la frénésie d'un animal sauvage, j'avais poussé mon cri et prononcé les mots favorables pour que le miracle se fasse.

Un autre souvenir a marqué mon enfance :

Alors que le jour se levait à peine, je suis sortie du tipi. Il faisait frais, ma couverture sur les épaules, j'avais en silence. Je pouvais voir encore les quelques étoiles présentes et je devinais déjà, tandis que l'aube pointait les premiers rayons du soleil. Grand-Père soleil se lève chaque matin et il apporte avec lui le miracle de la vie.

Les pieds nus, je pouvais sentir la fraîcheur et l'humidité du matin. J'avais vers la falaise. J'avais été réveillée par le craquement de la roche. Il y a dû y avoir un léger séisme, pensais-je. Mais, il n'y avait pas de grondement, seulement le bruit de la roche qui craque. Je voulais en avoir le cœur net, et lorsque je fus assez proche de la

falaise, je vis la crevasse ouverte. Ainsi, on aurait dit que le ventre de la falaise s'était ouvert sur des milliers de cristaux. La roche proposait son trésor, des cristaux taillés tels des diamants. Des pierres blanches, cristallines, transparentes ou fumées et quelques éclats roses.

C'est à cet instant qu'elle m'apparut, tendant sa main vers la roche. Avec une délicatesse infinie, elle ramassa un cristal. C'était une pyramide presque parfaite, toute rose avec quelques éclats cristallins blancs.

Puis, se tournant vers moi, elle dit :

— Prends la pierre, elle saura t'écouter et te parler si tu ouvres ton cœur. Tu es une fleur. Ouvre tes pétales.

Je tendis ma main pour y recevoir la pierre qu'elle déposa et pour me réveiller sur ma couche.

« Je connais cette pierre », c'est tout ce qui me vint à l'esprit...

Et puis, beaucoup plus tard... alors que les rêves commençaient à envahir ma vie, je rêvais d'espaces infinis qui se rejoignaient en volutes colorées.

C'est là que je revis mon aiglon, sur mon épaule.

Son regard était devenu adulte, comme moi.

Il prit son envol, moi aussi.

C'était la première fois que je volais. Est-ce pour cela qu'il prit plaisir à planer, à virer à droite puis à gauche, à monter, à descendre et moi, les ailes grandes ouvertes, je le suivais.

Finalement, nous arrivâmes devant une montagne, des maisons se dressaient sur les flancs. Je ne sais pas où, je me trouvais, la cité semblait immense. C'est la première fois que je voyais une ville et je n'étais pas sereine, je ne voulais pas y aller. Alors, il fit un léger détour et se positionna une fois encore devant la montagne, comme si elle avait une importance pour moi.

L'aigle était toujours là et je le suivais. Au loin, j'aperçus un chaînon montagneux enneigé, mais il ne s'en approcha pas. Cette fois-ci, nous volions au-dessus d'une étendue d'arbres clairsemée de points d'eau. C'était tellement vaste, tellement lumineux.

Lumineux comme cette femme que je pouvais percevoir. Une femme toute vêtue de blanc qui se lève et se met en marche. Tout est blanc autour de nous, je devine seulement une barque avec des pagaies. Une grande barque, il me semble.

J'aperçois alors la tête de l'aigle et, pour la seconde fois, la femme coiffée de plumes.

J'écris :

Je sais qu'à mon heure, j'entrerai au sein de cette ville. Je reverrai la femme de toute beauté, promesse de ce qui est à venir, la

manifestation physique des graines profondément enracinées que j'ai nourries.

Moonlight :

Chaque histoire, ma fille, est celle d'un ancêtre connecté à la puissance de l'arbre que tu incarnes.

Reconnecte-toi à tes ancêtres, trouve ton arbre de croissance. Tel un bourgeon, porteur de création qui se transformera. La tige a sa racine, tu as tes racines. Le tronc s'élève, les rameaux s'ouvrent. Trouve ton arbre de croissance. Il est là en toi. Ressens la force de son tronc, sa souche reliée à tes ancêtres.

Connecte-toi à tes racines, elles t'apporteront l'enseignement et le mystère dévoilera la voie qui libérera ta lignée et les âmes en attente de leur libération.

Le ciel n'est rien d'autre que ta liberté retrouvée. Accepte ce qui vient pour transformer ton existence et entendre les échos de l'âme. Tisse la broderie de l'histoire entre le passé, le présent et l'avenir.

Les histoires portent la trame du temps qui n'existe pas véritablement, mais qui nous relie tous, indéfiniment.

Ton voyage commence.

Voyager, c'est comme une brindille qui s'envole dans la sphère des couleurs de l'automne. Recherche l'étoile sur l'arbre, car c'est dans ces origines ancestrales que ton histoire se révèle. Cette femme tenant cette plume vient de ta lignée et son sang coule en toi.

Le rêve de cette femme reflète la puissance que tu révèles lorsque tu rêves. Les cimes de la montagne enneigée montrent la femme de toute beauté. Elle prend le chemin nécessaire à chaque étape de ton évolution. Vous n'êtes qu'une. Gardienne des œufs lumineux colorés enfouis dans l'ancre de la terre. L'une est dans l'autre, l'une devient l'autre. Tu disposes de ce lien sacré pour nourrir les voies terrestres. Les racines enroulent vos œufs qui sont tous les enfants restés dans le ventre de la terre. Protège-les comme tu dois protéger le berceau de la nature terrestre et n'oublie pas les principes que la femme sacrée bison-blanc nous a apportés.

C'est la saison des récoltes, les fruits sont mûrs. Les racines de l'arbre te gardent comme une mère qui veille sur ses enfants. Laisse ton âme d'enfant créer sa propre histoire.

— C'est ce que je fais, grand-mère !

— Voilà, j'ai fini, Patricia.

— Quelle histoire ! Que de mystère ! J'en ai la chair de poule, Ella. De plus, on dirait le début d'un jeu de rôles, bien que cela soit plus passionnant.

— Oui, mais maintenant, il me faut écrire mon histoire personnelle, et c'est une autre paire de manches qui m'attend.

Le vent souffle

Hier est derrière, demain est mystère, mais aujourd'hui
est un cadeau, c'est pour ça qu'on l'appelle le présent

Maître Oogway – Kung-Fu Panda

Ella écrit :

J'étais assise à contempler le ciel étoilé.

Mon esprit s'évadait à nouveau. J'eus l'impression d'être d'un autre monde, d'être plus vieille qu'en réalité. Cependant, il n'est pas si loin ce jour où je gravissais à mains nues rochers par la roche cette falaise... Mon cœur battait la chamade. Le soleil m'aveuglait de sa clarté. Fille de la Terre, je venais de faire fi de ma peur du vide pour escalader cette falaise et je me retrouvais enfin à son sommet. Je me souviens de ce moment avec intensité. J'étais fière et humble en même temps. Devant moi, la beauté de cette nature sauvage, cette nature si libre. Je contemplais à perte de vue l'immensité, pour seul point d'horizon, la plénitude de cette vallée isolée où il n'y avait pas âme qui vive. J'étais seule à contempler une pure merveille : la planète Terre dans toute sa création.

Je n'étais rien si ce n'est un imperceptible souffle de vie tout relative, j'étais immense, j'étais infiniment petite, mais un souffle de vie au milieu d'un univers naturel.

J'ai voulu comprendre. Qui suis-je ? Que sommes-nous ? Je voulais comprendre pourquoi les événements se répétaient, pourquoi j'étais née et avais dû grandir sans père ni mère. La réponse se trouvait peut-être en moi. Probablement que je portais un fardeau à déposer. Alors, j'ai décidé d'explorer mes profondeurs. Et, bien sûr, lorsque l'on cherche, il y a toujours quelque chose à trouver. Mais, quid de la découverte de soi, cela n'expliquait pas quel était le but de ma vie ? Et, si la vie se résumait simplement à vivre au présent ? Sans attente ni questions ? Et, si j'avais gaspillé mon énergie à chercher dans les méandres plutôt que de profiter de la vie ? Être ou ne pas être : une émanation de mon esprit qui m'a fait embrasser mes peurs, mes conflits intérieurs malgré les résistances de mon mental.

Aujourd'hui, j'aspire à un avenir fertile, à moissonner la récolte tant méritée après tous mes efforts. J'aspire à regarder d'autres perspectives que je n'ai jamais osé regarder afin de me permettre de vivre autre chose, d'aller vers un surcroît d'ouverture et de créativité, mais, en cet instant, je suis encore lasse d'un passé pesant et d'un avenir sans contour.

Où étais-je ? J'ai vécu l'expérience de l'incarnation profonde, séparée de mon être, de mon énergie et de ma puissance. Vivre l'expérience

du deux en un. La recherche de l'autre partie de moi-même, course à travers les dédales de mes émotions, de mes peurs pour me contacter. La peur de me retrouver, d'aller vers mon être, de ce que j'allais découvrir avant d'atteindre la plénitude et le silence. Une plénitude si vivante en moi et, malgré cela, je sais que je ne lui laisse que très peu de place.

J'ai répondu à la question « qui suis-je ? », mais, tout au long de cette course, de ce voyage, tel un arbre qui se cache derrière la forêt, mon destin reste sans réponse. Le sens de la vie prend son sens durant l'action. J'ai ouvert le livre de ma vie, j'ai exploré ma carte. J'ai trouvé la pièce manquante de mon puzzle, mais je n'ai pas trouvé de chair à tout cela. Pourtant, il m'en a fallu, des jours, des semaines, des mois afin que cela se vive, s'incarne et prend forme ici et maintenant.

Je me rappelle que je me suis endormie...

Devant le proscenium, elle s'avance vêtue d'une robe noire. Radieuse, elle illumine la scène de son sourire. Pour la première fois, elle sourit. Elle se baisse, salue le public qui l'applaudit.

Lorsqu'elle se relève, un délicat tremblement englobe tout son corps. Les vibrations sonores commencent leurs effets. La violoniste n'est plus que vibrations.

Elle lève son violon, pince quelques cordes de sa main droite, ajuste un réglage et place son violon sur son épaule. Elle se tourne lentement vers l'orchestre et dit quelques mots à voix basse, se replace devant le public qui a fait silence et qui attend le premier mouvement.

La femme de toute beauté, que je n'avais pas revue depuis de longues années, m'apparaît.

Elle me parle, cette fois-ci en italien. De vagues souvenirs scolaires me reviennent, mais se dissipent très vite.

« Primavera e festosetti... de Zeffiretti... dolce mormorio... l'aer di nero amanto... al loro canoro incanto... di pastoral... al suon festante... danzando ninfe... di primavera all'apparir brillante... »

La dame s'avance. À chaque pas qu'elle fait, elle grandit, s'amplifie au point où il n'y a ni mur ni toit. Sa robe blanche, elle aussi, prend de l'ampleur à chaque pas et épouse la vastitude. Elle s'avance toujours, sourit, lève les bras vers le ciel, tournoie tel un derviche tourneur et au cœur de ce mouvement prend la place de l'infinitude qui se déploie autour de moi.

Elle me sourit, continue d'avancer et d'un même mouvement recommence sa danse, son tournoiement.

Les mots chantent, vibrent, laissant la place à la violoniste sur scène... Sur le proscenium, je l'aperçois dans sa robe noire...

Délicatement, elle dessine un cercle de sa main qui retient l'archet.

Je vois l'archet comme un conducteur d'énergie, sa main qui retient l'archet, dessine un cercle.

Là commence le premier opus. Le premier mouvement en mi majeur correspondant aux deux quatrains du sonnet mêlant l'arrivée du printemps, les chants des oiseaux, les zéphyrs murmurants, les nuages noirs qui ne font que passer.

Le chef-d'œuvre d'Antonio Vivaldi dédié aux quatre Saisons qui compose un hymne à la nature et à la climatologie.

Nous sommes au Printemps — *La Primavera*.

Débutant par le chant des oiseaux, l'opus du *Printemps* entame la première saison dans un rythme enjoué. Il s'ensuit l'orage qui couvre l'aire d'un manteau noir, qui laisse éclater le tonnerre dans une envolée virtuose du violon. Le calme revient après la tempête sous un nouveau firmament brillant du printemps.

Je me trouve à la Biennale de Venise... Je tourne mon regard pour apercevoir la Dame de toute beauté qui s'éloigne... Lorsque mon regard revient sur la scène, je ne suis plus au même endroit et la violoniste a changé.

Elle s'est métamorphosée. Sa robe noire, est désormais auréolée de délicates fibres membraneuses dorées. La violoniste déborde de joie

et chaque geste, chaque note est autant une expression de son corps qu'une interprétation du violon. Une harmonie idéale entre le corps, le violon et la musique. Un chef-d'œuvre à l'état pur, une œuvre magistrale en état brut.

Je constate « Elle n'est plus la même »

Avant de me retrouver au milieu de mon lit. Il est 4 h.

— Si je m'attendais à cela ! Qu'est-ce que cela peut bien vouloir annoncer ? pensais-je.

Je me souviens de ma rencontre avec Ambre, ma voisine d'enfance. J'avais passé l'après-midi à ramasser des prunes, observant la nature luxuriante de ce jardin et les oiseaux qui chantaient. J'étais ravie de me retrouver là, à quelques pas de chez moi, au milieu d'un environnement inconnu. En cette fin d'après-midi, le ciel s'était assombri et l'air était devenu humide et étouffant. Soudain, des éclairs ont zébré le ciel et un coup de tonnerre assourdissant m'a fait sursauter avant que j'aie eu le temps de trouver refuge chez ma voisine. La musique classique a ainsi fait son entrée en ma vie à l'occasion de mes quinze ans.

J'avais été enrôlé pour la cueillette, car, comme tout le monde le savait, dès qu'un arbre était accessible, on pouvait me voir perchée sur une de ses branches. Je suis donc allée cueillir des prunes avec

mon panier et notre voisine m'a accueilli avec du Mozart, me faisant découvrir au fur et à mesure de mes visites Bach, Beethoven, Brahms, Haydn, Vivaldi, Paganini et bien d'autres. Être au sein de ce jardin luxuriant et écouter cette musique a été un déclic de la beauté de l'âme.

À chacune de mes visites, elle m'installait dans son petit salon, la fenêtre grande ouverte sur le jardin. Avec un disque différent, elle m'apprenait à écouter les harmonies, à distinguer les instruments au milieu des orchestres philharmoniques. En récompense, toujours la même liqueur de framboise servit dans un petit verre délicat. C'était notre secret. Aujourd'hui, je peux assurer qu'il n'y a pas meilleure façon d'écouter de la musique classique et ce n'est pas Claire qui me contredira.

La rencontre

Depuis mon dernier échange avec Patricia, j'ai conscience de me fuir, faisant un pas en avant, puis un pas en arrière dans le flux de mes pensées. Mon esprit erre, et, comme souvent, j'entends des voix d'un autre monde. Je ressens fréquemment, en cette occasion, la présence de Sarah, comme un double de moi-même. C'est étrange et cela me perturbe. Chaque fois que j'ai voulu sonder Sarah à ce sujet, elle semble fuir et éviter de me répondre.

Et me voilà repartie dans le flux de mes pensées. Allez, Ella, dépêche-toi, motive-toi, bouge-toi !

Quand je me vois dans le miroir, les yeux plongés dans mon propre reflet, une guerre intérieure fait rage en moi, déchirant mon âme en deux. Une âme partagée entre deux mondes, deux cultures qui s'entrechoquent.

Née en France, d'origine amérindienne, je ressens les échos d'une lignée ancienne qui coule dans mes veines. Les histoires de ma grand-mère résonnent dans mon cœur, réveillent en moi un héritage. Je suis appelée par cette nature, cette connexion à cette terre sacrée et la sagesse des anciens qui veillent sur moi.

Mais, comment puis-je trouver ma place dans ce monde moderne ? Je me retrouve à jongler entre les traditions et les normes de la société

qui m'entoure. Deux visions du monde, deux conceptions de la vie et je cherche désespérément un équilibre qui m'échappe. Les voix que j'entends, les signes que je perçois, me guident vers un chemin mystérieux, un voyage intérieur dont je ne connais pas encore toutes les étapes. Aujourd'hui, je le sais, je ne suis jamais seule. Une main visible ou invisible me guide, quel que soit l'endroit où je me trouve. Une main à prendre, à accueillir, prête à aider et lorsque je ne la rencontre pas, je sais que je me détourne de moi, de mon essence. Ce sont des paroles qui résonnent en moi, écho d'une sagesse qui me rappelle ma grand-mère prête à me soutenir chaque fois que j'ouvre mon cœur et mon esprit à sa bienveillance.

J'ai conscience que, dans les moments où je me sens perdue, une force invisible me porte, m'invite à accueillir pleinement ma nature profonde et à me connecter à ma véritable essence, à suivre les échos de mon héritage envers la Terre.

J'écris :

« Tout prend son importance lorsque, sous le toit du monde, je prends conscience que nous sommes le monde.

C'est certainement pour cela que j'aime les voyages. Cela a débuté à l'adolescence à travers mes lectures. Mille voyages à travers des aventures littéraires qui m'ont permis de vivre mille vies, mille personnages.

Nourrie par mes lectures, je découvrais le monde et j'explorais ses facettes. Chaque aventure littéraire devenant une porte ouverte vers de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives. Qu'il soit réel ou imaginaire, le voyage me permettait de me connecter aux autres et à moi-même.

Chaque lieu devenait une occasion de grandir, chaque endroit reflétant une partie de moi, une invitation à explorer mes propres richesses intérieures. Chaque pas m'invitait à découvrir qui je suis, unie aux autres par une toile invisible tissée par la nature elle-même. À travers mes lectures ou mes voyages, j'ai découvert des aspects de moi-même, échos de mes propres valeurs et d'explorations intérieures qui me rappellent que je ne suis qu'un voyageur en quête de sens et de découverte.

Chaque livre étant une fenêtre vers un nouvel univers, sur des expériences et des émotions : des miroirs de mes propres défis, rêves ou joies. »

Quand l'œuvre alchimique est en marche, rien ne saurait l'arrêter, ou presque...

Sur le chemin de la connaissance de soi, je me suis vite rendu compte que ce serait un travail de longue haleine qu'il est préférable de commencer très tôt...

Moi, je suis tombée dedans quand j'étais petite. Tragédie de ma vie qui a fait ce que je suis, qui a surtout été le fil conducteur de ma quête tout au long de ces années.

Puis, un jour, où serait-ce plutôt une nuit, j'ai croisé la route de Sarah. Une rencontre énigmatique qui a éclairé mon cheminement. Sarah, une femme mystérieuse, qui paraissait détenir les clés de mon subconscient, de ma compréhension intérieure. Sarah, la petite... Je me souviens de notre première rencontre.

— Bonjour, je me présente, Sarah la petite. Oui, il y a aussi Sarah, la grande, qui est absente aujourd'hui. Je t'ai aperçu de loin, tu semblais perdue au milieu de tous, sans place.

Trouver sa place, c'est comme organiser un voyage. Il faut déjà en avoir le désir, puis choisir le lieu où tu veux te rendre, faire les préparatifs, les réservations et t'attendre malgré tout à des imprévus.

— Je m'appelle Ella.

— Il me semble, Ella, que la vie t'a mise devant des imprévus, je me trompe ?

— Je ne sais pas, j'écoute même si tout cela me paraît incompréhensible. Je m'interroge sans répit, mais aujourd'hui, je ne sais plus sur quoi il faut que je m'interroge.

— La connaissance de soi est un chemin. Crois-tu en Dieu ou as-tu foi en quelque chose ?

— Je ne me suis jamais posé la question. Je dirais plutôt que je crois en l'humanité avec un grand H.

(en off) Sarah, viens par ici, je voudrais te présenter John.

Se tournant vers moi, Sarah me sourit, toujours aussi mystérieuse, avant de me laisser seule avec moi-même : « Nous nous reverrons, j'en suis certaine. », me dit-elle.

Comment en étais-je arrivée là ?

Intriguée, j'avais essayé de ressentir ce que mon intuition en pensait. C'est une vague déferlante qui m'immergea dans les mystères de ma féminité, de ma créativité.

Je me sentais une fois encore Fille de la Terre.

J'étais de retour des États-Unis, après un périple de six mois sur les terres de mon enfance, sur les terres de mes ancêtres.

Je voulais me former à l'agriculture, j'ai ainsi découvert le domaine du PARC. Je ne m'étais intéressé qu'à leur projet d'agriculture bio, mais pas à ce lieu. J'étais arrivée au PARC en vue d'apprendre la biodynamie, un mode de travail du sol en agriculture pour préserver l'environnement. Depuis mon retour des USA, je voulais manger mieux, manger bio pour préserver les ressources de notre planète.

— Bonjour à tous, laissez-moi vous présenter Steve, qui arrive tout droit de Nouvelle-Zélande, c'est notre futur chef. Il souhaite se

former à la cuisine française et nous l'accueillons, étant un fervent de la cuisine végétarienne. Il fera donc un bon usage de nos légumes.

D'ici à trois semaines, nous accueillerons Émie, qui vient d'Australie. Sa mission : nous aider à mettre en place un jardin biodynamique. Cependant, nous ne proposerons pas une nourriture typiquement végétarienne, mais une cuisine riche en crudités et en légumes, issus de notre exploitation. Émie soutiendra le projet de créer une réserve naturelle. Elle bénéficiera du soutien du CNRS, des services des Eaux et forêts, ainsi que de la municipalité...

Le directeur poursuit ainsi son discours sur l'avenir du site.

Qu'est-ce que je faisais là ? J'ignorais à ce moment-là que ma vie prenait un virage à 180° et que cette même vie ne serait plus comme avant.

Est-ce que cela faisait écho aux dernières paroles entendues de Moonlight, ma grand-mère, dont je ne comprenais pas encore la portée et que je peinais à interpréter ?

Moonlight :

Quand tu regardes dans la bonne direction, le ciel t'envoie des signes. Cesse de regarder en arrière, sauf si le passé t'apporte des réponses. Ne doute pas de toi – au moment présent. Il y a toujours un avant et un après. Quand tu regardes en toi, la libération se fait instantanément. Quand tu regardes devant toi, que vois-tu ? Rien. Tout est à construire, le présent, l'avenir. Tu as tous les outils qu'il faut. Crois en toi et élance-toi. La peur, le doute freinent, si tu ne t'en sers pas.

La peur, c'est une énergie formidable si l'on veut se dépasser. La confiance engendre des pas en avant. Vivre, c'est bien, vivre avec confiance, c'est mieux. La confiance ouvre tes ailes et ouvre les portes de tous les possibles. Ta vie, c'est la tienne, ta marque de fabrique. Aie confiance, et elle sera accomplie avec réussite. Le changement de paradigme te permet d'illustrer tes intuitions, ton chemin. Ainsi, les expériences donnent du sens à ta vie.

— Finalement, Ella, tu es encore là, me dit Sarah. J'espère que le laïus du directeur ne t'a pas trop ennuyée ?

— Non, pas du tout. En vérité, cela réveille simplement une idée fixe du moment qui me prend au corps.

Peut-être qu'en avançant, je trouverai réellement ce qui me tracasse, ce que cela représente pour moi et surtout ce que je dois réaliser. J'ai la sensation d'être à un tournant décisif de ma vie, un voyage intérieur qui m'appelle de toutes ses forces.

— On dirait une question existentielle. Tu es certainement en quête de direction. J'aime bien cette image d'un artiste qui découvre son don et en fait toute l'œuvre de sa vie. Qu'en penses-tu ? Cela donne un but, une compréhension de notre existence et de notre place dans l'univers et crée une interconnexion entre nos actions, nos pensées et les forces invisibles qui nous entourent.

— Oui, cela me parle, l'œuvre de ma vie : accorder un sens à ma vie, comme je me dis que notre rencontre en ce lieu n'est pas fortuite.

On attire bien à soi les personnes qui nous correspondent, qui nous font grandir. Pourquoi ne pas attirer les personnes qui donnent du sens à la vie ?

— Oui, ce serait comme une expérimentation des concepts de synchronicité et de l'effet papillon qui nous guiderait vers notre véritable chemin. Ainsi, nous sommes attirés par des rencontres et des expériences qui ont une signification profonde pour notre évolution personnelle. Les coïncidences ne sont pas simplement des hasards, mais des signaux qui nous montrent si nous sommes sur la bonne voie ou non. On met toujours cela sur le compte d'éléments extérieurs, et si en fait, c'était complètement à l'intérieur. Ce qui résonne en nous a une conscience, ce qui fait écho en nous a forcément une réponse. L'univers nous transmet de nombreux signaux pour nous faire comprendre si ce que nous faisons et pensons, nous mène sur la bonne voie. Cela s'applique aussi lorsque nous empruntons le mauvais chemin. Nous ne croisons pas les gens par pur hasard, nous rencontrons ceux qui sont destinés à croiser notre route, même si parfois, nous ne sommes que de passage.

Pourquoi ne serions-nous pas à notre place ? Notre vie serait une série de synchronicités de notre unité dans l'univers, d'intuitions exprimées parce que nous ne trouvons pas encore les mots, les actes pour les concrétiser. C'est un condensé à ma sauce de ce qu'a exprimé Jung.

— Jung, le psychanalyste ?

— Tout a un lien de cause à effet d'après les bouddhistes, mais, au lieu de parler d'ésotérisme, Jung parle de synchronicité. Tu penses à quelqu'un et cette personne te téléphone : coïncidence ou synchronicité ? La synchronicité répond à une demande, à un moment où l'on en a le plus besoin. Les synchronicités comme les rêves sont des portes ouvertes sur notre inconscient collectif. Elles nous indiquent la voie à prendre. C'est pour cela qu'être à l'écoute, de son intuition et notre attention aux autres, est important. Il y a deux façons d'appréhender la vie, d'après moi. Soit, tu attends que ton destin s'accomplisse, soit, tu décides de modifier ta vision, ta manière d'être pour attirer la chance bienveillante au monde que tu souhaites.

— Et l'effet papillon, dont tu parlais, comment ça m'intéresse ?

— Les Asiatiques voient le papillon comme un signe de richesse, de sagesse et de régénérescence. Et, comme tous les insectes, il est aussi une des premières victimes des campagnes de pesticides qui perturbent la chaîne alimentaire. On utilise des pesticides pour protéger les cultures des parasites, des insectes et de mauvaises herbes, pour accroître les productions, mais certains de ces pesticides persistent dans les sols et dans l'eau et restent dans les aliments que nous consommons. Certains pesticides sont dangereux pour l'humain et peuvent avoir des effets chroniques sur la santé. Tout le

monde le sait néanmoins, nous persistons dans cette voie, repoussant d'année en année les interdictions d'usage.

L'effet papillon, c'est une idée, une action qui a ou aura une influence sur le long terme. Pense un peu à ce qui se déroule actuellement dans le monde. Pour parler uniquement de réchauffement climatique, peu de personnes le savent, mais c'est un météorologue qui a donné sens à cette expression. D'après lui, il suffisait de modifier de façon infime un paramètre pour que celui-ci s'amplifie progressivement et provoque à long terme des changements colossaux. Les paramètres initiaux ont une influence sur l'évolution du système entier. Les plus infimes détails peuvent créer une tornade, une tempête. Mais, comme une particule fine influence le système en entier, nous pouvons également accomplir des métamorphoses. Un petit acte ou un simple choix peuvent avoir des répercussions à long terme, tant pour l'individu que pour la collectivité. Chaque décision que nous prenons peut influencer le cours de notre vie et du monde qui nous entoure.

Soit, nous choisissons le modèle actuel, soit nous en créons un autre. Si nous sommes acteurs de notre vie et non simples spectateurs, modeler une société nouvelle passe forcément par notre éveil. C'est par la rencontre avec l'autre que je peux construire quelque chose d'inédit. Mon intériorité est devenue un espace dans lequel je contacte ma puissance créatrice, mes rêves, mon humanité. L'effet

papillon nous rappelle que de petites causes peuvent produire de grands effets. Nos intuitions, nos émotions peuvent devenir des synchronicités dans notre inconscient. En suivant notre intuition et en étant ouvert aux signes de l'univers, nous pouvons attirer des opportunités positives et façonner la réalité que nous désirons.

L'effet papillon, c'est une suite d'événements liés les uns aux autres. Nos actes bienveillants peuvent y mettre de l'ordre, avoir un effet bénéfique pour la planète. Nous sommes acteurs de notre destin...

Je m'apercevais que, pour avancer, il allait falloir lâcher mes vieilles croyances qui me retenaient prisonnière. Je devais croire en moi, accorder du crédit à ma fameuse intuition et suivre le chemin qui résonnait en moi.

Je rêve d'un monde meilleur

De retour chez moi, c'est la montée des marches quatre à quatre de Patricia qui me sort de ma léthargie. Comme d'habitude, elle arrive avec son plein d'énergie, canalisée toute la journée et qu'elle a besoin de laisser vivre.

— Ouah, courir par une telle chaleur devient insupportable !

— Pourquoi cours-tu ?

— Cela me fait du bien, je me sens aussi vivante que légère. Chacun son truc, même si, parfois, je me demande comment mon corps peut supporter autant toutes ces tensions que j'emmagasine dans la journée, et mes courses effrénées pour expulser le trop-plein. Si je ne cours pas, je me sens comme un autocuiseur sur le point d'imploser.

Je souris à Patricia, car j'ai sur le champ en tête l'image d'athlètes qui courent sur une piste, image à laquelle se surimpose une autre, celle de femmes et d'hommes en costume qui courent également sur une piste. L'homme court après la reconnaissance, la gloire, mais que reste-t-il quand nos jours sont comptés, qu'en reste-t-il lorsqu'il se retrouve seul devant le reflet de son miroir ?

Autant la paresse peut être sagesse à qui sait la maîtriser, autant il n'est pas dans la nature de l'homme de paresser. Rêvasser, oui, car le rêve explore les recoins inconnus de l'âme qui livre son message. Le rêve réveille notre réalité endormie.

Se poser au présent devient primordial. Vivre, explorer sa vraie nature, son être le plus intime : chose ultime.

Patricia, c'est ma colocataire, une femme de la quarantaine qui en paraît dix de moins. Divorcée, facile à vivre, elle arbore un visage qui semble toujours ouvert grâce à un large sourire. Des boucles brunes lui donnent un visage d'enfant espiègle. Elle est toujours d'humeur à partager un repas et discuter. J'apprécie cette femme d'une simplicité débordante à la classe naturelle. Quoi qu'elle porte, cela lui sied à merveille. Elle a son propre style vestimentaire, passant d'un naturel classique au look rock. Elle dit que c'est son côté rebelle qui s'exprime ainsi.

Vêtue d'un simple jean, d'une chemise noire à bouffant sur la poitrine et d'une veste en similicuir, elle se tient devant ma porte, pour s'assurer qu'elle ne me dérange pas.

— J'ai commandé une pizza avec de la salade verte et un rosé de Provence. Si le cœur t'en dit, on peut manger ensemble et tu me raconteras le partage de ce soir.

C'est devenu un second rituel. Son travail d'ingénieur ne lui permet pas toujours de se libérer, d'autant qu'elle travaille actuellement sur un projet de restructuration des conditions agricoles. Les politiques publiques, jusqu'à présent, n'ont fait qu'effleurer le sujet du développement durable et, n'ont pas anticipé les préoccupations de fond écologiques. Sous la pression de la crise sanitaire, du réchauffement climatique, de la guerre en Ukraine, l'État souhaite mener des projets en grande pompe pour l'avenir de nos enfants et de la planète. Il n'est jamais trop tard, et les années à venir le diront.

— Aujourd'hui, continue Patricia, j'ai fait une recherche sur nos greniers à blé. Jusqu'à présent, l'Ukraine était considérée comme le grenier à blé de l'Europe. Avec le conflit actuel se pose la question de la diversification de nos sources d'importation de céréales. Qui de l'Europe, de l'Inde ou de l'Afrique, qui gagnera le premier rôle d'importation de blé ? Les recherches vont dans le bon sens vers la diversification des productions. Les perspectives de développement de l'agriculture locale sont prometteuses, mais ce qui me préoccupe, ce sont les méthodes de travail. Je suis conviée par une association humanitaire à me rendre sur place en Afrique. Je dois étudier la question, le projet que je pourrais mettre en place et il est probable que je serais amenée à partir quelques semaines. Que dirais-tu, Ella, de m'accompagner ?

La question reste en suspens, Patricia me connaît bien, elle sait que je répondrai ou pas.

Chaque semaine, je conte à Patricia mon rendez-vous insolite avec John, Sarah et les « invités d'honneur », comme je les appelle, le thème abordé, les discussions échangées, les tenues vestimentaires, jusqu'aux phrasés qui attirent mon attention. Tout cela l'amuse. Ce soir, je peine à démarrer. Je ne trouve pas les mots qui avaient fait écho en moi.

— Tu sembles bouleversée. Raconte-moi, ton silence m'inquiète.

Alors, j'ai commencé par le début, ma sortie au théâtre et ma course folle afin de rattraper le temps perdu...

Sur le devant de la scène se profilait un gros rat. Assise sur un strapontin, je le regardais, essayant de comprendre comment cela était possible. Il me semblait être la seule à l'apercevoir puisque le public n'avait aucune réaction. J'assistais à une représentation théâtrale de l'amicale de mon quartier.

Je revenais à ce rat. C'était tout de même assez décalé. L'acteur se délectait de sa dialectique avec un miroir pour partenaire. Le décor était sombre, il paraissait même pleuvoir vu la bande sonore, malgré une singulière luminosité qui éclairait l'espace à droite de la scène. Moi, je regardais un rat.

Le museau en l'air, il semblait regarder les spectateurs amusés par la pièce. Pas moi. Je n'arrivais pas à détacher mon regard de ce rat. Tout d'abord, j'avais cru apercevoir une peluche me demandant quel était le lien avec la pièce, puis une avancée furtive de l'animal me fit fixer mon regard. Je l'avais vu bouger, ou non ? Après plusieurs minutes d'un calme olympien, voici que ce petit rat avançait une fois encore de quelques centimètres !

Finalement, c'était comme au jeu « 1, 2, 3, Soleil ». Je comprenais maintenant sa tactique. Il avait ainsi réussi à gagner quelque cinq bons mètres. S'il avance encore un peu, le rat disparaîtra derrière le rideau. Dommage, je m'amusais bien. Voilà, il est passé sur le devant de la scène incognito. Il a réussi à se rendre invisible au milieu de la foule. Mais, sommes-nous visibles au milieu de la foule ? Chacun

marche à sa cadence, remarquant parfois d'un regard de biais la personne croisée. Cependant, nous sommes incapables de compter les personnes croisées, de différencier le nombre d'hommes ou de femmes dans une foule. À moins d'apercevoir un lutin, ou un clown, et encore, nous ne serions pas en mesure de rapporter qui nous avons croisé sur notre chemin. Le plus souvent, nous sommes dans nos pensées, à l'écoute de notre téléphone, pressés d'arriver à destination, vides à ce monde qui nous entoure.

J'en suis arrivée au point où la vue d'un rat qui m'aurait horripilée autrefois m'amuse aujourd'hui.

Je me levai donc et quittai discrètement ce théâtre. J'avais décidé de rejoindre John et notre groupe. Tant pis, j'avais sans aucun doute raté le début, mais le rat était parti et la pièce ne présentait aucun intérêt pour moi.

Dès les premiers pas de l'enfance, tes pieds avancent l'un après l'autre et, quel que soit le lieu, tes pas te guident toujours sans répit. Cependant, à cet instant précis, j'ai le sentiment que mes pas ignorent où je me dirige. C'est une sensation étrange. Mes pieds savent qu'il leur faut avancer, mais à chaque pas, il y a un léger temps d'arrêt, comme un doute sur ce qu'il convient de faire. Avancer ou s'arrêter. Je m'arrête donc et, droite comme un poteau, je ferme les yeux à l'écoute de mes sens. Comme je m'y attends, une fine vibration se

produit au sommet de mon crâne et à présent, je revois une image que je connais bien, ma grand-mère. Elle commence toujours par des histoires qu'elle sort de sa mémoire avant de prendre un ton plus marqué, de me regarder droit dans les yeux et de me préciser ce qu'elle a sur le cœur.

J'entends ainsi Moonlight m'annoncer :

L'espace qui nous entoure ressemble à un volcan qui, dans le silence de ses entrailles, laisse grandir la sève qui le nourrit pour qu'au moment venu, jaillissent les flammes, le feu. L'espace qui nous entoure et qui semble dormir est prêt à se réveiller, à bousculer les idées reçues et les croyances anciennes. Il ne tient qu'à toi d'être à l'écoute des turbulences intérieures. Sois simplement à l'écoute et prête à recevoir les fruits de la récolte. Regarde et sens.

La plénitude ressemble à un instant présent où rien n'interfère, où rien n'est programmé ni construit.

Tout est seulement présence et rien d'autre. Il y a tellement besoin de recul pour ne pas se laisser envahir. Comme cet oiseau posé sur la branche qui, avant de prendre son envol, se retranche sur lui-même en une fraction de seconde avant de plonger dans le vide.

As-tu conscience de tes ailes ? Ouvre-les aussi grandes que tu puisses l'imaginer. Elles te raccrochent à l'universel. L'époque change et, toi aussi, tu changes. Continue. Pour aller où ? Seulement vers toi-même.

J'ouvre les yeux. Au vert, je traverse la route d'un pas rapide, sans un regard vers les voitures. J'ai hâte et, presque sautant par-dessus le trottoir, je m'élance.

Ma course ne peut pas s'interrompre avant que je n'arrive à destination. Sans un regard vers les maisons clairsemées comme des champignons ni vers les arbres centenaires de ce parc, je sens ma respiration profonde qui trouve son propre rythme. Mes jambes d'abord lourdes ne ressentent même plus l'asphalte. J'ai le sentiment d'être légère, tel un oiseau qui plane et se laisse porter par le vent.

Ce vent qui redouble de puissance depuis quelques jours et que certains appellent ici le "vent fou". Ce vent, qui fait tournoyer les feuilles des arbres plie les branches pour en briser d'autres.

En tournant à angle droit, mon corps épouse la courbe du virage. Les cheveux en bataille giflent mon visage rougi par ma course. Mes sens en alerte, je peux humer l'odeur des essences, comme celle des fumets de cuisine des habitations. Mes mains chaudes semblent vibrer et capter l'énergie du sol. Un vol d'oiseaux surprend mon regard. C'est bientôt l'heure, je dois rattraper mon retard coûte que coûte.

Je cours à en perdre haleine. Rien, ni personne ne peut me freiner.

J'avance au vent, mes pieds sont mes roues, mon corps, mon véhicule. Je fais du trente kilomètres/heure. Je souris en moi-même : tu n'exagères pas un peu ! C'est une course contre la montre. La

lumière décline et je peux déjà constater les variations de la luminosité, les ombres qui disparaissent, les couleurs qui changent. Le vert pomme laissant la place au vert émeraude, le jaune citron au jaune d'ocre, le bleu du ciel au bleu d'outre-mer.

Que le monde est beau, pensé-je ! Quelle chance que cette immensité de la nature, de ce monde dans lequel nous vivons.

Je constate que mes réflexions reprennent, que cela ralentit ma course. Et, dans le virage suivant, le souffle profond, je reprends le rythme. Allez ! dernière montée !

Malgré le dénivelé, je sens les poils de ma peau se dresser sous le souffle du vent frais. Je perçois mon sang qui cogne contre mes veines, mais il faut que j'y arrive. Je serai à l'heure. Une centaine de pas, la plus dure, me séparent de ce lieu insolite où j'avais retrouvé John. Depuis, j'ai inséré dans ma routine ce rendez-vous hors du commun.

Je rêve d'un monde meilleur, d'un autre monde que j'aimerai.

C'est ainsi que tout a commencé et que je me suis retrouvée à cette conférence sur l'écologie de demain – la durabilité de l'humain.

John JOHN est maître de conférences à l'ONU. Philosophe, il puise ses réflexions sur l'avenir de l'homme dans les mystères des mythes et des civilisations anciennes, dans les énigmes des rêves, et a fait de la célèbre citation de Goethe, son cheval de Troie : « *Aie confiance en toi-même et tu sauras vivre* ».

John traduit les rêves des hommes en métamorphoses pour le monde de demain. La première fois que je l'ai entendu parler, c'était ici même au PARC. Il était en tête d'un groupement pour la survie du règne végétal, la survie de notre savoir-faire contre la productivité de l'agriculture de masse. Il discutait de semis anciens, de variétés anciennes au milieu de dieux anciens. Un mélange de goût, au milieu des couleurs de notre inconscient, un mixte de saveurs enrobées d'humanisme. Détonnant, le personnage. Il m'a plu immédiatement. Son langage détonnait, mais je suis attirée par ce qui détonne, et, surtout, je n'en pouvais plus de mes pensées assassines sur la fin du monde. Je voulais avoir une autre vision du monde de demain, un autre point de vue. Je me suis dit : s'il existe une solution, John JOHN le saura.

Le PARC est une propriété privée, à l'écart de la ville. Je me souviens d'avoir dévalé ses prairies. D'un côté, j'avais une vue imprenable sur le lac, en arrière-plan, un ciel dégagé, le massif montagneux au loin, et, de l'autre versant, une vue sur la forêt et son canal.

C'est un endroit plaisant, une oasis de verdure en plein cœur de la ville. Sur le site se trouve une vieille bâtisse. Une équipe modeste soutenue par des bénévoles qui vous reçoivent toujours avec joie. C'est un lieu foisonnant d'énergie, de ressourcement, également. Le défi de ce site réside dans l'entretien de la grande propriété à

entretenir et de ses vastes terrains naturels, avec sa ferme qui produit l'un des meilleurs fromages de chèvre de la région. Idéalement, les chèvres servent à l'entretien du parc, à la préservation des sols et - véritable régal pour les humains - leur lait à la saveur de bruyères et de fleurs sauvages. Un microcosme dans un macrocosme, comme aimait à le dire le fermier.

Le PARC, c'est une équipe dévouée au site afin de préserver cette nature, la protéger, une nature à élever dans le cœur des hommes.

Je me souviens des promenades au clair de lune, les pieds nus dans l'humidité du soir ou allongée sur l'herbe, à regarder les myriades d'étoiles dans le ciel ou les myriades de lumières de la ville. Je me souviens des siestes à l'ombre d'un arbre, des touffes verdoyantes ou fleuries suivant les saisons, qui éveillent les sens par leur fragile senteur. Je me souviens encore du premier jour de mon arrivée, au printemps.

Haletante, j'observe autour de moi, je suis arrivée ! Tout le monde est déjà assis en tailleur, de petits groupes de tous horizons se sont formés au fil des jours.

C'est ce que j'apprécie dans ces échanges. À la lueur du soir et des flambeaux, chacun parle d'une voix calme et posée. Et, sans connaître la personne, il se devine facilement sa nationalité ou sa culture. Seulement au timbre de la voix, au souffle, aux expressions

verbales, au rythme des paroles. Un individu du Sud ne parle pas avec la même intonation que celui du Nord, et les accents variés se font écho des tenues vestimentaires. John en avait fait la demande. Que chacun vienne avec sa culture, avec son pays d'origine, au besoin.

Me posant à même le sol en tailleur, je ferme les yeux avec l'intention de tranquilliser mon corps et mon souffle encore rapide que je viens de malmener avec ma course effrénée.

Chaque veillée, voilà, depuis quelques mois maintenant, je m'assieds là au milieu de la foule d'inconnus de plus en plus nombreux.

Au départ, c'était un petit groupe réuni pour échanger et chaque promeneur qui pouvait ressentir l'appel s'asseyait et, comme moi, revenait la fois suivante.

Nous étions présentement près d'une centaine à attendre le sourire aux lèvres dans le calme le moment où John arriverait et nous donnerait le thème du jour.

La première fois, il avait parlé sans pudeur de la perte de son enfant et de son impuissance devant la mort de l'être cher.

Nous avions tous été happés par ses mots, son intensité, ses larmes qui avaient coulé comme une bénédiction. Lui, qui n'avait pas réussi, à la mort de son enfant, à verser quoi que ce soit à la figure du monde. Ni pleurs ni cris, nous avait-il dit.

Il nous avait raconté sa rencontre avec Sarah, qu'il ne connaissait pas, ici, en ce lieu voilà plusieurs années, et qui, au lieu de la formule de circonstances des condoléances, lui avait dit : « Aujourd'hui, il est encore trop tôt pour écouter mes paroles, j'espère toutefois qu'elles resteront gravées, car il y a un temps pour tout. Il n'y a pas d'épreuve plus dure pour un parent que de perdre son enfant. Mais, sachez que votre enfant vous aime plus que tout et sa mort est là pour vous montrer l'importance de la vie. En fait, votre enfant vous donne un précieux message : il vous dit de vivre, de vivre à fond votre vie ».

Lorsque l'on rencontre John la première fois apparaît un homme que l'excès de sport a rendu imposant malgré un visage très fin. Aujourd'hui, de beaux yeux noirs illuminent son visage, alors qu'en cette première rencontre, il nous avait raconté que ses yeux étaient devenus gris, vides, pareils à l'immensité d'un océan après la tempête. Après ce partage, au fil des jours et des échanges, chacun avait pu raconter son histoire. Bien que la désespérance et la mélancolie furent souvent présentes, il nous arrivait d'exploser de rires en écoutant les parcours burlesques de certains.

— Aujourd'hui, grâce à vos témoignages, nous avons pu rire et laisser apparaître notre humanité. Cela m'inspire un regard neuf sur la vie. Alors, je vous invite à revenir demain avec une envie de vivre à partager.

Voilà, John avait fini. Sur ces mots, il se leva lentement tout en saluant respectueusement notre assemblée, nous laissant seuls à nos réflexions. Puis une femme se leva à son tour et dit simplement : « OK, demain, je serai là ! » C'est ainsi que, l'un après l'autre, nous nous sommes levés et avons répété : « OK, demain, je serai là ! »

— Voilà, Patricia. John me permet de m'apercevoir que j'en ai assez d'attendre que ma destinée m'emmène là où je le souhaite. Je veux être maître de mon destin, le créer et non plus uniquement l'imaginer. Je veux être actrice, aujourd'hui et non demain.

— Tu ne dois pas avancer à tâtons, car tu t'attelles Ella certainement à la plus difficile des tâches que tu n'auras jamais accomplies. Une fois fait, tu verras tout en découlera et ton monde ne sera plus comme avant.

— Je rêve d'un monde meilleur, un monde qui ne tiendrait pas seulement par un fil, un monde qui existerait, parce que nous serions tous unis.

— Alors, arrête de procrastiner et agis. Tu es douée pour tout. Quoi que tu fasses, tu y arrives toujours et toujours bien. Pose les bonnes questions et trouve les solutions. Il doit y en avoir une. S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de question. S'il n'y a pas de questions, alors il n'y a pas de problème.

— C'est compliqué. Comment créer un monde inédit dans un monde existant ?

Claire

FLASH INFO – France.

La musicienne de renom Claire WAY, la plus française des Américaines, vient d'annuler toutes ses représentations. La musicienne chouchoute des Français souffre depuis des années d'un asthme récurrent et de problèmes respiratoires dus à une bronchite chronique. Ses symptômes ne semblaient pas jusqu'ici affecter la qualité et la durée de sa performance ni la limiter dans sa façon de jouer. Nous savons de source sûre que Claire WAY travaillait en étroite collaboration avec son médecin pour régir ses problèmes de santé qui auraient pu affecter sa capacité à jouer de l'instrument. C'est sans doute pour ces raisons que Claire est adepte de la méditation de pleine conscience et d'une alimentation équilibrée.

Il paraîtrait, selon son entourage, que la dernière crise a eu raison de son corps. Le verdict devrait tomber sous peu. Si les médecins confirmaient la dégradation, ce serait la fin d'une carrière émérite. La question qui se pose maintenant, que fera-t-elle ?

Bien entendu, tous les billets seront remboursés. En attendant, il ne nous reste plus qu'à acheter son dernier album, le dernier de Claire WAY, peut-être d'un mythe.

— Ah, ces journalistes ! S'ils pouvaient déjà préparer mon éloge funèbre, ils le feraient.

— Éteins cette télévision ! Je te l'ai dit, ce n'est pas bon pour le moral. Sache que ton éloge est déjà prêt depuis longtemps. Depuis le jour où tu as eu un succès fulgurant et que tu es devenue la chouchoute des Français.

— Ils n'ont pas complètement tort, tu sais. La question se pose vraiment : qu'est-ce que je vais bien pouvoir réaliser désormais ?

— Dans un premier temps, te reposer, te ressourcer, et, dans un second temps, attendre les résultats de ton bilan médical.

— Me reposer... N'empêche, tôt ou tard, cela me pendra au nez. Cela fait trop longtemps que je fais l'autruche, je dois regarder la réalité en face.

Assise, le regard dans le vide, le souffle court, les images du passé me reviennent. Il fut une époque où je passai des journées à travailler mon violon jusqu'à trouver le bon tempo, le bon rythme. Je m'entraînais durant des heures. Je n'avais pas le choix si je voulais sortir du lot, jusqu'au jour où j'ai rencontré Francesca. Elle chantait à l'Opéra de Milan. Elle est de celles qui ont une voix d'or. La pureté du diamant et tout cela sans effort. Elle travaillait parfaitement ses

vocalises, mais surtout, elle prenait le temps de bien échauffer sa voix. Après, c'était comme si sa voix savait.

Je l'avais rencontrée lors d'une émission télévisée, elle m'a regardé jouer et m'a demandé pourquoi je mettais tant d'effort, alors que j'avais un don ?

Je lui ai répondu que je ne comprenais pas sa question.

— Personne ne te l'a jamais dit ?

— Dis quoi ?

— Que lorsque tu joues, ton visage n'est pas en accord avec ta musique.

— Que sous-entends-tu par-là ?

— Eh bien, je vois de la souffrance, l'effort, alors que ta musique est pure, légère, volatile comme les plumes d'un ange. Il y a contradiction entre ta musique et ce que tu vis, et je ne comprends pas.

— Tu sais pourtant qu'il faut s'entraîner au quotidien, les efforts que cela demande, la rigueur, la discipline à maintenir. C'est vrai, quelques fois, j'enverrai bien tout balader dans le sens propre du terme, mais j'ai uniquement la musique, c'est toute ma vie. Et, je n'ai plus de vie en dehors de la musique.

— Je réalise la différence entre toi et moi. Moi, cela ne me demande aucun effort, alors on compare ma voix à la pureté d'un diamant, tandis que toi, on compare ta musique à celle des anges.

— Oui, je sais, mais cela ne te sollicite vraiment aucun effort. C'est ce que tu veux de me dire ?

— Non, en réalité, j'ai un truc. J'ai compris depuis longtemps que, plus je m'échauffe, moins l'effort est dur et, surtout, je ne tente pas de contrôler ma voix, je la laisse libre, je la laisse monter. Alors que toi, tu te focalises sur les notes, le tempo, le rythme à maintenir. Moi non, je connais l'air, je connais les paroles et je les laisse porter leur univers. Tu comprends ?

— Je crois, mais je n'ai jamais essayé, j'ignore si j'y arriverai.

— Il suffit que tu acceptes de lâcher prise et ne plus vouloir tout contrôler.

J'ai donc appris à lâcher prise. C'est à cette époque que j'ai rencontré Ella, qui cherchait sa voie. D'un jeu de mots à un autre, elle s'était inscrite à cet atelier de reconnexion à l'artiste en nous. Elle m'avait parlé de synchronicité et m'avait dit : « Trouver sa voix, c'est rencontrer sa voie ».

Elle avait ri lorsque je lui avais dit que je voulais apprendre à lâcher-prise et laisser vivre ma musique, puis elle m'avait regardé intensément et m'avait simplement demandé de fermer les yeux.

— Fais-moi confiance, tu verras, c'est simple. C'est de la méditation. Voilà. Ferme les yeux, assieds-toi, le dos bien droit et les pieds bien ancrés au sol. Prends trois grandes respirations pour te recentrer. À l'inspiration comme à l'expiration, imagine un flux, une douce

chaleur qui te réchauffe et qui descend jusqu'à tes pieds pour détendre tout ton corps.

Maintiens ton attention sur ta respiration. Ressens l'air frais qui entre et l'air chaud qui ressort. Une fois que ta respiration devient plus lente, porte ton attention uniquement sur les bruits environnants. Si ton mental t'assaille de pensées et d'émotions, ce n'est pas grave. Reviens doucement sur ta respiration ou à l'écoute des sons environnants.

Après quelques minutes, elle m'avait demandé d'ouvrir les yeux.

— Comment te sens-tu maintenant ?

— Bien, plus présente, il me semble.

— C'est cela. La méditation apaise le mental, nous aide à développer notre attention et favorise la circulation de notre énergie vitale en nous reconnectant à nous-même et à l'univers qui nous entoure. Eh bien, Claire, qu'attends-tu ? Joue à présent.

— Tu veux que je joue ?

— Oui, n'importe quoi. Joue, tout simplement.

Et, j'avais pris en main mon violon sans effort ni contraintes.

Je venais de découvrir pour la première fois de ma vie l'apaisement dans la musique. Ce fut fulgurant, comme si le courant passait dans tout mon corps, comme si je n'étais plus que vibrations sonores. Ce n'était plus moi qui jouais, mais tout mon être, ce n'était plus ma

musique, mais LA musique, libre, pure qui prenait son envol et qui résonnait dans toute la pièce.

— Ouah !

Nous avions ri durant des heures, nous amusant comme deux sœurs. Ella m'apprit à ressentir mon intériorité, mon intuition et pratiquer la méditation.

À la fin, elle me dit : « Maintenant, tu passeras plus de temps à être à ton écoute avant de jouer ».

C'était vrai ! Je m'échauffais deux fois plus longtemps et, surtout, je ressentais la partie de mon corps qui avait besoin de détente. Je ne jouais jamais sans être complètement détendue. Je commençais toujours par quelques exercices corporels, puis par une méditation.

Francesca avait raison, cela ne demandait aucun effort.

Et, aujourd'hui ? Comment est-ce seulement possible ? J'ai les muscles entièrement tétanisés. Je n'arrive plus à respirer, je tousse, je crache, je m'étouffe et mes membres deviennent de plus en plus douloureux.

L'écrivain craint la page blanche, le chanteur, la perte de sa voix ; l'acteur, le trac qui l'empêche d'interpréter... Et, le musicien a peur de ne plus pouvoir jouer de son instrument. Je n'y avais jamais

seulement pensé. Malgré la maladie, je n'avais pas pu imaginer un seul instant vivre sans musique.

Si, aujourd'hui, je suis violoniste, c'est en partie grâce à ma grand-mère. Elle avait voulu que je m'initie à la musique. Alors, elle est arrivée le jour de mon anniversaire avec un violon qu'elle avait chiné dans une brocante. C'était son dada ainsi que la musique. Elle m'a dit qu'avec un nom pareil, j'étais prédestinée à être connue et reconnue.

— « Essaie-toi d'abord à la musique, si tu n'y arrives pas, on te trouvera autre chose. »

Mais la musique m'a saisi dès le moment où j'ai effleuré la corde. Le violon s'est positionné de lui-même, tandis que mes doigts ont instinctivement guidé l'archet.

J'ignore qui de moi ou de ma famille a été le plus subjugué. Le premier son a tenu du miracle, la suite, un peu moins.

À chaque réunion de famille, je faisais la fierté de mes parents. J'étais leur petit prodige. La musique classique a fait son entrée dans la maison et a développé de nouvelles passions chez mon frère et ma sœur. L'aînée a commencé à vibrer au son du chant, tandis que Fred, mon frère cadet, s'est mis à la breakdance. Le Nouvel An devenait une soirée de gala et mes parents s'improvisaient metteurs en scène. La famille avait une raison de vivre, la créativité artistique.

J'ai passé une enfance plus qu'heureuse jusqu'au jour où...

Je me réveille et me lève toujours de la même façon. Je n'ai pas encore ouvert les yeux que je suis déjà remplie d'entrain. Je ne descends pas du lit, je bondis vers ma destinée. Je ne me force pas et j'aime me rappeler que j'ai la vie que je veux. Je me sers un café uniquement pour répondre au rituel du matin. Un café que j'accompagne d'un jus de fruits frais, et, la journée peut commencer. Je me revois très bien, l'image est encore nette.

Ce que j'apprécie dans le café, c'est son arôme, une volute de senteurs qui s'élève jusqu'à mes narines. Un jus de fruits frais pour le plein de vitamine et mon rituel peut commencer.

Tout d'abord, mes exercices corporels et respiratoires, puis mon quart d'heure de méditation, et direction la salle de bain. C'est à cet instant précis, alors que l'eau glisse sur ma peau, que je commence à percevoir mon énergie qui vacille comme un métronome, un incessant mouvement de la tête aux pieds. Une danse entraînante déferle en moi, me réduisant à n'être que vibrations. J'aime cette sensation, car elle préfigure les images, les sons et les sensations qui fusionnent dans mon esprit. À vrai dire, je le sais maintenant : les notes commencent leur vie, elles s'impatientent et appellent. Il ne me reste plus qu'à saisir mon violon. Je le caresse, lui parle tendrement. J'attends le moment où il m'autorisera à saisir mon archet. Je prends une grande inspiration une dernière fois avant de le laisser frotter la corde qui résonne. Le son monte et il ne s'arrêtera plus jusqu'à ce

que je perçoive le frémissement de mon âme. C'est une expérience unique et inénarrable. La magie opère, la sonorité englobe toute la pièce, ma chair frémit de plaisir. Je suis joie.

Douce est la musique de mon âme, douce est sa résonance. L'accord parfait entre les notes et le rythme se mêle à l'accord parfait de mon être. Je suis habitée par quelque chose de grand et lorsque je me produis sur scène, j'éprouve le sentiment de n'être qu'un instrument au service de mon instrument. Je ne dirige plus rien, je me laisse porter par le vibrato, le rythme de la narration musicale et chaque pièce interprétée devient une révélation. Je me découvre telle une jeune enfant qui vient d'apprendre à marcher et part à la découverte de son univers environnant.

Je connais l'œuvre, je comprends son langage que j'ai travaillé à maintes reprises. Malgré cela, lorsque je me retrouve face au public, c'est comme si je découvrais l'œuvre pour la première fois. L'œuvre de ma vie, celle qui me porte. Je suis tout à la musique, au public que je charme. Au plus profond de moi, je sais que je suis seulement l'instrument de mon destin. Et, quel destin ? Je suis gâtée. Je n'aurais pour rien au monde voulu d'une autre vie. Je suis habitée par ma passion. Jouer m'élève et me fait grandir.

Alors quoi ? Tout laisser tomber ? Je vous le dis, plutôt mourir !

Aujourd'hui, ma toux est si intense qu'elle entrave ma respiration. Je tousse comme si mon corps ressentait le besoin d'expulser tous les

non-dits de mon passé. Autour de moi, c'est une désolation. Le tapis autour de mon lit est recouvert de ouates blanches, non pas immaculées, mais pleines de mes expectorations. Je suis lasse, je n'ai pas envie de me lever, mais c'est par habitude que je le fais.

Je me souviens encore... de mon premier concert : *Les Quatre Saisons* de Vivaldi.

Je rêvais de devenir soliste depuis ma plus tendre enfance et je travaillais sans relâche pour atteindre mon objectif. Mon professeur de musique m'imposait des répétitions épuisantes pour le prochain concours de musique classique. J'étais talentueuse. Malgré cela, je peinais à trouver ma place dans le monde de la musique classique.

Et, ce fut le déclic. La première fois que j'ai entendu Vivaldi, en particulier *Les Quatre Saisons*, en résonance à chaque étape différente de ma vie. Tout d'abord, la pression de mes parents pour que je trouve un « vrai travail » ainsi que la perte de mon père alors que j'étais jeune. Malgré cela, j'ai refusé d'abandonner ma passion pour la musique et j'ai choisi de continuer de travailler dur pour améliorer ma technique.

Pourquoi ce don ? Pourquoi la musique ?

C'est à l'âge de dix ans que j'ai vraiment découvert la magie de la musique. Assise à côté de ma grand-mère, j'ai écouté pour la première fois les notes enchanteresses du violon de Vivaldi. C'était

un moment de pur bonheur, captivant, une révélation qui allait changer ma vie à jamais.

La première fois que j'ai joué du violon, j'ai découvert un univers qui m'a profondément touchée. À ce moment-là, j'ai ressenti un réconfort, un appel intérieur à créer et à partager ma propre musique pour exprimer mes émotions et mes idées de manière unique.

J'étais si jeune et, malgré mon âge, je savais déjà qu'à travers la musique, mon don et ma passion seraient étroitement liés à mon identité et à la signification que je donnerai à ma vie.

Au début de ma carrière, j'avais été sélectionnée pour participer à un concours international de musique classique. Des centaines de musiciens talentueux espéraient se produire lors de ce prestigieux événement musical. Je m'étais entraînée pendant des mois pour perfectionner mon art et tenter de gagner le premier prix. Le jour du concours, j'étais nerveuse, et excitée à l'idée de jouer devant un public et un jury de renommée internationale. C'est à ce moment-là que j'ai revu Ella, à la fin du concours, lors de la soirée organisée pour les participants. Les années s'étaient écoulées, pourtant elle était toujours inspirante et inspirée. Ella avait trouvé sa voie.

Aujourd'hui, je dois la retrouver. S'il y a bien quelqu'un qui peut me comprendre et m'aider, c'est Ella.

Une histoire

Ella écrit :

Je ne compte plus mes cahiers, la fièvre de l'écriture m'emporte, je continue d'écrire et d'écrire...

J'étais assise à contempler le ciel étoilé, avec en fond sonore *Le Printemps*, le premier opus des *Quatre Saisons* de Vivaldi.

Je pouvais imaginer la scène, voir les images... La rivière épousant le relief, les herbes fraîchement sorties de terre, les oiseaux qui s'éveillent dans cette nouvelle clarté, les premiers insectes virevoltants dans l'air, la douce odeur des premiers champignons, les premières fleurs au milieu de la prairie...

L'image incarne le ressenti.

Quelque chose d'indéfinissable était en train de se passer. La musique imprimait en moi la mélodie de l'univers, chaque son montait et descendait en moi, créant une effervescence, telles des bulles de champagne qui pétillent du fond de mon être pour remonter en surface.

Quand j'écoute, je n'entends rien d'autre que la mélodie qui m'habite et qui m'élève vers d'autres cieux, vers d'autres perspectives.

Je me souviens d'un atelier musical où l'enseignant nous avait dit « Chacun possède sa propre vibration, chacun entend sa propre mélodie. Nous entendons tous une voix qui résonne en nous, une voix qui guérit. Il suffit de la laisser monter, vibrer en soi. »

Néanmoins, chaque printemps, mon cœur battait la chamade, mes boyaux se tordaient en mon ventre, mon souffle se faisait plus rapide. Un cycle immuable. Mes émotions, qui sommeillaient durant l'hiver, s'éveillaient au printemps comme à l'approche d'un orage avec de gros nuages noirs qui s'avancent, tel un cheval au galop.

J'étais là à penser à des souvenirs nostalgiques, à des dates qui parsemaient mon existence. La date anniversaire du décès de mon père, puis celle de ma mère. Deux décès du printemps.

Ma vie a toujours été marquée par un sentiment de mal-être, une quête incessante de discernement et de direction.

Au fond de moi, je savais qu'il y avait davantage à découvrir, plus à comprendre sur mon identité, car ma vie a commencé par une ligne tracée par le destin : la mort de mon père.

De longues années pour vivre, étape par étape, le deuil de mon père, et pour pouvoir me reconstruire.

Il est dit que nous n'avons aucun souvenir de nos trois premières années. Quelques bribes sont rapportées, mais personne ne s'en souvient. Étrange.

Moi, je n'ai pas oublié.

Je n'ai pas oublié le souffle de mon père contre ma joue, le chant de sa voix qui me berce pour m'endormir.

Je n'ai pas oublié ce gigantesque pont suspendu et les lumières de la ville dans la nuit, le tintement des pièces jaunes qui brillent et tombent de la machine à sous. La musique jazz qu'il aimait tant et le son langoureux du saxophone dans la pièce.

Je n'ai pas oublié le jour où l'on a sonné à la porte. Ma mère qui me serrait contre elle et me secouait de ses spasmes lorsqu'elle apprit que l'hélicoptère transportant mon père avait disparu.

Je n'ai pas oublié sa larme qui coule et glisse sur ma joue. Je n'ai pas oublié sa respiration saccadée ni le silence qui a suivi.

Abandonnées. Nous étions abandonnées de tous. Il ne restait qu'une chose à faire : le retour en France. Je n'ai jamais revu mon père et je me suis retrouvée perdue dans un monde que je ne connaissais pas.

Il est dit que l'enfant à naître porte en lui tout un monde qui préside à tout ce qu'il va créer et vivre. Nous n'en connaissons qu'une petite partie. Il nous est permis d'en dépasser les limites par le travail sur soi afin de pénétrer les couches inconscientes. Cela devient possible lorsque nous lâchons prise au savoir pour laisser place à l'imaginaire. Dans les strates de l'inconscient, nous avons dissimulé les souvenirs

d'autres vies, les souvenirs de notre enfance et tout ce que nous vivons, découle de nos refoulements inconscients.

Ce sont les tribulations de l'être humain qui joue à être adulte comme un enfant joue à être une grande personne. Notre personnalité se construit de nos expériences dès notre conception et l'enfant se construit au fil de l'âge. Tout nous influence, telle la lumière, nous voulons illuminer notre vie, tel le soleil, nous souhaitons nous réchauffer auprès de l'être cher, telle la nature, nous jouons un rôle essentiel dans la vie.

Au printemps, je suis remplie d'espoir, en été, je jouis de la vie, à l'automne, en pleine transition, je me prépare doucement à l'endormissement de l'hiver qui m'invite au calme, au silence et à l'introspection.

Avais-je donc choisi cette vie ?

Petite fille, je ne m'amusais pas avec des poupées. Je jouais aux Indiens et aux cow-boys. J'avais une authentique étoile de shérif et une ceinture portant un revolver. Tout cela dans le meilleur matériau en plastique.

J'ai donc grandi avec l'absence de mon père, mort au combat. J'avais peu d'informations, ma mère s'étant enfermée dans ses souvenirs, veuve avant l'âge.

Je dois avouer que, petite fille, le fait de ne rien savoir sur mon père et sur sa mort me convenait parfaitement. Cela laissait libre cours à mon imaginaire. Je percevais mon père, comme un héros omnipotent, me protégeant depuis les hauteurs de son ciel.

C'est difficile de décrire ce que j'ai ressenti petite enfant. L'absence de mon père ne me pesait pas réellement, il me semble, chaque jour était un autre jour. Se lever, aller en classe, manger, dormir. Les jours se suivent et se ressemblent. On appelle cela la routine. C'est cela le plus dur, la routine, sans lui. Ma vie et mon quotidien auraient-ils été différents ? Si j'avais pu jouer sur les genoux de mon père, cela aurait-il fait une différence ? Observer le monde du haut de ses épaules, aurait-il rendu mon univers plus beau ? Je ne sais pas, différent, certainement.

Adolescente, je voulais être exploratrice, aller à la rencontre des autres, découvrir des pays, des langues, des us et des coutumes, et marcher sur le seul territoire encore vierge de l'homme. Retrouver un peuple perdu, trouver des trésors. Pour moi, le monde était gorgé de merveilles.

Je pensais qu'il suffisait de le formuler pour être capable d'escalader des montagnes. Mais, plus que tout, je croyais en l'univers invisible, imperceptible à la vue, mais qui, malgré tout, est bien présent. Il ne s'agissait pas du royaume des fées, de la fantasy ou du monde des contes et des mille et une nuits. C'était le monde de l'invisible que je

pressentais profondément en moi. Il était présent sans que je le remarque, sans que quiconque ne le sache.

Alors, je m'allongeais, le visage tourné vers le soleil, et j'écoutais les battements de mon cœur. Je fermais les yeux et écoutais et ressentais les sons tout autour de moi. Le souffle de l'air frais et humide, l'écho des ailes d'un oiseau dans le ciel, le chant des cigales, des rainettes ou des grillons suivant la saison. Le bourdonnement des abeilles, le frottement de l'herbe contre mon corps, le caillou coincé dans mon dos, c'est là que je retrouvais les miens !

Je flottais au-dessus du sol, je regardais mon corps immobile et je me laissais glisser dans la spirale, dans la bulle d'énergie. Je découvrais alors tout un monde. Parfois, j'entendais des paroles venues d'ailleurs qui murmuraient pour moi, des paroles chantantes sur le monde, sur mon monde. C'était l'époque de l'enfance, sans question, sans réserve, le moment de l'innocence. Les choses se déroulaient d'elles-mêmes. Je ne forçais pas, c'était instinctif, tellement naturel.

Cependant, ce n'est pas toujours de cette manière que j'explore mon monde. L'adulte a pris le dessus sur l'enfant grâce à ses interrogations, son inspiration à comprendre et à apprendre. Il m'arrive parfois d'être étonnée, prise par surprise par le courant de cet univers invisible. Toutefois, cela devient de plus en plus rare avec l'âge, car je suis nourrie de toutes ces expériences de voyage et ces rendez-vous avec moi-même.

J'ai compris, bien plus tard, que mes jeux d'enfants étaient singuliers, que j'étais singulière. Cette singularité, c'était ma personnalité, ma force. Je regardais le monde, les adultes avec un œil interrogateur, scrutateur. J'observais en silence. Je ne parlais pas beaucoup, car il n'y avait rien à ajouter. Que dire et répondre aux adultes qui parlaient seulement de quotidien, de fils d'actualité, du quartier, de travail, d'argent ? Je n'appréhendais pas le monde de la même manière. Il ne s'agissait pas seulement de jeux d'enfants, car je le voyais bien, les autres filles essayaient d'imiter les attitudes de leurs parents, moi non.

Lorsque j'étais petite, je n'étais pas grande et cependant j'ai toujours eu le sentiment depuis mon plus jeune âge d'être plus vieille que mon âge. Lorsque je parlais se posait la question : quel âge a-t-elle ?

L'attendrissement des parents, des adultes face à l'enfant qu'ils croyaient que j'étais me surprenaient toujours. Ne voyaient-ils pas autre chose que mon aspect physique ? Ou bien était-ce sans importance pour eux ? L'humain joue à l'adulte comme l'enfant joue à être une grande personne. Cela m'était égal. Alors, je profitais de ces moments pour m'évader, me laisser grandir, pousser des ailes, pour rêver d'un monde originel, d'un monde à ma façon dans lequel je serais heureuse, où je ressentirais la vie.

Mais, l'âge de l'enfance n'a qu'un temps, comme le printemps qui s'éveille doucement. Les premiers rayons du soleil réveillent la nature

endormie, les bourgeons, les fleurs éclosent tandis que le rire joyeux d'un enfant se fait entendre. Les jours s'allongent et l'esprit s'ouvre à la curiosité de la vie, comme les jeunes pousses qui s'élèvent, tentant d'atteindre le ciel ; l'enfant s'élève dans une promesse d'avenir jusque-là radieux.

Je lève les yeux de mon cahier, mais mes réflexions reprennent de plus belle...

La tête enfouie dans mon pull-over, je m'interroge sur les priorités de ma vie. J'ai envie de partir à la découverte du monde, les cheveux au vent, de ressentir le souffle frais qui fouette mon visage et, malgré cela, je reste là, figée, incapable de choisir une direction. Combien de fois ai-je rêvé de m'échapper ainsi ? Et combien de fois me suis-je découragée, me disant d'arrêter de rêver ou de fuir la réalité ? Le temps ne cesse de s'écouler, me laissant face à une décision : rester dans une existence terne et sans relief, ou créer quelque chose pour vivre une vie plus épanouissante et plus énergique, si je suis honnête avec moi-même.

Un retour en arrière s'impose.

— Bienvenue au Yosemite ! Je suis votre guide pour toute la durée de votre séjour dans notre camping. Interrogez-moi, je connais tout ce qu'il y a à connaître sur ce site. En face de vous, vous avez la plus

belle des vues : El Capitan, une falaise mythique pour les passionnés de l'escalade.

El Capitan, c'est le paradis des grimpeurs avec une falaise de granite, ses grottes, ses cascades dont la plus célèbre "le voile de la mariée". El Capitan culmine à près de 1000 mètres. Ce parc regorge d'itinéraires entre cours d'eau limpide, lacs cristallins, séquoias géants et animaux sauvages protégés.

El Capitan se trouve dans le parc national de Yosemite en Californie, dans la Sierra Nevada. C'est le troisième parc national de Californie, inscrit au patrimoine de l'UNESCO depuis 1984.

Voilà presque six mois que je me promenais à travers le Middle West des États-Unis. Avec Pascal, nous avons acheté à notre arrivée à Los Angeles un camping-car que nous comptions revendre avant de repartir. Après calcul, c'était beaucoup plus rentable que de louer un véhicule pour six mois. Un périple entre nature et escalade.

Férés d'escalade, nous avons préparé notre voyage pendant plus d'un an pour économiser et pour organiser notre périple. C'était pour Pascal une rencontre sur des lieux mythiques de l'escalade. C'était pour moi l'occasion d'y retrouver mes racines ancestrales, et surtout de découvrir grandeur nature des paysages à couper le souffle, qui m'avaient fait fantasmer durant toute mon enfance.

Nous étions déjà sur la route du retour, mais auparavant, nous étions passés évidemment par le Grand Canyon où j'avais été happée.

Un matin, je me suis levée, regardant ce site d'une beauté sublime, vierge de monde. J'avais le Grand Canyon pour moi seule. Cependant, mon esprit était encore ailleurs, pénétré par le rêve qui m'avait réveillé, dont je pouvais revivre chaque image.

J'ai rêvé que :

Je me trouvais au sein d'un groupe de personnes qui s'étaient réunies sous une tente ouverte. Je me vois quitter la tente. Un homme m'attend. Je ne peux pas déterminer son âge avec précision, car il me semble d'abord jeune, puis une seconde plus tard, plus vieux avec une barbe.

Il existe des entités qui transcendent l'âge et le temps. Je ne le connais pas vraiment, mais lui me connaît bien. Il me dit qu'il est temps de partir, de se mettre en chemin. Je l'observe sans comprendre. Dehors, il pleut. Des gouttes fines tombent en multitude, mais, sous l'effet de la lumière du jour, elles laissent voir, comme si de rien n'était, les êtres et le lieu. C'est étrange, d'ailleurs, je ne suis pas mouillée. Il me répète de préparer mes affaires et d'emporter uniquement l'essentiel. Il me dit que le voyage va être long et qu'il ne faut pas tarder. Il pleut de plus en plus.

Pourquoi je retourne dans ma tente organiser mes affaires ? Je ne me pose même pas la question. Je prends mon sac à dos bleu et commence à le remplir : du pain, du vin pour manger et boire, des habits, et évidemment de l'eau, en abondance. J'ai rarement ressenti une soif aussi intense que maintenant, même sous la pluie. Je ne sais pas pourquoi je manque d'eau et pourquoi j'ai envie de boire tout mon saoul.

Dehors, l'homme m'attend assis à table avec deux verres vides et une bouteille de vin.

— Avant de partir, nous allons trinquer à ce voyage, me dit-il.

— Boire avant de partir ! Pourquoi pas ?

Devant mon étonnement, il me dit :

— Aujourd'hui, tout le monde ne peut pas partir. Tu vas prendre la route, mais nombreux sont ceux qui vont rester.

— Et Pascal ?

L'homme tend le bras et me montre un autre chemin qui vient de s'illuminer sur l'autre versant.

Pascal se tient là-bas et me sourit.

Je comprends que nous gravissons la montagne, mais pas sur le même chemin. Je sais que je peux partir sereine.

J'avance le cœur léger, car j'ai un bon guide, même si j'aperçois de loin la montagne vers laquelle je me dirige. Je sais au plus profond de moi que la route sera longue. En revanche, ce n'est ni le moment

ni le temps de penser, de me poser des questions. Je suis mon guide
sans rien demander, sans rien attendre...

Ma petite voix

C'est en parcourant mes cahiers que je reviens sur un épisode de ma vie :

— Écoute Ella, tu ne peux pas faire ça !

— Et pourquoi pas, Patricia ?

— Parce que tu observes le monde à travers ton propre prisme. Ce n'est pas une plaisanterie, il est question de ton avenir.

— J'en suis bien consciente, ne t'en fais pas. Je ne vais pas me lancer sans certitude. Avant toute chose, il me faut cerner ce que l'enjeu représente pour moi.

Depuis toujours, j'ai conscience d'être insatisfaite, comme une âme en errance cherchant une direction à la vie. J'ai passé des années à chercher des réponses. Malgré tous ces efforts, je me sens encore un peu perdue, comme si je cherchais une information qui se dérobe constamment à moi. J'ai cherché l'approbation en me conformant aux attentes des autres. Je me suis donné un rôle en essayant d'être ce que les autres voulaient que je sois plutôt que d'être fidèle à ma vraie nature. On m'a souvent affirmé que j'étais très intuitive. J'ai aussi eu le sentiment que la réponse se trouvait en moi, que je détenais un potentiel inexploité qui n'attendait qu'à être mis en

lumière, une facette de moi-même encore inexplorée. C'est le moment. Ce n'est pas de l'égoïsme, c'est une poussée vitale.

Sur le chemin de ma vie, j'ai deux possibilités : être actrice ou spectatrice. Qu'est-ce que je veux édifier dans ma vie ? Il y a un destin que si je reste spectateur. Comprends-tu ?

Et puis, Patricia, le temps passe, m'apportant chaque jour une certitude : il faut que je change. Impossible de signifier le pourquoi, le comment, ce qui se passe en moi n'est pas stable. Tout ce que je comprends, c'est que jour après jour, j'avance dans la vie en lutte avec l'univers qui m'entoure, résistant à la tentation de sombrer plus bas. Chaque jour, je teste ma force qui m'incite à croire qu'il y a autre chose, une autre vie à vivre, plus simple, plus fluide et en harmonie avec moi-même, avec ma nature. Je résiste au temps, au registre du connu et du présentable. Je résiste encore pour aller beaucoup plus loin et beaucoup plus près, en même temps. Je lutte contre les conventions et les apparences pour trouver l'équilibre entre un monde que je connais et une méconnaissance presque totale de ce qui m'attend et de ce que je désire vraiment. Cette fois, j'ai pris une décision qui va changer ma vie. Elle va raviver l'espoir que ma vie laisse une trace indélébile sur mon destin.

— Peux-tu préciser ?

— J'ai compris que le chemin commence toujours par soi, et donc par la découverte de qui je suis, et j'ai la certitude qu'il est temps de

changer quelque chose. Mais par quoi commencer ? Il s'agit d'être et de ne pas être tout à la fois. Il s'agit de glisser dans les délices de l'être, de la même façon que glisse une barque sur les flots d'une rivière, y mêler la raison et la non-raison. Combien de fois ai-je écouté cette non-raison au profit de moi-même et des autres ? Combien de fois ai-je accepté de glisser vers les voies de mon être et naître du non-être ? Tout simplement, j'aspire au bien-être, mais plus encore à la simplicité d'être, à la pure simplicité de l'instant.

En conclusion, Patricia, c'est la première fois dans ma vie que je me sens plus vivante que jamais, à l'écoute de moi. Aussi paisible qu'intriguée par ce mystère. Même aujourd'hui, je ressens encore la sensation du vécu de ce rêve.

J'arrête là mon récit. J'ai les yeux qui me piquent, je renifle et baisse la tête. La gorge nouée, je n'arrive plus à parler. J'ai pris ma décision. Je suis en même temps satisfaite et chagrinée. Toute une vie devant moi, que j'ai balayée avec perte et fracas.

Patricia me regarde, les grands yeux ouverts, la bouche ouverte, et moi, j'ai soif.

— Ne me dis pas Ella que tu ne t'es pas mariée à cause de ce rêve ?

— Non, j'ai chassé ce rêve comme on chasse du revers de la main une mouche ou un moustique qui te tourne autour de la tête.

— D'un revers de la main ? Tu m'inquiètes, qu'est-ce que tu as fait après cette nuit-là ?

— Je me suis plongée la tête la première dans l'environnement qui m'entourait. Je me levais tôt le matin pour suivre les traces ici d'un cerf, là d'un loup, ou d'un « Prairie Dog² » ou encore d'un « Little Bird³ ». Je cueillais des fleurs pour mon herbier. Je me suis vidé la tête en allant à la rencontre de la flore et de la faune, et j'ai été gâtée. Ma vie semblait reprendre son chemin tout tracé et le temps vint de rentrer en France. C'est ici au PARC, que j'ai rencontré Sarah et John.

— Tu connais John ?

— Oui, nous nous sommes rencontrés à cette époque lors d'une conférence. Et j'ai fait un autre rêve.

— Un autre rêve avec le vieil homme ?

— Non, je me suis retrouvée face à un choix. Un choix sur ma vie. J'ai vu ma vie au côté de Pascal, avec des enfants, une maison, une vie de mère rayonnante, mais pas de femme épanouie.

J'ai vu la routine au quotidien, les années qui s'écoulaient comme un reflet, mais pas comme la vie à laquelle j'aspirais.

Puis j'ai vu une autre vie qui me semblait plus difficile, mais qui, au terme de plusieurs années, me révélait être la femme que j'étais. Une

²Chien de prairie.

³Surnom gentil du colibri.

femme épanouie, riche de ses expériences, de son aventure. Je me voyais le sourire aux lèvres et je savais que j'avais grandi, que j'avais laissé derrière moi le poids qui m'encombrait. J'ai choisi cette voie.

— Ouah, tu as bouleversé ta vie à cause de deux rêves, je crois que j'en serai incapable.

— Tu sais, partout dans le monde des individus bouleversent leur existence suite à une maladie, une perte, un accident, parce qu'ils ont aperçu la lumière au bout du tunnel ou parce qu'ils trouvent la foi. J'ai transformé ma vie, non pas en raison de deux rêves, mais parce que ces rêves apportaient des réponses aux questions que je me posais.

— Tes questions ?

— Oui, la première était qu'au-delà de mon expérience personnelle, du milieu dans lequel je vis et du contexte dans lequel j'ai grandi, il existe autre chose. Et, à propos de cet autre, personne ne m'en a jamais fait mention. La famille t'éduque avec ce qu'elle porte – héritages, croyances, expériences, savoir.

L'école t'enseigne au savoir, à la vie publique et sociale, mais personne ne t'éduque à toi-même.

Ces rêves répondaient au manque que je ressentais et que je n'arrivais pas à exprimer, à imaginer en pleine conscience. L'autre question était : « Qui suis-je ? »

Eh oui, car j'ai le sentiment que ces rêves se sont présentés à moi, car je n'allais pas dans la bonne direction.

C'était clair, Pascal avançait d'un côté et moi de l'autre. Cependant, il fallait que je comprenne. C'est alors, que je me suis posé d'autres questions.

Quel est mon rôle ici ? Comment puis-je m'ouvrir aux autres ? La vie a-t-elle une signification, peut-on lui attribuer un sens ? Que puis-je espérer ? Quelle est ma voie ? Qu'est-ce qui me guide ? Pourquoi est-ce que je me lève chaque matin ? Qu'est-ce qui me procure de la joie ? Quelle est la clé ?

La première clé, c'est l'intégrité qui me vaut un sacrifice, tu comprends.

C'est le début de mon cheminement personnel, et, pour chacun, il est unique.

Comment pourrais-je me marier, avoir des enfants alors que je doute ? Jamais plus je ne pourrai croire en moi et me reposer sur Pascal. C'est inévitablement voué à l'échec. Donc, j'ai préféré le faire avant, avant la souffrance.

— Tu étais sûre de toi ?

— Oui et non, j'ignore comment, ni pourquoi, j'avais cependant la certitude de faire le bon choix. Et puis, comment l'expliquer ? C'est tout mon être qui appelait vers cette voie. C'était plus fort que moi, c'était un élan vital, le feu de l'envie.

J'avais beau vouloir me raisonner, j'en revenais à la même chose, au même constat. J'étais ravie de vivre au côté de Pascal et j'aurais pu poursuivre des années encore avec lui. Pourtant, mon cœur ne vibrait pas de cette joie qui te transporte, et qui s'accompagne d'un accomplissement. La routine fait partie de notre quotidien, chaque jour, nous nous levons, accomplissons le même rituel du matin, nous partons travailler et nous rentrons le soir. La routine, c'est ce que tu en fais, comment tu l'enrichis pour que ta vie soit intéressante, en vaille le coup ?

Trouver ma voie, comprendre pourquoi je suis là, découvrir mes propres capacités. Me connaître, suivre mon cœur, pour mener une existence épanouissante. Alors le bonheur deviendra mon mode de vie.

Nous ne marchions pas sur le même chemin, nous allions dans la même direction, mais pas par la même voie. Le chemin, c'est ta quête, ta mission de vie.

Puis, il y a eu un troisième élément.

— Lequel ?

— Pascal n'a pas combattu pour me retenir. Il m'a simplement demandé pourquoi, et c'était fini. Je pense qu'il savait lui-même que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

— Qu'as-tu fait ensuite ?

— Durant mon voyage, j'ai connecté une partie inconnue de moi-même. Je me suis rendu compte que je ne savais rien de mes origines, de mon histoire.

Hier soir, j'ai encore rêvé...

Ella écrit :

Dans mon rêve, je plane, je flotte, je me laisse bercer par un ciel éthéré, fusionnant avec l'air qui m'entoure. Je me sens unifiée, en harmonie avec les oiseaux et les éléments naturels.

Je rêve que je conduis à vive allure, fusionnant avec l'air qui m'entoure. C'est une sensation délicate, un frisson imperceptible qui se manifeste dans mon corps, une fusion subtile de tous mes sens qui envahit tout mon être.

Je rêve que je me retrouve sur le quai d'une gare, une valise à la main, au milieu d'une foule agglutinée, et là, il y a cet homme, le regard empreint de tendresse. Je me demande ce qu'il voit en moi ou ce qu'il perçoit de ma personne.

À force de me poser des questions, je finis par me réveiller, gardant une étrange sensation d'avoir été mise à nu sous le regard de l'autre, sans jugement, sans attente et sans désir. Je ne sais rien de cet homme, j'ai seulement le sentiment de le connaître, que ce n'est pas notre première rencontre et que ses mots résonnent encore en moi :

« La destination importe peu, c'est le voyage et la certitude d'être sur la bonne route qui importent. Toutes les routes mènent à soi et à l'autre, mais une seule correspond à notre destinée. » Sans un mot, main dans la main, nous avons pris nos bagages et sommes montés dans le train.

Quand j'ouvre les yeux, il me faut quelques instants pour comprendre que je viens de rêver. L'esprit imprégné de nostalgie, je me lève lentement, craignant de perdre ce moment de bonheur simple. Pourtant, il le faut bien, une autre journée commence.

Le Printemps

*La musique s'élève, les mots chantent sur la musique... J'ai encore rêvé d'elle...
la violoniste s'avance, ses mouvements offrent une danse à la musique...*

... Là commence le premier opus.

A des milliers de kilomètres.

— Madame Claire WAY, s'il vous plaît, le docteur va vous recevoir.

— Bonjour docteur.

— Asseyez-vous, comment vous portez-vous aujourd'hui ?

— Je respire beaucoup mieux. J'ai un peu honte de m'être affolée de la sorte, je pense qu'il s'agit simplement d'un coup de froid que j'ai mal soigné.

— Oui, il y a de la vérité, néanmoins ce n'est pas si simple que cela. Il s'agit d'une bronchite et ce n'est pas la première. C'est une bronchite chronique qu'il ne faut pas prendre à la légère avec votre métier.

J'ai toutefois une interrogation. Après lecture de vos analyses, j'aimerais pousser un peu plus l'exploration et savoir si cela a une origine génétique ou pas. Votre groupe sanguin est du groupe B Rhésus+.

Le groupe sanguin B représente 8 % de la population en France et, à l'instar des autres groupes, il est transmis par hérédité : il dépend du groupe sanguin des parents, chacun porteur de deux allèles B ou O. Dans ce contexte, une personne du groupe B peut avoir hérité de deux allèles B, ou d'un allèle B et d'un allèle O.

Connaissez-vous vos parents ?

— Je vous demande pardon. Mes parents sont venus lors de ma première visite.

— Oui, en effet, en l'occurrence, aujourd'hui, je vous parle de vos parents biologiques.

— De mes parents biologiques, qu'essayez-vous de me dire, docteur ?

— Ce que j'ajoute n'est pas agréable à entendre, car je pensais que vous saviez. M. et Mme WAY ne peuvent pas être vos parents, il y a incompatibilité entre vos groupes sanguins...

Tout mon monde venait de s'écrouler tel un château de cartes dont le souffle bénin d'un simple courant d'air printanier venait de se transformer en un véritable ouragan dans ma vie bien huilée.

Je me souviens, j'ai quatre ans.

— Une histoire, une histoire, maman !

Ma mère se donnait souvent comme défi de me raconter une histoire sur le vif, à partir d'un simple mot ou d'une idée, comme des musiciens qui improvisent sur une musique ou un tempo.

Ainsi, ce soir-là, j'eus droit à une « initiation » improvisée sur la musique :

— Écoute bien, c'est une histoire qui me tient à cœur ; celle du musicien à la harpe.

Ses mains longues et fines défilent, son mouvement en va-et-vient sur la harpe rythme la musique.

À chaque touche de son doigt s'élève comme par enchantement une note.

Je vais te conter un secret, chaque note raconte à elle seule une histoire, une histoire de musique.

Une histoire, do

Une histoire, fa si la chanter.

Une histoire, *ut-ile*...

« Une histoire d'eau »

La note s'élève de la gamme entière et comme une vague qui frappe le rocher, elle interpelle, frappe, réveille la mélodie qui sommeille. Do... do... do... Cela ne veut rien dire en soi, mais les mots nous portent et les notes résonnent !

Une vague arrive, monte, s'élève et retombe, frappant le rocher.

Une note monte, s'élève et retombe.

Par tempête, par temps d'orage, une après l'autre, grossissante, elle élève le ton, le rythme, la cadence.

Par brises légères, elle susurre, frétille et crée quelques remous pour que nous ne puissions pas dormir. Par temps calme, elle est en repos ! Doucement, nous tendons l'oreille pour ne pas perdre une seule note, pour saisir encore sa douceur, pour saisir encore la caresse de la vague.

« Une histoire, fa si la chanter »

L'artiste ne cesse d'essayer d'obtenir la grâce de son instrument et celle du public.

Il donne du mouvement à la note et se lève lorsqu'elle s'élève et s'assoit lorsqu'elle se tait.

La note seule ne suffit pas. Elle doit vibrer, battre la mesure et swinguer. Les mains qui, un instant auparavant, se déplaçaient encore avec hésitation, se déchaînent au plus haut du concerto et se mettent à danser et à chanter.

Eh oui, je dis bien chanter.

Que serait un « fa » s'il n'était pas accompagné de son « si »

Que serait un « si » s'il n'était pas accompagné de son « la » ?

Ils ne seraient qu'une simple note, seule, fragile.

Fa... fa... fa...

Si... si... si...

Et une autre, la... la... la...

Et maintenant, écoute donc

Fasila... fasila... fasila... fasila chanter !

Les notes nous poussent, nous entraînent. Avant même d'avoir eu le temps d'entendre, une histoire est née, une musique s'élève, les notes se sont mises à chanter !

Il ne reste plus qu'à l'artiste, à y mettre son mouvement, sa danse afin que le concerto naissant s'élève, se construit devant le public médusé, enchanté qui applaudit d'admiration.

Mais, une histoire doit aussi être « Une histoire *ut-ile* »

L'artiste, après avoir assemblé les notes, les avoir fait chanter, doit faire face à l'histoire qu'elles racontent. Une histoire romantique, un drame, une tragédie, une messe, un requiem. Une mise en scène complète !

Les mains continuent leurs jeux de main et inlassablement glissent pour donner une gamme. Les mains continuent leur danse afin que s'élève la musique, tel un enchantement, mais, comment savoir lorsqu'il faut que cela s'arrête ou lorsqu'il faut que cela s'élève ?

Quand savoir si la vague est haute ou si elle est basse ?

Quand faut-il chanter, danser et quand faut-il se reposer ?

L'histoire est primordiale !

L'histoire est la trame de la musique, elle nous raconte s'il s'agit d'une barque au bord d'un lac ou d'un paquebot en pleine mer.

L'histoire nous dévoile ses voiles. Elle nous apprend à composer de la moindre note une belle et grande histoire pour qu'au final, nous puissions entendre « le concerto pour l'artiste ».

Sois une artiste, ma fille.

Une histoire, une histoire... elle est bien bonne, celle-là ! Mais, quelle est mon histoire à moi ?

La pression exercée par cette nouvelle, la pression exercée par ma famille dont je ne comprenais plus rien et la pression subie par mes professeurs ont été trop fortes. Je n'en dors plus et j'ai même perdu mon amour pour la musique.

Mon agent a été formel et catégorique :

— Claire, tu dois réapprendre à jouer avec passion et émotion si tu veux atteindre une véritable harmonie.

En l'état actuel, je peux comprendre que tu ne sais plus où tu habites, mais Claire, tu dois te ressaisir. Prends des vacances si tu en ressens le besoin, change d'air quelques jours, mais reviens vite avec la passion que je te connais, car sans cela, je ne pourrai plus rien projeter pour toi.

C'est ainsi que j'ai décidé de me lancer dans une aventure musicale pour m'éveiller à la musique *Des Quatre Saisons* de Vivaldi.

Il y a quelque temps, mon maître de musique m'avait recommandé d'explorer l'essence des villes ou des paysages qui m'inspiraient le plus, afin de susciter en moi des sentiments capables de résonner à travers mon violon et ma musique.

— Ne t'attends pas à vivre un voyage purement musical, m'avait-il dit, car la musique appelle chacun à une aventure émotionnelle et spirituelle. Chaque voyage est unique et tu devras surmonter tes propres défis pour atteindre la véritable harmonie musicale.

J'ai donc pris ma décision, en cette fin d'après-midi de printemps. J'ai décidé de me lancer dans une aventure qui va me mener à travers le monde entier.

Je sais bien que ce voyage représente un véritable défi pour moi. C'est une fuite en avant, mais je ne peux pas me permettre de rester ainsi à errer dans les méandres de mon mal-être. Je dois accueillir ce défi qui m'interpelle plus que tout.

Pour honorer le *Printemps*, j'ai choisi une ville fétiche à mon cœur : Paris.

Paris et le souvenir de ma mère qui m'incitait à exceller. Malgré le succès, j'en éprouvais toujours une certaine solitude à déambuler dans ses rues.

Aujourd'hui, je dois laisser mon passé derrière moi et ouvrir mon cœur à la beauté pour pouvoir à nouveau me plonger dans la musique.

J'ai besoin de renaître et de me reconnecter à ma propre musique, de trouver une nouvelle façon d'exprimer ma passion.

Paris est la ville idéale. Paris, ville de l'amour où les passions s'éveillent lorsque les arbres fleurissent. Ses jardins se parent de fleurs et les terrasses de cafés se remplissent de nouveau.

Paris, ville romantique par excellence, chère au cœur des amoureux qui vibrent d'une musique douce et passionnée.

Paris et ses parcs ornés de statues et d'arbres centenaires, où se mêle la tranquillité des parterres de fleurs et des pelouses, la volupté des parfums et la confrontation avec la vie sur les pelouses où les enfants gambadent.

Cette ville culturelle me permet de découvrir pourquoi cette aventure m'a menée en ce lieu. C'est au milieu de ces parcs que je ressens la musique joyeuse et enjouée que peuvent évoquer le bonheur et la joie, telles des notes légères et rapides qui interprètent l'émerveillement et l'étonnement face à la beauté de la nature qui s'éveille.

Je peux à la fois sentir la douce brise, entendre le chant des oiseaux et percevoir l'odeur des fleurs qui éclosent. J'explore avec mes sens *Le Printemps* de Vivaldi et ses mouvements qui célèbrent une musique joyeuse. Ces notes suscitent en moi un sentiment d'allégresse, d'émerveillement et d'étonnement devant la nature, qui s'éveille en moi. Enfin !

Je ressens une fois de plus la joie comme des notes légères et rapides d'un instrument à cordes.

Je m'éveille enfin comme la nature en fleurs après l'hiver et sa désolation. Je ressens à nouveau l'espoir et la promesse de jours meilleurs.

Je suis chargée d'une énergie nouvelle qui me pousse au mouvement, reflétant le renouveau et l'espoir.

C'est le printemps de ma vie, j'embrasse mon chemin.

Je grandis, comme les notes d'une symphonie qui se déploie. Ma mélodie intérieure trouve sa résonance et laisse mes rêves dessiner ma vie. Je parcours un chemin empreint de découvertes et de défis palpitants, enrichie d'espoir et de motivations pour aujourd'hui repartir de zéro et essayer d'égayer mon monde.

Est-ce cela la vie ?

Est-ce que je dormais et suis-je en train de me réveiller ?

Souvenirs d'enfance

J'aime écrire... Les mots dessinent des arabesques sur les lignes de mon cahier.

Au cœur du printemps de mon existence, l'éclosion des bourgeons de mon identité a dévoilé des aspects inattendus de mon être.

Comprendre qui je suis réellement, au-delà des apparences, est devenu un objectif vital. Me connaître véritablement me demande de plonger au plus profond de mon être, de m'interroger sur mes désirs authentiques au-delà de mes véritables valeurs.

Je le ressens : en moi se cache un abîme inexploité en attente d'être dévoilé : un appel à l'authenticité, une quête de vérité, pour m'affranchir des rôles et des protections que j'ai construits pour me préserver.

C'est une invitation à dévoiler mon essence véritable, un voyage d'acceptation inconditionnelle de ce que je suis vraiment. C'est une invitation à embrasser mon authenticité, à me libérer pour me connecter à mon véritable potentiel.

Le printemps de mon existence est le moment propice pour semer les graines de mon épanouissement personnel et permettre ainsi à mon identité de fleurir.

Enfin, je crois !

Quand j'étais petite, je rêvais d'étoiles... Alors, ma mère m'emmenait regarder la ville illuminée dans la nuit.

— Que c'est joli ! tous ces points lumineux colorés ! Il y a des jaunes, des rouges, des verts et des blancs, et même des lignes scintillantes qui se déplacent à la vitesse des véhicules. On se croirait dans un monde enchanté. Tu penses que c'est possible maman ?

— Tout devient possible avec l'imagination.

Maman m'avait promis les étoiles de la ville. La magie de la ville avec ses couleurs lumineuses qui ne se réveillent qu'à la nuit tombée et masquent le gris, le noir, le blanc de l'asphalte.

— À quoi penses-tu, maman ?

Dans un petit souffle, la poitrine se soulevant légèrement, elle se surprend à chuchoter « à mes rêves d'enfants ».

— Oh ! moi aussi, j'ai des rêves. Je rêve de retrouver mes amis de la nature, de voler comme un oiseau pour m'envoler vers le ciel. Je rêve de retrouver papa. Et, toi, à quoi rêvais-tu quand tu étais petite ?

— Je ne m'en souviens plus trop, je devais rêver comme toi, j'imagine.

— Ah bon, tu rêvais de retrouver papa ? ... Je crois que je suis fatiguée, maman, je veux bien rentrer pour que tu me racontes une histoire maintenant.

Mais, la réalité est tout autre.

À 16 ans, je ne peux pas dire que j'ai vécu une crise de l'adolescence, une transition entre mon enfance et l'âge adulte. J'étais plutôt d'un tempérament calme et studieux. J'adorais l'école, qui était pour moi un lieu de connaissance et de tous les possibles. J'étais inscrite à un atelier de photographie, à l'atelier de cuisine en anglais, je pratiquais l'équitation, j'apprenais le latin et je découvrais le monde à travers l'histoire et la géographie. Je lisais assidûment tous les livres proposés et j'étais même devenue l'assistante de la bibliothécaire. Que demander de plus ? Non, c'était le contexte familial que je ne supportais plus. Un divorce en marche entre ma mère qui ne voulait plus se retrouver seule, mais qui ne voulait pas rester et son nouveau mari pour qui le divorce était inconcevable. J'avais réussi à rester à l'écart grâce à mes bons résultats scolaires. Surtout, je passais le plus clair de mon temps dans ma chambre, dont la fenêtre faisait face au jardin et au verger de pommes qui le jouxtait. Un petit paradis de verdure qui convenait bien à ma nature. Je pouvais lire jusqu'à

minuit, simplement prise par le vertige des aventures rocambolesques d'un héros ou d'une épopée historique. Aussitôt rentrée de classe, après mes leçons, je m'isolais et trouvais refuge dans les livres. Mais je savais... Je ne supportais plus l'atmosphère dans la maison. Pendant plusieurs mois, j'ai réfléchi à la façon de survivre jusqu'à ma majorité, ou à la manière de quitter ce chaos ! Comment ?

Je devais partir, j'avais tout prévu : j'avais emporté ma carte de transport. Et, j'ai couru, j'ai couru à bout de souffle, pour attraper le premier bus et me rendre chez une amie.

Assise dans le bus, je regardais, angoissée, la route derrière moi, guettant le véhicule qui essayait de me rattraper. J'étais devenue, malgré moi, l'héroïne d'un livre dans lequel une enfant fuit un patriarce qui lance derrière elle toutes ses troupes pour la retrouver. Il n'y avait personne, j'étais dans la vraie vie, retenant mes larmes pour ne pas attirer l'attention des passagers, ignorant quel serait mon avenir, surtout s'il me rattrapait...

Dans la même journée, je me suis retrouvé à seize ans devant une assistante sociale qui connaissait un juge pour enfants. Je venais de fuguer.

J'écris ma vie

La part vivante en moi

Lorsque John arriva le lendemain devant le groupe, nous pouvions comprendre qu'une transformation était à l'œuvre.

John est un homme charismatique, qui nous incite à développer notre estime de soi et à concrétiser nos aspirations les plus intimes.

Sarah et John suscitent en moi une soif insatiable d'explorer davantage mes capacités et les recoins de mon subconscient.

J'observe John, il n'est pas très grand, mais son regard pénètre l'âme. On remarque d'abord ses yeux, qui transmettent une force tranquille et une sagesse éternelle. D'un naturel calme et idéaliste, il semble en cet instant en proie à une agitation. À vrai dire, il trépigne sur place. Il attend que chacun prenne sa place et fasse silence.

— J'ai passé des années à être désemparé, amer, fatigué, au bout du rouleau, commence John. Puis, j'ai pu me libérer et sortir du marasme. Seul, je n'aurais pas pu m'en sortir. Ensuite, je me suis rappelé que, plus jeune, mon père m'avait dit que, lorsque l'on priait à plusieurs, cette même prière avait plus de portée, plus de chance d'être entendue et d'être efficace. Il est bon de prier seul, mieux encore de prier à deux mais prier en groupe peut produire des

miracles. Seule, la prière appelle une énergie, en groupe, elle dégage un égrégoire qui permet de débloquer des situations, voire créer des miracles.

En plein désespoir, j'ai interpellé les cieux et ce sont des personnes comme vous et moi qui m'ont aidé à m'en sortir. Alors, aujourd'hui, c'est à mon tour d'accompagner, d'être le pilier sur lequel vous pourrez vous appuyer au besoin.

J'ai perdu mon enfant et nul être ne le remplacera. Cependant, aujourd'hui, je me sens vivant comme jamais. Je ne vous promets rien, si ce n'est, nos retrouvailles régulières tant que nous le pourrons. Comme toujours avec le sourire et malgré la distance, il semble regarder chacun d'entre nous. Il est des regards...

Hier, je vous ai quittés en vous demandant de revenir avec la part la plus vive de vous-même, car...

Tous les hommes pensent que le bonheur se trouve au sommet de la montagne alors qu'il réside dans la façon de la gravir.

Ce n'est pas de moi, c'est de Confucius.

De quoi s'agit-il en fait ? Dans certains cas, le cheminement prend la forme d'un chemin spirituel concret, un pèlerinage, comme celui de Saint-Jacques de Compostelle, mais il peut aussi prendre le chemin du mystère. Un chemin vers le Haut et ses vérités célestes, un chemin vers le Bas, vers nous-mêmes.

Tout au long de notre existence, nous évaluons, jugeons, désirons et nous nous accrochons à nos désirs, à nos illusions et à nos rêves impossibles. De là naissent la colère, le rejet, la haine, la guerre, ou, comme je l'ai vécu à la mort de mon enfant... l'auto-apitoiement ou l'auto-culpabilisation. Mais ce n'est pas notre vraie nature. Dans notre souffrance, nous nous isolons des autres et du monde. Vivre le voyage, c'est se concentrer sur le moment présent, détaché du passé et de ses remords en croyant que la vie était mieux autrefois et loin des faux espoirs d'avenir que nous nourrissons.

Je dirais qu'au final, poursuit John, que cheminer, c'est vivre intensément pour réaliser son destin. Vivre, c'est éveiller « la part vivante en nous. »

Avec Sarah, nous étions assises près du feu, car la soirée appelait à la fraîcheur et ce feu en adoucissait l'humidité ambiante. Je méditais sur ces derniers mots, mais surtout sur ce qui m'avait frappé : « La part vivante en soi ». Sans cette part, serais-je devenue semblable à ces morts-vivants ? Vivante, mais morte à la fois ?

C'est à cet instant que John tendit sa main, tenant une fleur de pissenlit, pour nous dire :

— Je n'oublie pas que je vous ai demandé de venir avec la part vivante en vous. Il est important de considérer que la connaissance

de soi et le fondement de notre identité personnelle nous rendent plus conscients de ce que je suis dans cette présence à moi-même.

Le doute me révèle aussi ce que je suis, ce qui est permanent en moi. La possibilité de me connaître me demande alors d'être transparent et clair avec moi-même pour me détacher de mes illusions. Ma vie intérieure se construit en même temps que je la découvre.

Connais-toi toi-même, disait Chilon de Sparte, l'un des sept sages de la Grèce antique.

Pour y parvenir, il faut être ouvert au monde extérieur, plonger en soi-même, explorer son monde intérieur, ses états intérieurs et ses états d'âme. Cela exige un effort : se mettre en marche.

Je me rends compte que Sarah et John sont toujours d'accord, même si leur approche est différente. Sarah m'incite à me connaître moi-même, à être à mon écoute et John me conduit à l'action.

Patricia m'attendait à mon retour chez moi.

— Tu sais, j'ai pensé à toi et à John, toute la journée. Cela n'a pas été facile de travailler. J'étais curieuse de savoir quelle part vivante de toi allait le retrouver et surtout j'avais surtout hâte de découvrir ce que John prévoyait.

— J'ai cherché dans mes souvenirs, alors, je vais te raconter mes rêves et la part vivante en moi : ma grand-mère.

— Ta grand-mère ?

Moonlight

Je n'ai plus la force d'écrire, la journée a été éprouvante.

À trop réfléchir, je me retrouve tellement vide que, lorsque je m'allonge, le sommeil ne se fait pas attendre...

... Et je rêve... d'un paysage désertique, avec des montagnes à l'horizon. Je me déplace lentement, hésitant sur la direction à prendre, autant perdue que confuse, ignorant où aller. Le temps s'est écoulé si vite que j'ai faim, j'ai soif et je commence à ressentir un désespoir grandissant. Soudain, un aigle apparaît dans le ciel et commence à tourner au-dessus de moi. À cet instant, je sais que c'est un bon signe. J'éprouve alors une nouvelle énergie qui m'envahit, je me sens plus forte et plus confiante. J'avance en contact avec l'aigle dans le désert, qui me guide vers une source d'eau fraîche et une petite communauté amérindienne. Je suis de retour chez moi, chez mon père, le chef de la tribu.

Terre inconnue.

Je rentre d'une terre inconnue qui, pourtant, me devrait être familière, puisque c'est ma terre.

Je découvre des mondes inconnus, des espaces familiers. Et, pourtant, je perds pied. À chaque fois, je récupère de mieux en mieux, et je me relève plus authentique, plus vraie.

Sous le Levant et le Couchant, une pluie d'étoiles ne ressemble à rien, ne se compare à rien. Sous le Levant, des merveilles, sous le Couchant, des trésors.

Entre eux... L'incomparable multitude.

Plus rien au monde n'a d'importance lorsque, sous le toit du monde, je regarde les étoiles. Tout prend son importance, lorsque, sous le toit du monde, je prends conscience que nous sommes le monde.

Allez, tu n'as pas de temps à perdre, les années passent si vite. Quand nous sommes jeunes, nous croyons avoir la vie devant nous. En revanche, lorsque nous sommes à l'heure de notre départ, nous regrettons souvent tout ce que nous n'avons pas encore fait, pas encore dit. Une seule vie n'y suffit pas.

Aujourd'hui, sur la route 66, un panneau attire l'attention. Il indique Old Road 66 et dessous tel un graffiti "Moonlight". C'est mon nom. Je suis la dernière descendante de ma tribu. On peut lire dans les traits des femmes cheyennes une force de caractère remarquable, héritage des méandres de leur vie d'autrefois, où il fallait survivre. J'ai vécu l'épisode de ma vie, il y a bien longtemps maintenant. J'étais en mon temps chamane. Je suis née cheyenne. Mon nom m'a été donné en raison d'un événement particulier.

Mon peuple, le chef en première ligne, encadré par des guerriers, avançait sur le plateau. En contrebas, le lit de la rivière, aux rives abruptes et hautes, traversait la vallée. Derrière notre chef, la tribu suivait en silence. Les femmes portaient les enfants en bas âge, les hommes et les quelques chevaux tiraient nos subsistances. C'était un plateau semi-aride, presque sans arbres.

Des roches séparées en plaques passaient du gris au rouge pour devenir plus sombres et parfois noires. Un mélange de couleurs assez surprenant pour nous qui arrivions de l'est avec ses pâturages verdoyants et sa rivière large, où pas un seul relief n'était visible.

Le ciel était pur, les chevaux, malgré le calme apparent, étaient nerveux. Tous étaient nerveux et avançaient le cœur en peine. Nous avions quitté notre plaine, et il nous fallait trouver un nouveau territoire avant l'arrivée du froid. Nous nous laissions guider pour trouver un nouvel emplacement et pouvoir enfin nous installer. Voilà des jours que nous marchions. C'était un événement tellement attendu. Nous avions hâte de planter nos tipis près d'un ruisseau, à l'abri des vents, sur un sol fertile regorgeant de plantes pour nourrir et soigner notre tribu, et d'animaux pour nourrir et habiller notre peuple.

Pourtant, le lit de la rivière était à sec. Nous avançons en territoire inconnu. Jamais nous n'étions allés aussi loin au sud. La saison du soleil avait été rude, chaude et très sèche. Les herbes étaient jaunies

par le manque d'eau. Les arbres, les plus jeunes, montraient déjà des signes de faiblesse. Les femmes, les enfants étaient amaigris, fatigués. Les hommes, malgré leur allure et le port de la plume, n'étaient pas fiers d'eux. Sur leurs visages se lisait l'inquiétude. Ils n'étaient plus aussi nombreux qu'autrefois, mais, face à l'adversité, ils pouvaient encore se battre, se défendre. Face à mère nature, ils pouvaient seulement communier avec elle, l'implorer pour son aide. C'est pourquoi il était important de trouver de l'eau. Les huttes devaient être dressées pour entamer la danse de l'animal.

Mon père avait vu en songe ma venue au monde, au milieu des eaux et de l'herbe verte. Il avait vu dans le ciel l'étoile du Sud et il avançait, peut-être était-il le seul à avancer avec certitude ?

Alors, ils firent halte pour le repos. Il avait besoin d'un signe. Il décida donc d'aller en reconnaissance, accompagné par deux des guerriers les plus courageux. Ils étaient trois sur leurs chevaux alezans. Déjà, le jour laissait place à la nuit. Un reflet argenté et scintillant apparut de nulle part et il le pointa du doigt en disant : « Lorsque la Lune et l'étoile scintillent, notre route ne doit pas dévier ; lorsque l'étoile scintille, nous ne sommes plus seuls ».

Ils eurent à peine le temps de se mettre à l'abri des tipis à leur retour avant qu'une pluie fine, mais diluvienne tombe. Le lendemain, nous avançons vers notre nouvel emplacement, le cœur gai et léger. Nous avons trouvé notre rivière, des pousses vertes sortaient de terre,

L'humidité chauffait nos narines et je venais de naître. Mon père m'appela Moonlight.

Quand il n'y aura plus de temps pour penser, dire ou raconter, il ne restera plus que le temps pour être.

Tout prend son importance, lorsque, sous le toit du monde, je prends conscience que nous sommes le monde.

L'Été

Je m'en souviens, c'est un mouvement qui faisait vibrer Ella, si sensible, si kinesthésique, Ella rêveuse d'un monde meilleur.

— Claire, lorsque j'écoute ce second mouvement, je ressens à l'intérieur les notes fortes et intenses des instruments, la passion et le désir des notes rapides et mélodieuses qui me donnent l'impression d'une forte chaleur d'été.

Je pense à m'évader, à une pause, aux vacances et aux voyages qui m'évoquent une liberté retrouvée, la naissance d'une romance ou une relation passionnée. Tout un ensemble qui crée une musique chargée d'une énergie intense.

Claire, la musique *des Quatre Saisons* de Vivaldi harmonise mes symphonies intérieures.

— Je ne te savais pas si sensible, explique-moi cette histoire de symphonie intérieure.

— Tu as certainement entendu parler de synchronisation. Notre corps est composé d'énergie cristallisée à différents taux vibratoires. Les plus courants et surtout les plus connus sont les chakras qui captent l'énergie vitale pour la redistribuer à l'ensemble de notre

corps. Lorsque notre corps est malade, notre vibration s'en trouve perturbée jusqu'à ce que cela crée des blocages.

La musique, le chant, les sons sont des fréquences qui harmonisent notre corps. La musique est une résonance qui équilibre notre symphonie intérieure grâce au phénomène de synchronisation.

Oui, tu avais raison, Ella, même si tu n'avais pas connaissance de ma maladie à cette époque. Tu avais touché du doigt ma première tragédie : mon corps malade. Et c'est sûrement grâce à la musique que j'ai pu tenir aussi longtemps.

— Que dirais tu aujourd'hui ?

« Porte ton attention à ta respiration. La méditation apaise le mental, nous reconnecte à nous-même et à l'univers qui nous entoure. »

— Oui, tu me dirais de me recentrer, de méditer, de retrouver ma présence pour être à mon écoute.

Tu me dirais de respirer pour retrouver la paix intérieure.

« Eh bien, joue maintenant. »

Je n'ai toujours pas de nouvelles de Ella. Cependant, cela sonne comme une évidence, je n'ai pas à hésiter : j'ai choisi Rio de Janeiro pour ma prochaine destination.

Je ne dois plus douter de moi et surtout surmonter mes craintes pour atteindre mon véritable potentiel et réaliser mes rêves.

Je l'ai déjà fait une fois, je peux recommencer.

Je me souviens de ma première représentation publique à Vienne, en Autriche. Après des mois d'un entraînement intense, une altercation a éclaté entre les musiciens de notre quatuor. Avant notre prestation, j'ai douté sur l'interprétation d'une phrase musicale, ce qui a entraîné une dispute avec les membres du groupe. Il va sans dire que notre tension a affecté notre performance, ce qui n'a pas manqué d'être perçu par le public. Les critiques négatives n'ont pas amélioré le regard intransigeant du quatuor sur moi, mais nous devions accepter la réalité : la musique n'est pas seulement une question de techniques et de compétences musicales, nous devons collaborer, communiquer et surtout nous respecter. Nous devons surmonter nos différences pour créer une véritable harmonie.

Les répétitions qui ont suivi ont été les plus belles de ma carrière. Notre passion pour la musique a été la plus forte. Nous nous sommes concentrés sur notre collaboration, sur une écoute mutuelle et l'entraide pour perfectionner notre technique, pour comprendre la signification et l'émotion derrière la musique que nous jouons.

Ce fut émouvant, harmonieux et le public fut touché.

L'été, c'est un temps de croissance et de maturation. C'est la saison des défis et des obstacles. Le doute de soi ne peut qu'éloigner mon inspiration. Je dois prendre du recul pour me ressourcer et me

reconnecter à ma propre intuition. Aujourd'hui, je dois retrouver mon inspiration et reprendre le travail avec un nouvel état d'esprit.

Allez, en route pour Rio de Janeiro !

Rio et ses plages de sable blanc, ses danseurs de samba et ses carnivals colorés. Rio et sa culture festive, ses dunes blanches et ses eaux turquoise, ses villages de pêcheurs, entre rivières et lagons. Ce n'est pas seulement une ville, mais une ambiance, une intimité, une fascination que Rio exerce sur moi grâce à son centre historique. Je ne suis que sensations face à cette palette de couleurs et à ses concerts pittoresques, à ses festivals en plein air où chacun vient dans une ambiance typiquement brésilienne écouter les musiciens et danser au rythme enivrant de la musique.

A cet instant, je comprends que l'atmosphère festive de la ville me permet de composer une musique rythmée, entraînante et profonde qui détient son propre pouvoir et sa propre signification.

L'été : une source d'énergie qui me pousse à explorer le monde, à prêter l'oreille aux murmures de ma voix intérieure, à cultiver mon don et à tisser des liens avec moi-même et les autres. C'est ma recherche d'identité et ma quête de la vérité. C'est une exploration de ma carte de vie, de mon identité féminine, en cherchant à me manifester d'une manière authentique et individuelle. C'est un temps

de réflexion, pour retrouver la partie intime profonde. Pourtant, c'est aussi l'excitation et l'énergie que je perçois à chaque phase, à chaque progrès.

L'été, c'est la chaleur de l'existence, le temps des vacances. Je savoure la vie et ma liberté.

L'été, je fais ce qui me plaît. Je suis légère et positive. Ce sont les rencontres, les échanges, la convivialité qui me confortent dans mon idéal. Je suis exaltée, débordante d'optimisme, et j'oublie mes ombres, mes craintes. Ce sont mes vœux que je prononce, c'est la porte que j'ouvre pour explorer et acquérir la connaissance profonde de mon chemin.

C'est ma singularité, mes attributs uniques, ma voix authentique où se manifestent mes passions et mes voies d'exploration qui me permettent d'être. C'est chaque fois que j'honore mon don pour être alignée et me construire une vie qui me comble. C'est en cultivant mon don que je peux découvrir ma voie.

Et je danse, je danse en pensant à Ella, qui a bien raison. Tout n'est question que de vibrations, d'énergie et de sens.

Le relais

Le lendemain, lorsque John arrive devant le groupe, une atmosphère silencieuse s'installe. C'est comme un mot d'ordre implicite, car tout le monde attend avec impatience de connaître le thème du jour. Malgré cela, il s'attarde à saluer l'un d'entre nous. Il a cette prescience qui lui permet d'interpeller la personne qui va produire une résonance en nous, un je-ne-sais-quoi que je pourrais nommer compassion ou empathie.

— Aujourd'hui, commence-t-il, je laisse la parole à quelqu'un. Tous les regards se tournent vers Sarah, qui fixe John avec son sourire mémorable.

— Je laisse la parole à Ella.

Je suis la première surprise. Tous me consultent du regard, la question au bout des lèvres. Pourquoi elle ?

— Viens me rejoindre, Ella, s'il te plaît.

J'hésite, c'est un exercice de style que je n'apprécie pas beaucoup et je m'interroge aussi. John me fait signe de me lever et de m'approcher, ce que je fais.

— Je voudrais, Ella, que tu nous contes l'histoire de ta grand-mère, si tu veux bien.

Je n'ose pas exprimer qu'en vérité, je ne la connais pas. Je ne connais d'elle que sa voix, ses paroles, des images et des rêves qui me surprennent à chaque fois... et là, je vois, j'entends et répète...

Je m'appelle Moonlight, j'ai vécu il y a longtemps maintenant. Lorsque je suis née, ce fut l'événement tellement attendu, une célébration comme il n'y en avait pas eu depuis longtemps. Mon peuple célébrait ma naissance, mais également le retour de la vie après une longue période de sécheresse. La pluie avait fait son retour, une étoile avait brillé dans le ciel et l'on avait entendu pour la première fois mon cri dans la paix retrouvée.

Moonlight est la traduction du nom que me donna mon père. En effet, cette nuit-là, la lune illumina nos tipis pour disparaître aussi subitement qu'elle était apparue et, dans la pénombre, chacun avait pu voir ma peau d'argent se refléter dans la nuit. J'avais les yeux clairs des émeraudes, la peau claire d'une biche et mes cheveux couleur du bison. Lorsque j'étais petite, chacun m'appelait Moon, un diminutif chargé de respect, du mystère de ma naissance et de tendresse, d'affection de mes parents. Mon père, le chef, ne cachait pas sa joie, ma mère sa fierté d'avoir une si belle fille.

Plus grande, alors que je regardais le reflet de mon visage dans l'eau du ruisseau au bord duquel nous avions posé nos tipis, une nouvelle fois, la lune fit son apparition pour se refléter à mes côtés. C'en fut fini de Moon. Ce jour-là, tout le monde ne me regarda plus qu'avec le respect que l'on devait à la fille de chef et tout le monde m'appela Moonlight, même mes parents.

Alors que je protestais devant ma mère, elle me dit : « Tu as un don, honore-le ». C'est tout. Depuis ce jour, j'honore mon don, reflétant la Lune dans chaque génération qui a suivi.

Aujourd'hui, je suis lasse et aspire à me reposer aux côtés des miens... Le moment est venu pour Ella de prendre le relais.

Je ne tenais plus sur mes jambes, j'eus seulement le temps de m'asseoir avant de m'écrouler. À mon réveil, John me tapotait la main, Sarah soufflait délicatement sur mon visage et chacun faisait cercle autour de moi.

Mais, la première vision que j'eus à mon retour, ce fut la Lune argentée qui occupait le ciel noir étoilé tout autour de nous.

J'étais Ella, mais je savais que j'avais intégré les enseignements de Moonlight. Elle avait laissé sa place, j'étais devenue son relais.

Ma soif de vie

J'ai rêvé...

D'un paysage de montagnes majestueux. Sur la piste enneigée, il y a quelques traces de pas fraîches. Un adulte et un enfant, sans aucun doute. Les pas sont de plus en plus rapprochés et toujours plus profonds, comme si la cadence s'était accélérée en une course effrénée. Les pas débouchent sur une clairière sur laquelle d'autres empreintes se rejoignent.

Au centre, un arbre et une pierre rehaussée sur une autre d'où s'élèvent des senteurs subtiles et la lumière d'une flamme, mais plus encore ! La lueur se propage tout autour en tous points englobant les pierres, l'arbre et éclairant le visage de ces personnes qui attendent je ne sais pas quoi en file indienne.

C'est la première fois que je me trouve en cet endroit. Je ne peux pas expliquer pourquoi j'ai suivi cet homme. Je sais simplement que l'ancien s'éloigne et que le neuf s'approche.

Je me souviens encore de la première fois où nos regards se sont croisés. Au milieu de toute cette foule, il a tourné la tête vers moi,

comme si nous nous connaissions. J'ai dévisagé son visage, sans arrière-pensée.

Nous avons simplement souri, et cela a suffi. Il existe des personnes que l'on ne croise qu'une seule fois dans sa vie avec qui il n'est nul besoin de parler. Un simple regard, un sourire échangé et tout est dit. Je m'avance au cœur de la foule, éclairée à mon tour par cette lumière.

Pêle-mêle les images défilent devant moi : des visages, des paysages, des villes, des montagnes. C'est comme si ma mémoire essayait de se souvenir, de quoi au juste ? Parce que j'ai le sentiment alors que je regarde cet homme que ma vie est bouleversée et qu'elle ne sera plus jamais comme avant, encore.

Les images s'arrêtent et je me souviens de ce jour d'été, assise sur la plage, j'observais un groupe d'individus. Des femmes et des hommes qui soutenaient un autre homme et le plongeaient à trois reprises dans l'océan. Et ainsi de suite, toujours la même scène. Deux hommes en prenaient un autre et le plongeaient quelques secondes sous l'eau.

— Que font-ils ?

— Ils le baptisent.

— Un baptême dans l'océan ?

— Oui, ils perpétuent le rituel du baptême comme le Christ l'a reçu par Jean le baptiste dans le Jourdain.

Puis j'ai tourné la tête vers la plage et c'est là que je l'ai vu qui s'approchait. Il est toujours seul. Le temps de croiser son regard, son sourire. A peine le temps, pour lui, de récupérer son étoffe oubliée. Le temps d'un regard et de poursuivre chacun son chemin.

Ce matin, à mon réveil, je ressens une énergie particulière, j'ondule au son d'une salsa. Je ne sais pas danser, alors je suis le mouvement de mon corps en harmonie avec le rythme. La musique m'envahit, elle est l'union de deux entités qui se rencontrent, comme deux êtres qui s'unissent ou deux continents qui ne se ressemblent guère, mais s'attirent et se repoussent, l'Orient et l'Occident.

Malgré ma danse, les paroles de John résonnent encore dans ma tête. Impossible de faire le vide et je repense à ce que j'ai fait au retour de mon périple aux USA.

Aux USA, j'avais rencontré des personnes, visité des sites, mais surtout, j'étais allée à la rencontre de ma « Terra Vera »⁴ : ma terre, mère féconde de tout un règne, l'humain, le végétal et l'animal.

Des images me reviennent encore fraîches de leurs empreintes, depuis les premiers jours à Joshua Tree où j'avais pu ressentir les secousses telluriques d'un tremblement de terre. Ensuite, ce désert de sable blanc semblable à une étendue vierge de neige immaculée avec ses éclats de lumière et d'argent. Ces déjeuners partagés avec

⁴ De l'italien : vraie terre, terre véritable

des Mexicains et des Amérindiens, un instant privilégié dans cette région aride. Au loin, un troupeau d'antilopes sauvages aperçues au milieu d'une route, Red Rocks Parks au Colorado et ses roches sculptées en formes étranges de ce parc coloré. Les arches du parc national d'Arches puis le Grand Canyon, dont les teintes éclatantes se jouent de l'ombre et de la lumière.

Monument Valley, semblable à une carte postale, toujours du désert et de la roche. Un arbre mort semble observer ce lieu depuis si longtemps. Des images, des rouleaux de film, du jour au crépuscule, des teintes multicolores, des ciels incomparables. Ici, le ciel paraît si vaste, étendu comme ce continent, proche et lointain à la fois. J'en oublie la nostalgie, la désolation ressentie quelques jours plus tôt dans les *mesas* lorsque je suis partie en pleurant, découvrant des amérindiens si seuls, abandonnés, tant au sens propre qu'au sens figuré. Je me souviens du peuple qu'ils avaient été.

Du bleu, tout autour de moi. Non seulement les cieux sont vastes, mais les lacs les égalent en grandeur et en profondeur, comme le lac Powell. Toute sa force, sa puissance est dans sa vastitude et dans sa couleur.

Des images uniques, sans cesse renouvelées, qui me font tourbillonner vers des horizons variés et multiples.

Blottie contre un buisson, un arbre, je guette, en suivant les traces fraîches ou sèches, quelconque animal qui viendrait boire à la source

d'une rivière ou d'un point d'eau. Ce que je perçois à ces moments-là est incomparable, inexprimable. Je suis en contact avec la Terre Mère, celle qui porte en son sein, l'histoire de l'homme offrant toutes ses richesses, ses trésors.

Je suis Fille de la Terre, murmurais-je alors.

L'immensité et des arbres multi centenaires, voire millénaires, parfois pour des séquoias. Quelle impression de grandeur et de petitesse en même temps. Grand, est l'arbre ; petits sont les hommes. Est-ce que cela se résumerait ainsi ? En effet, sous les pas de l'homme, se dresse un arbre à la fois majestueux par sa taille, et par son âge. Du haut de ses millénaires, Monsieur Séquoia, l'Histoire ! L'histoire de ceux qui vécurent là, près de lui. L'histoire de cette terre, de ses joies et souffrances, de ses croissances et de ses incendies, de ses évolutions et involutions.

Pourrait-on imaginer une simple graine d'où naît un tel arbre ? Quel mystère que la création !

Ma soif de vivre n'a fait que grandir : soif de la terre et de ses cieux, du monde et de ses humains. Pourtant, il a bien fallu que je rentre.

De retour, au PARC, on m'a proposé de partir en Inde. Je n'ai pas bondi de joie, je l'avoue. J'avais en mémoire la misère, les castes, une religion. Cependant, je ressentais toujours l'esprit d'aventure, dont j'avais rêvé étant jeune. Alors, je suis tout de même partie.

Nous partions à quatre sur les pas de Bouddha. Quelques semaines auparavant, j'avais participé à un séminaire où des moines bouddhistes nous avaient initiés à la méditation, et j'avais pris « refuge ». J'avais reçu mon nom sacré tibétain et je portais à mon poignet le fil rouge qui marquait mon adhésion au bouddhisme, comme un chrétien qui porte la croix pour son appartenance à sa religion. J'aimais méditer. Je me souviens encore que le Rimpotché m'a dit que c'était comme si j'étais tombée dedans quand j'étais petite. J'ai alors souri, me disant que, peut-être, c'était là ma force, comme Obélix. Et, je suis partie pour l'Inde me laissant guider par le groupe.

En Inde, c'est mêler l'humain et le sacré au quotidien. Fulgurant encore, où il avait suffi d'un regard et d'un sourire pour tout se raconter. En Inde, il ne s'agit pas de parler, de se raconter, il s'agit de rencontre. Une rencontre de cœur à cœur, d'esprit à esprit.

Namasté ! : « Je salue le divin qui est en toi » ou encore « Le divin en moi s'incline devant le divin en vous »

Namasté : un seul mot pour exprimer un silence, une lumière, un respect, une reconnaissance, une humilité, un regard, un homme aussi humain que spirituel. Quelle merveille !

De Delhi à Agra pour poursuivre vers Patna en traversant la vallée de la Yamuna et du Gange vers la ville sacrée de Varanasi (anciennement Bénarès). Continuer vers le Bengale occidental et sa

chaîne himalayenne avec une halte à Darjeeling et au Sikkim, régions riches en temples bouddhistes, avant de redescendre à Calcutta pour prendre l'avion en destination de Katmandou au Népal. Un périple de cinq semaines inoubliables.

Il y a ceux qui arrivent en Inde et qui ont envie au bout de trois jours de repartir en courant, moi, je suis « tombée en amour », comme disait un Québécois.

Un parcours enrichi de sites spirituels. Varanasi, ville spirituelle par excellence et dont les pèlerins se pressent au bord du Gange dans les Ghâts afin de s'immerger et de faire leurs ablutions. Varanasi et la fête des Lumières, où les familles partagent les derniers instants des défunts. Varanasi bruyante et attachante. Je me suis baignée dans le Gange. Je ne pouvais pas manquer cela, même si, en déposant mes fleurs et ma bougie sur son lit, le Gange laissait émerger au loin, des restes de corps, qui n'étaient pas complètement calcinés.

Sarnath, un des hauts lieux des pèlerinages bouddhistes, Bodhgaya où Siddhartha atteint l'illumination et l'état de Bouddha.

Gangtok, la capitale du Sikkim, située au pied du Kanchenjunga, l'un des quatorze plus hauts sommets au monde. Darjeeling et ses plantations de thé qui semblent émerger du brouillard qui entoure la chaîne himalayenne. Nous étions quatre, mais avons souvent cheminé à deux, chaque groupe étant libre de suivre son chemin.

Je me levais le plus souvent à l'aube et, comme les hindous ou les Népalais, je commençais ma journée par une prière ou une méditation. J'avais l'impression d'avoir toujours fait cela.

Je suis revenue d'Inde avec la certitude qu'il y avait tant à découvrir, que l'équilibre que je cherchais était en moi.

Je voulais me connaître, être accordée à moi-même et à mon environnement. J'étais l'instrument de mon destin, comme une harpe dont les cordes sont accordées : le son qui en sort est plus harmonieux. Sinon, il y a dissonance et cacophonie intérieure.

Depuis quelques jours, j'ai des difficultés à écrire, alors je suis retournée me coucher. Je n'ai pas envie de me lever. Je ne dors pas mal, au contraire, je m'enfonce dans un sommeil profond et sans rêves, mais je me réveille trop tôt, avec le lever du soleil et la nature qui s'éveille.

Comme chaque matin, progressivement, les oiseaux se font entendre. Les feuilles des arbres reprennent leur lumière et leur couleur. La rosée offre sa danse multicolore lorsque le premier rayon du soleil l'effleure. L'air est frais et humide et chaque être sensible semble revivre dans une imperceptible lumière qui se lève aussi. J'ai compris que cette lumière accompagne le mystère de nos vies, nous aide à manifester notre évolution. Aussi, chaque matin, je me dis que je suis un grand livre ouvert, qu'à chaque lever je pars à la découverte du mystère de la vie.

Que me prépare ce jour premier ? Saurai-je être à la hauteur ? Saurai-je nourrir et élever ma vie ?

Alors, je marche pieds nus d'un pas certain sur l'herbe mouillée par la rosée du matin, tandis que le soleil laisse entrevoir sa lumière et déjà sa chaleur. Tout prend vie, tout m'émerveille, car tout paraît se réveiller.

Par-delà la nuit, par-delà le jour, j'existe et contemple.

Silencieuse, je suis et pourtant, tu entends mes grondements, ma colère, ma joie, ma puissance et ma force.

Et, moi, ai-je déjà entendu chanter une goutte de pluie ? Perçu au-delà du son, la danse du torrent ? Ai-je déjà ressenti l'amour de l'océan pour la terre ? Écouter les paroles de cet arbre ou celles de cette fleur qui embaume ? Et, les paroles de l'herbe qui m'offre son doux tapis sur lequel je peux ressentir toute la terre ferme ? Tel un papillon, je virevolte de fleur en fleur. Tel un papillon, je dois aussi sortir de ma chrysalide pour que naisse l'être que je suis.

C'est ma petite voix qui se manifeste timidement, me tissant des idées et des rêves prometteurs. Ses mots insufflent un nouvel espoir et des possibilités infinies, m'encourageant à poursuivre l'aventure. Chaque mot suscite en moi une effervescence, un flot d'enthousiasme qui pulse dans mes veines. Je suis emportée par cet élan de vie que je ressens, débordant d'une joie anticipée.

Sensations. Ce sont uniquement des sensations. Je suis consciente de cette nature qui s'éveille en même temps que moi, qui étire ses bras, qui bâille, qui se meut dans son corps, qui pétille, qui vibre.

Malgré cela, mon corps me fait souffrir. Depuis plusieurs semaines, une douleur vive dans le dos joue à cache-cache et fuit dès que je pose ma main sur elle. Elle se déplace dans mon corps, et, quand j'essaie de la suivre, elle change encore de place. Bizarre.

Je ferme les yeux. Pourquoi la douleur est-elle si intense ? J'ai l'impression que l'on m'enfonce une pointe dans le dos. J'ai beau

exécuter des mouvements, la douleur s'atténue pour revenir de plus belle, plus forte même.

Je prie Moonlight de m'aider à soulager cette douleur et je m'endors enfin pour me réveiller dans une forêt dense et humide. La clarté peine à s'infiltrer, il fait sombre et je me sens oppressée et effrayée. Puis j'entends un tambour qui bat lentement, mais régulièrement dans le lointain. Je décide de suivre le son qui s'accélère et me retrouve bientôt devant un cercle de personnes qui dansent autour d'un feu. Leurs visages éclairés par la lueur du feu me rassurent. Je suis de nouveau parmi les miens.

Les danseurs continuent leurs mouvements gracieux et harmonieux, cela ne ressemble en rien au cliché que j'en ai dans la tête. Je me laisse emporter par l'énergie qu'ils dégagent. Soudain, je me retrouve au cœur du cercle où je me mets à danser. Nous ne formons plus qu'un seul corps, connecté aux forces de la nature et aux esprits qui habitent ce cercle. Je suis une fois de plus en paix, plus ancrée, quand j'entends Moonlight...

Mémoires, mémoires. Ton corps est mémoire, petite fille, et c'est cette mémoire qui s'éveille et qui te fait mal. La mémoire d'un passé, d'une vie, la mémoire de tes ancêtres. Si tu veux guérir, retrouve cette mémoire, la solution est en toi, elle t'appartient. Ce n'est pas un voyage comme les autres. C'est un voyage qui va te

mener en un lieu connu de toi seule et pourtant un lieu où tu n'es jamais allée.

Mémoires, mémoires...

Je me retrouve assise sur une falaise. Je me meus d'un côté à l'autre, telle une balançoire en travers, toujours plus vite, toujours plus fort. Tout tourne autour de moi. Moi-même, je tourne, quoiqu'immobile. Je suis assise près d'un feu de camp. Ce feu, il est bon, il réchauffe. Une vieille femme me dévisage de ses yeux perçants. Elle énonce des mots que je ne comprends pas, mais la modulation de sa voix communique directement avec mon âme. Je ne comprends pas bien, mais je sais qu'elle est une chamane qui jette parfois des plantes dans le feu. Elle dispose autour de moi des pierres et des plumes, et je la regarde. Je suis une petite fille. Elle me parle, m'explique que j'ai en moi une grande force voilée par des peurs et des schémas anciens. Si je veux avancer, je dois m'en libérer pour laisser vibrer ma force intérieure. Tout en continuant à jeter des brindilles dans les flammes, elle me chante un air familier et une brume épaisse faite des herbes odoriférantes m'envahit.

Nous croyons que tout est connecté, que la nature, les animaux et les êtres humains ne font qu'un. Ainsi, nous devons respecter toutes les formes de vie sur Terre.

J'ai l'impression pour la première fois d'être à nu face à mes doutes et mes peurs. Néanmoins, elle continue, elle sort une grande plume et commence à m'effleurer mes bras, puis mon dos.

Cette plume symbolise ta connexion entre le ciel et la terre, elle sera ta guide sur le chemin.

Elle m'explique que je suis prête et que ce voyage me mènera loin en terre inconnue, que cela me permettra de voir et d'appréhender le monde différemment. Elle me tend une grosse boule en argile cuite d'où sort une longue tige de bois. J'aspire, c'est fort, je ressens des frissons qui parcourent tout mon corps, je me sens légère, comme si un grand poids avait été enlevé de mes épaules. Et, je m'envole. Je suis un oiseau et je m'élève vers le ciel. « Ne va pas trop loin », me dit-elle.

Déjà, je vole au-dessus des arbres et au-dessus d'une rivière, un air frais caresse mon plumage, et je continue, heureuse. J'aperçois au loin des montagnes blanches, l'air est si pur, les couleurs sont si vives, je me laisse porter. Puis un bruit, un sifflement étrange se fait entendre, alors que tout est calme. Une douleur intense dans mon flanc gauche me fait regarder la montagne en face de moi. Je ferme les yeux. Je suis calme, peut-être déjà morte.

Non, tu n'es pas morte. Vas-tu encore répéter cette erreur ? Réagis vite ! Trouve la solution et n'oublie pas que le grand esprit t'accompagne.

C'est la voix de la vieille femme. Une flèche ! Je suis blessée. Je dois réaliser un demi-tour, je suis si fatiguée. Je dois me poser. Le sang coule, je dois agir vite. J'entends des mots, mais je ne les comprends plus. Je panique, la vie s'en va de moi. Tout va vite, trop vite. Je dois me calmer. Je ne suis pas morte. Il y a une solution. La montagne... la montagne... m'élever tel un oiseau, m'élever comme les nuages, comme la montagne. Rejoindre le grand esprit pour trouver la force dont j'ai besoin. Lui demander de me donner de sa force. Parler à l'ancêtre, le sage. Dans ma tête, tout va très vite, en prière, je m'adresse à l'ancêtre, je n'ai plus la force de parler. Mon vol se fait de plus en plus lent. Je dois me ménager et préserver mon souffle. J'ai vu un tipi tout à l'heure. Je dois le retrouver et m'y poser pour que l'on m'enlève cette flèche et que l'on me soigne : c'est la solution...

Je suis de retour. La chamane m'explique que j'ai beaucoup de potentiel. Chaque fois, tu atteindras une nouvelle dimension si tu continues sur ce chemin. Mais, la véritable connaissance vient de l'intérieur.

Écoute ton cœur et suis ton intuition, car ce n'est pas fini. Sur ce chemin, il te faut apprendre à reconnaître ta force et croire en tes potentiels.

Elle détourne son regard et me montre un lit de braises. De ses grands yeux ouverts, elle me sourit et me dit : « Va, traverse ». Mue par une force que je ne connaissais pas, je m'avance un pas après

l'autre. Je ressens la chaleur des braises rouges sous mes pieds. Pourtant, lorsque je me retrouve à l'autre bout de ce parterre de braises et que je pose mes pieds sur l'herbe verte humide, j'ai envie d'embrasser à mon tour tout ce qui m'entoure.

Alors que tout devient flou, la chamane me tend une pierre rose.

Cette pierre te rappellera l'amour que tu t'es accordé et la guérison que tu as reçue aujourd'hui. Garde-la précieusement près de toi.

Fascinée, j'admire les éclats de la pierre, mon esprit est apaisé, mon corps détendu. Puis je me mets à tourner, tout tourne autour de moi.

Je suis de retour sur mon lit. Je sais que je viens de recevoir un précieux cadeau. J'ai été initiée à des pratiques ancestrales me permettant de me connecter à la nature et à mon propre corps et à quelque chose que je n' imagine pas encore.

Connais-toi toi-même

Assise près du feu, je n'écoute déjà plus John. Que dit-il ?

— Le doute me révèle à moi-même et me demande de me regarder en toute transparence pour me détacher des illusions.

Connais-toi toi-même, disait Chilon de Sparte.

Je ferme les yeux pour mieux retrouver les souvenirs qui m'habitent. Être ou ne pas être, comme un écho sourd qui se répète de fil en aiguille, d'âge en âge. « *Être ou ne pas être* » n'est plus qu'un souvenir de classe qui frappe et martèle ma tête. Je souris au nombre de fois où je l'ai dit et répété, jusqu'à ce que le souffle me pénètre, jusqu'à ce que je brandisse mon bras, ma main, comme un flambeau pour éclairer ma nuit.

Le regard perdu dans l'horizon, la gorge serrée, le verbe se fait chair. Il sort de ma bouche comme une vague déferlante sur la rive, qui accroche, frotte, éclabousse et se retire, me laissant pantoise, sans voix.

Ma voix semble trembler, mais en réalité, ce n'est pas elle qui l'est. C'est plutôt mon cœur qui bat. Être ou ne pas être, telle est la

véritable question. Dois-je répondre ou pas ? Voici la question suivante.

J'ouvre les yeux, John parle toujours :

— La transparence et la clarté permettent de me regarder de l'intérieur, quelles que soient les ombres et lumières. Tout est possible même si cela prend du temps. Mais, l'être qui n'a pas conscience de soi est malléable.

Le fait d'être conscient induit-il le fait de se connaître soi-même ? L'inconscient permet l'émergence d'une conscience plus subtile, plus éclairée qui ouvre la voie à un travail sur soi.

Quand je m'intéresse à moi, je découvre des perceptions, des émotions, des pensées intimes qui font de moi un être singulier. Sans un travail sur soi, je n'ai pas accès à toute ma vie psychique, elle reste dans l'ombre de moi-même, à l'abri, et l'inconscient, l'essence de ma vie, demeure inconnu. L'exemple le plus frappant est le rêve qui échappe à ma conscience et à mon contrôle.

Mais, il est une autre chose obscure à notre conscience. C'est l'énergie universelle, bien qu'elle existe dans de nombreuses civilisations, Qi pour les Chinois, Ki pour les Japonais, Prana pour les hindouistes ou fluide vital selon les pratiques énergétiques ou spirituelles.

Nous ne sommes pas conscients du champ d'énergie universel, composé de fines particules qui se répandent constamment dans

l'espace et dans les objets. Pourtant, ces particules sont des cordes d'énergie, comme dans une harpe, elles provoquent un mouvement ondulatoire et, dans leur déplacement, elles portent de l'énergie ou des forces produites par leur vibration. Cette énergie est appelée « *énergie universelle* », elle-même régie par des lois universelles, dont les plus connues sont : la loi de l'unité divine, la loi de vibration, la loi de l'action, la loi des correspondances, la loi de cause à effets ou loi du karma et la loi d'attraction.

Ce qui m'intéresse ici, c'est d'abord la loi des correspondances qui énonce que tout ce qui se passe à l'extérieur a d'abord existé à l'intérieur ; puis la loi de l'attraction qui précise que, par la force de mes pensées, j'attire des choses ou des personnes dans ma vie. Tout ce que je dis, pense ou ressens attire des énergies négatives ou positives, à moi de voir...

Je n'écoute plus. Je m'ouvre, j'accueille et j'écoute...

« Je suis Fille de la Terre, j'y habite, j'y ai mes racines... »

Je suis reliée à ses vastes étendues et à ses secrets enfouis.

Chaque fois que je me tiens sur ses terres fertiles, je ressens une connexion profonde, un héritage ancestral qui pulse en moi. Mes pieds nus s'enfoncent dans le sol, s'imprègnent de son énergie, tandis que mes yeux scrutent l'horizon infini. Les voyages sont mes compagnons de route, mes alliés dans cette quête d'exploration et de découverte. Je m'envole vers des contrées lointaines, laissant derrière

moi les frontières connues, impatiente de connaître l'inconnu. Les paysages défilent devant moi, mêlant leur beauté à ma soif d'aventure.

Chaque voyage devient une immersion profonde, une plongée dans les trésors de ma diversité. Je m'émerveille des différences, des regards qui se croisent et des sourires qui transcendent les barrières linguistiques. Je me nourris des traditions, des coutumes et des histoires que m'offre mon héritage.

Être *Fille de la Terre*, c'est ressentir la pulsation de vie, le souffle de l'univers qui me traverse. C'est reconnaître que je suis connectée, liée à mon héritage et à ce précieux héritage planétaire. Mon cœur vibre au rythme des montagnes, des océans déchaînés et des forêts mystérieuses. Je suis une gardienne de cette terre, de sa mémoire. Je suis Fille de la Terre et je me lève chaque jour avec la conviction que nous avons le pouvoir de préserver sa beauté et sa grandeur. À travers mes voyages, mes mots et mes actions, je peux transmettre cet amour inconditionnel pour notre planète pour que les générations futures puissent se définir comme fille et fils de cette Terre magnifique.

Lorsque j'ouvre les yeux, tout le monde me sourit. Je ne comprends pas. Sarah me tend la main et m'aide à me lever.

— Quand tu regardes à l'intérieur de toi, des forces subtiles sont à l'œuvre, me dit-elle. Quelquefois, ce sont des rêves, d'autres fois des énergies ou encore des présences invisibles.

Pendant que tu fermes les yeux, nous avons tous ressenti qu'émergeait en toi une information. Tu arrives à une étape de ta vie à laquelle tu acceptes de lâcher prise pour que fleurisse ton être.

Ton âme t'interpelle, écoute-la, elle veut t'aviser d'un message qui te concerne uniquement.

J'ignore vraiment comment je suis arrivée chez moi, je sais seulement que j'ai soif et que je veux dormir.

Au petit matin, je m'éveille la tête étourdie. J'ai rêvé de Sarah et de John qui me parlaient et me saluaient de la main, me tournaient le dos et s'en allaient.

À moitié éveillée, j'essaie de me remémorer... mais je m'endors à nouveau et me retrouve sous la forme d'un oiseau et alors que je surplombe un territoire inconnu, je suis prise par un tourbillon d'air et de vent qui me fait monter par-delà les nuages, en un monde insaisissable et méconnu.

Par-delà les nuages, je me retrouve face à une femme d'une telle beauté que je ne sais si elle est de chair ou issue de mes rêves. Mais, elle est là, sur son nuage, entourée d'une aurore boréale. Elle me fixe avec un sourire si doux que j'ose me poser sur sa main tendue.

Des nuages l'enveloppent et forment sa robe, des étoiles composent sa chevelure et des pépites dorées virevoltent et émanent de ses mains.

Elle est à la fois déesse mystérieuse, muse et enchanteresse ; elle est palpable et insaisissable. Elle me montre du doigt une direction que je suis en tournant ma tête et je vois deux îlots. Le premier est plongé dans la neige et la glace, le second, dans du sable chaud entouré d'une mer à la couleur océane.

Tu vois, me dit-elle, le monde ressemble à ces deux reflets, à ces deux îlots. D'un côté, un univers froid et, de l'autre, un univers chaud. Tout dépend de quel côté tu te tiens et de quel côté tu choisis d'être. Froid, neigeux et glacial ou chaud, tendre et réconfortant. Dans la vie, parfois, tu bascules d'un pôle à l'autre, sans le savoir. De quel côté souhaites-tu aller, maintenant ?

Puis, tout aussi vite que je me suis transformée en oiseau, je me retrouve dans ma forme corporelle auprès de Sarah et John.

Toute chose est composée de quatre principes élémentaires, le chaud, le froid, l'humide et le sec, dont les combinaisons expliquent les rapports de sympathie et d'empathie entre les êtres, disait Aristote.

— Il y a une chose que tu dois absolument savoir, Ella, et je doute que tu m'aies entendu ce soir, donc écoute bien, me dit John. La connaissance de soi demande de faire preuve d'objectivité, car la perception de nous-mêmes est subjective. C'est par l'autre que nous pouvons mieux nous connaître.

Comme le soulignait encore notre cher Aristote, « *Il faut un ami pour mieux se connaître* ».

N'hésite jamais à faire appel à autrui et notamment un ami, pour obtenir une perspective plus objective et moins subjective de toi-même.

Après m'avoir pris dans ses bras, il s'est éloigné main dans la main, avec Sarah...

— John, chaque fois que tu regardes Ella, il semble qu'un léger sourire se dessine sur tes lèvres, dit Sarah

— Oui, car chaque fois, je suis éblouie par sa nature sauvage et indomptable, par sa curiosité, ses questions et son envie insatiable de vivre, parce qu'il s'agit bien de cela.

Ella est une amoureuse de la vie, elle la veut belle, grande, exaltante. Elle souhaite une vie qui sorte de l'ordinaire, une vie qui ne soit pas anodine et sans le vouloir, sans le savoir, elle y arrive. Je l'envie pour cette naïveté sincère, pour cette âme d'enfant qui la pousse dans les recoins de son être, aussi fragile et forte. Quelle belle âme ! ...

Je viens de comprendre. D'un bond, je sors du lit, enfile mes habits et je cours jusqu'au PARC. Personne ne se trouve là, et les deux bénévoles que j'aperçois me regardent l'air surpris. Personne n'a vu Sarah et John, ils ne les connaissent pas.

Tel un raz-de-marée, mes larmes déferlent... Je m'écroule sur le sol mouillé. Ainsi, ils m'ont laissé seule !

Exploratrice de ma vie

Comme le disait Aristote : il faut un ami pour se connaître mieux.

Ce qui est bien avec Patricia, c'est qu'elle sait m'écouter. De retour, elle m'attend.

— Où étais-tu passée ? Je t'ai entendu partir comme une furie et j'ai essayé de te joindre toute la matinée.

— J'ai coupé la ligne.

— Quoi ?

— Je venais de me réveiller d'un rêve et, lorsque je suis allée au PARC, il n'y avait plus personne. Sarah et John sont partis.

— Comment cela, ils sont partis ?

— Ils sont partis, oui, partis.

— OK, mais pour aller où ?

— Je ne sais pas.

— Que ressens-tu maintenant ?

— À mon arrivée au PARC, j'ai seulement revu des images de John avec sa fleur de pissenlit et Sarah qui me parlait de dauphins, de baleines et d'icebergs. Et, là, j'ai compris qu'ils étaient bel et bien partis. Je me suis écroulée et je suis restée là au sol, à pleurer.

— Et qu’as-tu fait ensuite ? Tu n’es tout de même pas restée à pleurer toute la matinée ?

— Je pleure encore. J’ai fait ce que je sais faire. J’ai marché en direction des bois et je suis montée sur les branches du premier arbre qui voulait bien m’accueillir, un beau cèdre du Liban. J’avais besoin de rester alignée.

— Alignée, dans un arbre ?

— Si tu regardes avec tes sens, tu verras que la sève des arbres est une énergie pure qui circule et qui murmure des secrets tandis que le soleil filtre à travers le feuillage dense, créant des motifs sur le sol. Je suis demeurée là un bon moment, puis j’ai repensé à ce que tu m’avais dit.

— Qu’est-ce que j’ai encore dit ?

— Tu m’as dit que, pour créer un nouveau monde, il fallait d’abord que je sache ce que je voulais garder, transformer ou jeter au rebut, ce que je veux changer.

— J’ai vraiment exprimé cela ?

— Oui.

— Oui, et alors ?

— J’ai commencé par le commencement, il est temps maintenant pour moi d’aller explorer mes profondeurs comme pour un iceberg.

— Parce que ce n’était pas encore fait ?

— Non, car ce que l'on voit en premier dans un iceberg, c'est ce qu'il y a en surface, puis il faut plonger pour aller voir ce qu'il y a sous la surface. Ce qui est fascinant avec un iceberg, c'est aussi son environnement : de l'eau, des dauphins, des baleines...

— Je t'imagines bien avec un masque et un tuba, mais quel est le lien entre un iceberg, des dauphins ou des baleines et une fleur de pissenlit.

— Tu as raison, avant de se lancer en exploration, il faut toujours commencer par les bases. La fleur de pissenlit est un symbole puissant de liberté. Elle peut représenter un nouveau départ, la possibilité de recommencer à zéro. Ses graines qui s'envolent dans le vent sont le symbole de l'espoir d'une renaissance. C'est une fleur qui survit à toutes les difficultés. Tu peux lui marcher dessus, l'écraser, rien n'y fait, au bout d'un moment, elle se redresse. Elle s'épanouit, quelles que soient les conditions mêmes les plus difficiles. Cette fleur représente la capacité de surmonter tous les défis de la vie.

— Moi, je croyais que c'était une plante diurétique.

— Et c'est là que tu intervies. Pour pouvoir recommencer à zéro, il faut d'abord savoir ce que l'on garde et ce que l'on jette. Puis vient l'iceberg ; tu te souviens de la synchronicité, de l'effet papillon, de l'énergie universelle et de ses lois dont parlait John.

— Je te suivais bien, mais là, je suis perdue.

— Les synchronicités apparaissent toujours pour nous indiquer la route, c'est une porte, comme les rêves ouverts sur notre inconscient. L'effet papillon, c'est une pensée, une idée, une action qui se répercute sur le long terme. Il suffit de modifier un infime paramètre pour que celui-ci s'amplifie et provoque des changements. L'énergie universelle, des cordes d'énergie ou de force qui vibrent comme un instrument de musique et qui sont régies par des lois universelles – avec la loi des correspondances, tout ce qui se passe à l'extérieur a d'abord existé à l'intérieur et avec la loi d'attraction qui précise que par la force de mes pensées j'attire toute chose, personne ou situation dans ma vie.

Ainsi, voilà mon bel iceberg, avec en surface tout ce qui se déroule à l'extérieur et sous la surface tout ce qui se produit à l'intérieur, qui reste caché dans l'ombre de mon inconscient.

— Cela me fait penser à un cours de formation en communication que j'ai suivi.

La part visible et invisible dans la communication. La plus grande partie de la communication est masquée dans les relations, mais est déterminée par la personnalité de l'interlocuteur.

C'est pour cette raison qu'une même information peut être interprétée de manière différente en fonction de l'interlocuteur. Un individu est grandement influencé par ses émotions, ses sentiments,

ses expériences, ses attentes inconscientes ou ses craintes et cela va influencer sa manière de communiquer.

Si nous voulons en apprendre davantage sur nous-mêmes, nous devons affronter les thèmes inconscients qui sommeillent en nous. Pour ce faire, nous avons besoin des retours des autres, ou nous pouvons utiliser des techniques de développement personnel. Les émotions, les expériences, les visions, les compétences, les envies, les motivations peuvent être analysées sous deux angles : ce dont la personne a connaissance quant à elle et ce qu'elle ignore.

— Oui, la distanciation et mon ignorance, c'est bien cela le problème. La distanciation, l'écart entre les attentes des autres et ce que je suis, entre mon image et mon être. Mon ignorance, car je ne sais pas comment composer dans la vie.

— Ton ignorance ? Tu plaisantes, j'espère ?

Devant mon interrogation, Patricia se lève d'un bond et me fixe du regard.

— Écoute Ella, j'ai entendu beaucoup de choses, mais je n'arrive plus à te comprendre. Tu as un don et je pense que tu n'en es même pas consciente ou alors tu ne veux pas l'accepter. Un don, c'est un cadeau précieux, à réconforter. Comme toi. Il est temps que tu grandisses. Tu pleures, tu as l'impression d'être abandonnée, mais que fais-tu ? Tu attends que l'univers te serve ton bonheur, ta nouvelle vision du monde sur un plateau. Je te le redemande, que

fais-tu pour que cela advienne ? Arrête de procrastiner et mets-toi en mouvement. Pose un acte et interroge-toi. Que veux-tu ? Et, ensuite, bouge.

Devant mon silence, elle se retourne et je me retrouve une seconde fois seule.

Ce qu'elle vient de jauger fait écho à ce que Sarah m'a déjà dit. Je me plains de ce monde, de ma propre existence, mais qu'est-ce que je fais pour améliorer ma vie ou pour transformer ce monde ? Je tourne autour, le nez dans mon nombril, mais je ne réalise rien.

C'est bien beau tout cela, mais quoi ? avais-je répondu, alors.

Elle m'avait regardé comme Patricia venait de le faire, droit dans les yeux, et m'avait dit : « Tu as un don, honore-le. » Puis elle avait tourné les talons et m'avait laissée seule.

Et, j'entends Moonlight :

Il y a un temps pour tout et un temps pour rien. Un espace-temps infini ouvert sur les incertitudes, les plaies les plus diverses, les attentes immuables où seul le recours à soi est tangible.

Il n'y a pas de hasard ni de destin fixe et immuable. Alors, on écrit sa destinée, on expérimente des recours pour y arriver.

Magie de la vie : un instant magique où les ténèbres et la lumière, l'ombre et l'étincelle se mêlent pour ne faire plus qu'un.

Seule la certitude d'être peut engendrer la conscience, le « je suis » intérieur, et cette étincelle qui ne demande qu'à grandir pour que la flamme te réchauffe, entière, dans ta force et ta fragilité.

La parole vraie est celle qui évalue et qui crée.

Parole douce ou grinçante analogue à une porte huilée sur ses gonds ou une porte bloquée par quelques poussières, miettes incrustées dans les verrous inconscients de l'âme.

Et voilà, débrouille-toi, Ella !

Elle est de nouveau partie. Il faudra tout de même un jour que j'explique à ma grand-mère que je ne comprends pas toujours ses charabias et que, depuis notre première rencontre, je me sens comme un phénix cherchant sans relâche à répondre à cette question. Qu'est-ce que je fais ici ? Car, l'espace de ces instants saisis en pleine clarté est dissimulé par ce que j'appelle la paresse d'être et d'aller de l'avant.

Mais, déjà, une vague d'émotions m'envahit, me frappe dans mes méandres, puis s'évanouit, engendrant un besoin d'agir. Alors, je me meus vers plus de certitude et une plus grande fierté d'être ce que je suis.

Je ne sais rien et je sais tout ce que j'ai besoin de savoir. J'ai les clés ; elles sont là, disponibles.

Pourquoi est-il si facile de se perdre, et si difficile de se retrouver ?

Qui a créé ces règles d'un autre temps ? Je désapprouve et je le dis tout haut, non, non et non !

Je veux d'autres règles. Puis-je en créer d'autres ? Ai-je le choix ? Oui, pourquoi pas ?

Ouf, serait-ce si simple ? J'ai bien peur que oui. Il me suffit donc de changer les règles. Oui, je ne suis pas la première, beaucoup ont essayé et se sont cassé le nez. Vais-je oser ? Tout en moi me demande de remplacer les règles.

Bon, je les change. Qu'est-ce que je mets à la place ?

Cela me fait du bien, je souffle, je me détends après ces soubresauts exaltants de l'instant, de la préparation à la création, la plus sublime, celle de ma vie, mais surtout d'être maître de ma vie. Je perçois les palpitations de mon cœur, les spasmes de mon ventre qui se dilate. Je respire un merveilleux parfum qui embaume la pièce. Mon regard s'illumine, mon corps se détend et s'apaise... Mon étoile brille au-dessus de ma tête et dans mes profondeurs. Je me réjouis de m'accorder un moment de pur bonheur, celui de m'aimer et de me prendre en charge.

J'écris dans mon cahier :

Quand tu essaies de comprendre la réalité, il ne doit pas y avoir d'attente. Quel que soit le destin, il existe uniquement par ton acuité. Si la voie que tu suis ne te plaît pas, alors change de niveau de conscience.

Comment ?

En regardant les événements à partir d'une autre perspective. Sois le spectateur des imprévus. Prends du recul et ta vision changera. Elle t'apportera la clarté nécessaire. Ne scrute pas avec les yeux, mais avec le cœur.

Sur le devant de la scène de ma vie se profile non plus un rat, mais mes rêves. Que vont-ils devenir ? Illusions ou réalité ?

J'ai rêvé que j'étais l'exploratrice de mon âme, une parcelle sur la carte de ma vie, une pièce d'un puzzle non complété. Serait-ce là le chemin ? Monter les pièces une à une pour les assembler en un tout.

Je me sens aventurière de ma propre vie. Les doutes, les craintes et le manque de confiance en moi sont les seuls obstacles qui me retiennent encore. Dans ma recherche de sens, j'ai le sentiment d'être à côté du chemin qui me permettrait de m'élever au-dessus des contingences. Je suis perdue dans mes pensées, aspirant à devenir l'ensemble d'un univers méconnu. Le monde est à mon image, mais suis-je à son image ?

J'ai les ressources nécessaires, mais ai-je pris les bons choix ? J'ai seulement osé m'aventurer en terrain familier, de peur de me perdre ou de découvrir que le véritable trésor ne se trouve pas là où je le croyais.

Il est temps d'agir, de prendre en main ma propre destinée.

De tout temps, les êtres ont cherché à découvrir, toujours plus loin hors de leur territoire, des contrées inexplorées. Trouver sa place, c'est un peu comme explorer des terres inconnues, à l'image des pirates d'antan en quête de trésors. Je suis à la fois l'exploratrice, le pirate, la carte, la parcelle et le butin. Ma carte n'est pas un territoire, elle est tout au plus une perception. Ma parcelle se trouve au milieu de ma carte de vie, c'est par elle que je peux explorer les recoins les plus intimes de mon âme. Tous les éléments me sont donnés, même l'emplacement du trésor sur la carte. Ma vie consiste en une exploration consciente et inconsciente d'un univers plus grand. La parcelle sur laquelle je me trouve comprend tous les éléments nécessaires à cette exploration. C'est la clé.

La parcelle ressemble à mon moi intime, mon inconscient.

La carte marque la destination que j'ai prise à ma naissance.

La croix, le trésor représentent la conscience éveillée pour y arriver. Les lignes sont les choix, les expérimentations possibles. C'est un soleil qui se lève sur l'obscur.

Je me sens fluide, légère et en paix. Je ne me perçois plus comme un simple reflet de la vie. Je me sens comme étant sur le véritable chemin de ma vie.

L'Automne

Au cœur de l'automne, je suis arrivée à Kyoto, la ville des temples et des jardins zen. Les feuilles des arbres ont revêtu leurs plus belles couleurs orangées, illuminant les rues et les parcs de la ville d'une beauté saisissante.

La musicienne que je suis se laisse inspirer par les jardins paisibles d'un temple bouddhiste. Les feuilles tombent lentement, créant une symphonie naturelle avec les sons environnants, une musique qui reflète la beauté simple et apaisante de la saison.

Je suis sérénité et nostalgie, telles les notes douces et tristes des instruments à cordes qui annoncent la fin de l'été et le début d'une saison plus froide et plus sombre.

Néanmoins, l'automne apporte ses récompenses avec ses notes joyeuses et rapides qui symbolisent la satisfaction, la gratification de récolter les fruits de son travail.

Je suis sereine, comme la nature qui m'entoure, et les notes douces et mélodieuses des instruments se font entendre pour évoquer la mélancolie joyeuse des couleurs chaudes des feuilles d'automne.

Je ressens de la nostalgie, car les notes douces et lentes m'invitent à la contemplation et à la réflexion.

Je m'interroge sur ma propre quête de perfection.

À travers ma musique, j'ai exprimé mes aspirations, j'ai transposé mes expériences et mes émotions, donnant une profondeur, une connexion intime portant avec grâce les facettes de ma passion.

Les musiques et les danses perçues résonnent encore avec mes émotions, s'ancrent telles les racines d'un arbre qui exprime ma connexion avec mon art. Une célébration de la manière dont la musique m'inspire et touche mon âme.

Au fil de mon périple et de mes découvertes, je forge une nouvelle connexion à mon identité, ce qui renforce ma passion pour la musique et ma détermination à la protéger. Je peux ainsi laisser derrière moi une porte ouverte sur mon passé.

Je suis fière de mon passé, de mes racines, de mon histoire, une ode à la musique qui coule dans mes veines et nourrit mon âme de musicienne.

Alors que les saisons défilent, je continue à tisser des rêves mêlant émotions et espoirs.

Mes rêves se font l'écho de mes propres aspirations à créer une œuvre musicale empreinte de magie et d'émotions.

Mais, les doutes et les peurs de ne pas être à la hauteur, ne sont jamais très loin. Je suis vulnérable dans mon incertitude, me demandant si ma musique saura véritablement toucher les êtres.

En cet instant, mes yeux brillent d'une lueur, semblable à celle qui brûle en moi chaque fois que j'ouvre un chapitre original de ma musique.

L'automne devient une saison de réflexion et de transformation où je comprends que mes rêves sont indissociables de la musique que je joue et de l'histoire que je crée.

Les sens en éveil

Aujourd'hui, les couleurs de l'automne m'inspirent plus que jamais, et j'écris :

L'automne et ses couleurs chatoyantes, ses nuances chaudes et subtiles, ses vibrations raffinées et fragiles annoncent la fin de l'été. La nature se retrouve entre deux saisons où le temps ne s'écoule plus de la même manière. C'est le temps des récoltes et les émotions se transforment en souvenirs, en mélancolie. Les perceptions deviennent plus claires, plus vraies et plus intenses. Les sentiments nostalgiques, romantiques émergent ou se révèlent, c'est une période de transition avant l'hiver.

L'automne est l'abondance, la récolte que nous procure la nature. Une saison qui figure mes périodes de créativité où les couleurs vives de la vie et ses symboles m'ont accompagnée dans mon expression. Mais, c'est aussi la douleur que j'exprime parfois... avant de célébrer ma résilience, ma capacité à surmonter les obstacles, les défis de la vie pour continuer à créer et à m'exprimer. Je suis romantique et nostalgique, mes perceptions évoluent et occasionnellement

m'échappent. Je suis belle et changeante, tout en nuances automnales.

Je souris en moi-même, quand subtilement, une odeur suave s'élève et m'englobe, mes sens sont en éveil.

Je me retrouve à marcher pieds nus au milieu de la prairie. Je marche avec la certitude que j'ai accompli une avancée significative. Le monde n'a pas changé. Moi, oui. J'ai la certitude qu'il y a plus grand, plus beau. Un espace infini m'entoure et je regarde non plus avec les yeux, mais avec mon cœur. Des bulles émergent devant moi. Chaque buisson, chaque arbre est entouré d'une aura de bulles transparentes aux teintes variées : du vert, du rose, du jaune. Le plus remarquable, c'est ce champ d'herbe. Les bulles ressemblent à de grosses balles transparentes qui s'élèvent doucement. Arrivées à une certaine hauteur, elles prennent de la vitesse et s'élèvent vers le ciel, comme aspirées par une force venue d'en haut, comme attirées par un aimant, peut-être la stratosphère.

Je m'avance, émerveillée devant ce que je perçois et vois. Je respire lentement, pour que la magie qui opère ne disparaisse pas. Je sais, comme chaque fois, que cela durera un moment, puis disparaîtra, avant de revenir à nouveau. C'est ce qui me donne la force de continuer, de m'adapter, et qui me permet de me reconnecter, malgré

les obstacles. Des moments éphémères, des instants de grâce pour m'encourager.

C'est si doux, comme si je me baignais dans de la ouate, la sensation que tout est douceur m'envahit.

Tout est calme et, derrière le silence apparent, une musique résonne dans ma tête. Je me souviens que j'étais assise au milieu de mon clan, en cercle pour commémorer la nature. Au milieu du cercle, un point. Le microcosme au centre du macrocosme. L'humain au cœur de l'univers. Le point central est la source d'où jaillit ma créativité. Le cercle symbolise mon univers en expansion, avec l'espoir d'atteindre l'unité entre toutes les facettes de mon être. J'aspire à l'équilibre entre mon moi idéal et la réalité, dans le souhait de découvrir la force intérieure qui me conduira vers l'épanouissement de soi et ma vérité personnelle. Si je refuse de la suivre, je deviens vulnérable et je m'affaiblis...

J'ai fait un rêve dans lequel mon âme prenait la forme d'une petite fille insouciant et libre. Elle me disait de chercher, en tout temps, l'enfant qui sommeille en moi, afin que je puisse m'ouvrir à ses perceptions et appréhender la vie avec la légèreté d'un enfant. Ainsi, mes rêves deviendront réalité.

J'écris :

Le prétexte de courir le monde, de partir à l'aventure, de chercher un trésor, n'est que le moyen de satisfaire mes besoins d'évasion et de liberté. La liberté de sortir des carcans de l'éducation, des modes de pensée, des principes inculqués et des rôles attribués. Il n'existe pas de lieux qui nous renvoient notre image. L'image de soi, l'image que nous nous faisons, l'image que nous donnons. Chercher à l'extérieur équivaut à chercher une aiguille dans une botte de foin. Chercher à l'intérieur équivaut à une perspective sans fin et sans faim.

Il ne saurait pas y avoir une vérité, celle-ci est la mienne, à travers mes filtres. Ma conscience se heurte à mon inconscient. Ma conscience me ramène aux faits, à une vision objective, mais l'être est plein quand il s'assemble. Conscient et inconscient, intuition et âme ne font qu'un.

Le soleil bleu

En rentrant chez moi, j'aperçois une fleur de pissenlit. Sa couleur jaune illumine le bitume. Et, je me souviens d'un chemin vers la liberté. La liberté de courir à travers champs au milieu de fleurs jaunes. Allongée, je contemple le soleil, j'ouvre mes bras et patiente. Seulement sentir le contact de mon corps avec la terre, le poids de mon corps qui s'allège et, je me retrouve sur les terres de mon clan. Deux Indiens coiffés me regardent. Ils me tendent un cheval bai. Me voilà, galopant, les cheveux au vent. De notre promontoire, j'aperçois en contrebas les tipis en cercle. Les femmes et les enfants au bord de la rivière.

À chaque cycle de ma vie, ils reviennent me voir comme pour me féliciter de mon avancée. Chaque fois, je chevauche à leurs côtés, la mémoire de mes ancêtres plus vivante que jamais...

Quand Patricia arrive, je m'empresse de lui raconter ma journée.

— Comment est-ce possible ?

— Veux-tu vraiment ma réponse ?

— Oui, en effet.

— Ce que je crois n'a plus d'importance, ce que je souhaite, c'est cela l'important.

Tout ce que je peux attester, c'est que cela résonne en moi et que je suis d'accord et emplie de joie. Chaque fois, j'ai l'impression de renaître, de ressembler à un papillon sortit de sa chrysalide qui peut enfin déployer ses ailes. À chaque naissance, à chaque déploiement de mes ailes, je m'envole vers des contrées inconnues. Chaque fois, c'est une révélation sur mes capacités et sur tous les possibles. *La vie n'est pas un long fleuve tranquille*, mais ces bulles d'oxygène me permettent de respirer et de m'immerger plus profondément dans mes émotions, mon essence et, certainement mon âme.

Cela donne de la profondeur à ma vie et elle prend une signification. Qu'est-ce qui est étonnant ? De vivre sans passion ni joie ou de vivre ses rêves ?

Chaque fois, c'est comme si une force me poussait davantage pour que je réalise le simple fait de prendre conscience de la magie de la vie qui nous entoure. Eh bien, si c'est seulement cela, je m'en contente avec bonheur. Ou encore, réaliser quelque chose de plus grand, que je n'ose encore regarder en face ou affronter ? Eh bien, cela me remplit de joie.

Je ne veux pas d'une existence plate, d'une vie à moitié comblée. Je veux une vie qui m'inspire et qui me nourrit.

Lorsqu'une mère donne naissance à un enfant, le miracle de la vie s'accomplit. Enceinte, elle porte son enfant avec fierté, elle est la plus belle des femmes et rien ni personne ne réussirait à l'en dissuader.

Au lieu de donner naissance à un être, je m'autorise à me donner naissance. Née, je le suis depuis mon premier cri, mais c'est ma mère qui m'a mise au monde. Je m'autorise à me mettre au monde. À naître et à être uniquement ce que j'ai envie d'être : une femme resplendissante de ses pouvoirs internes, une femme créatrice qui donne la vie.

Sur la carte de ma vie, une parcelle m'appartient. Je la laboure, je la cultive, j'en fais ce que je veux. Je plante des graines de vie et les laisse grandir. Je récolte un trésor, le plus beau, *mon trésor*. Mon trésor est l'accomplissement de ce qui me tient le plus à cœur, la récompense de mes efforts. C'est la clé.

Souviens-toi Patricia. John nous avait demandé de revenir avec la part vivante en nous. Ici et maintenant, je me sens plus que jamais vivante.

Pense aux énergies, aux lois universelles. La première parle de la part divine à reconnaître en soi. Lorsque je me promenais pieds nus dans cette prairie, je me sentais en harmonie avec l'univers, connectée à la déesse.

Alors, illusion ou réalité ?

L'illusion nous trompe et nous égare. De plus, elle se joue de nous en faisant passer la ressemblance pour la vérité. L'illusion t'emprisonne. L'erreur serait de croire à cette illusion.

La réalité, la mienne, c'est quand cela me fait avancer, et m'apporte un sentiment de bien-être. Ça, c'est un vécu, du ressenti. J'ai les pieds sur terre, je ne suis pas dupe de ces moments d'évasion qui me sont offerts, mais quelle douceur, quelle splendeur ! Et, ces moments d'évasion hors du commun m'illuminent, me transportent. Alors, oui, je revendique, oui, j'en demande encore et encore !

L'illusion dérive de mes désirs ; la magie de la vie, elle, m'entraîne vers le non-désir, l'acceptation de ce qui est. Comme une enfant, je m'amuse et cela me fait du bien.

Chez les Amérindiens, l'illusion est représentée par une libellule, représentant la médecine du rêve et de l'illusion. J'ai appris que certaines légendes racontent qu'autrefois, c'était un dragon qui se fit prendre à son jeu des transformations. En acceptant de se transformer en libellule, il perdit sa puissance. La leçon de cette histoire est que, si l'on refuse de suivre sa vérité personnelle, on diminue sa puissance. En rapatriant sa puissance, l'on redevient le dragon, là où la magie opère, là où la magie est bien vivante. Je retrouve la joie de vivre, je me reconnecte à mes rêves d'enfant, et à l'enfant qui sommeille en moi.

— Cela me rappelle mon dernier rêve, Patricia.

Je me voyais regarder vers le sol et quelqu'un m'interpellait sur le *soleil bleu*.

— Le soleil bleu ? Là, je sèche, qu'est-ce que cela peut bien vouloir signifier ?

— Lorsque j'ai regardé vers le sol, puis levé mon regard vers le soleil, ensuite à nouveau vers la terre, l'image m'a frappée par sa simplicité. Le soleil est jaune dans le ciel, la terre est un soleil de couleur bleu.

— Et alors ?

— J'ai compris que je faisais fausse route, car nous cherchons le soleil à l'extérieur, alors qu'il est là présent dans notre *prima terra*.

Lorsque cette voix a répété le « *soleil bleu* », j'ai compris que nous sommes le soleil, nous sommes la lumière et la planète Terre incarne la Source.

La nature, la terre, que nous devons non seulement protéger, mais également la voir comme notre soleil. Un soleil qui éclaire la vie, le monde, l'univers cosmique – et non l'inverse.

Le soleil jaune existe seulement parce que la planète Terre existe. C'est elle qui donne la vie et non l'inverse.

Si nous dégradons la terre, nous dégradons toute vie sur Terre et dans l'univers. Nous aurons beau chercher une autre planète, quand la planète Terre s'asséchera, les autres planètes satellites s'assècheront à leur tour.

Nous sommes un univers singulier et nous vivons dans un univers original. Tout ce que nous vivons, tout ce qui nous touche ou résonne en nous, nous parle de nous-mêmes. Chaque événement, chaque étape a un sens au service de la conscience individuelle, puis collective.

J'ai découvert, il y a peu, que le Chef Seattle avait écrit, en 1855, une lettre au Président des États-Unis. Une lettre qui commençait ainsi : « *Qui est le maître du ciel, du miroitement des eaux ?* »⁵ C'était sa réponse à la proposition des États-Unis d'acheter la terre des Indiens.

Un passage m'avait particulièrement marqué à l'époque : « *Car ceci, nous le savons : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Nous le savons : toutes choses sont liées comme par le sang qui unit une même famille. Tout est lié* ».

« *Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la toile de la vie : il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à cette toile, il le fait à lui-même.* »

⁵ Traduction de la lettre qui provient du PNUE, le programme des Nations Unies pour l'environnement.

L'espace d'un instant

Sur le promontoire, j'aperçois, au-delà de la raison, un horizon si vaste, comme si le ciel et la terre se rejoignaient et ne faisaient qu'un. La distance semble inaccessible. Néanmoins, j'ai le sentiment que je peux toucher cette vaste étendue.

Je tends ma main pour ressentir l'air dans l'espoir de capter une sensation. Les deux Indiens coiffés hochent leur tête en signe d'approbation. Au bout de mes doigts, je perçois la vibration de cet élément comme si un souffle caressait ma main et qu'un mouvement circulaire l'englobait. Ce mouvement giratoire entoure ma main, que je peine à maintenir en l'air. C'est une force incontrôlable qui me permet de toucher les ondes vibratoires de l'atmosphère. Un des hommes coiffés me fait comprendre que le grand esprit opère au-delà de la forme. Je perçois les vibrations, les ondes qui m'enveloppent telle une spirale. Mon cheval est tranquille tandis que mon cœur tambourine contre ma poitrine. Pointant son index vers mon cœur, il me dit : c'est à la fois ta force et ta faiblesse. La prochaine étape sera de l'ouvrir afin de pouvoir te transmettre l'énergie dont tu as besoin. Puis, d'un geste preste, il cabre sa monture et repart.

Mon cœur a retrouvé son calme. Je me dis que cela ne fait que commencer. En suivant la voie du cœur, j'équilibrerai mes polarités.

Je suis la clé

La magie consiste à croire en vous. Si vous pouvez faire cela, vous pouvez tout réussir. Goethe.

La vie est une source inépuisable. La vie est expansion, ma vie est un rêve. Le rêve est ma destinée.

Il est temps pour toi de saisir le silence des profondeurs. S'il n'y a pas assez de silence, c'est qu'il n'y a pas assez de conscience dans les actes.

La solution consiste à regarder en soi-même, tout un travail d'introspection pour pouvoir s'en détacher par la suite. La seule chose à respecter, ce sont tes propres étapes. Une après l'autre, pour avancer dans la même direction. La conscience éclaire chaque étape. Chaque prise de conscience est une avancée certaine vers un nouveau plan, un nouveau cycle.

Et, après ?

C'est le vide qu'il te faudra remplir de nouveau, mais cette fois-ci avec le recul que t'ont donné tes prises de conscience.

Chaque nouvelle étape s'inscrira pour que la suivante te permette d'avancer vers ton être essentiel.

Si tu stagnes et que rien de nouveau ne s'annonce, alors, soit tu n'as pas honoré ton être, soit une étape de repos est nécessaire afin d'intégrer et de célébrer tes progrès. Ensuite, écoute et explore pour ta prochaine avancée.

Sarah, est-ce bien toi ? Tu es revenue ?

— Patricia, Patricia ! Sarah est revenue !

— Comment est-ce possible ?

— Elle est revenue et elle est repartie.

— Qu'as-tu fait pour qu'elle revienne ? Qu'a-t-elle dit ?

— Elle m'a dit que la solution était en moi, que j'avais par étapes, que je ferais face au vide à remplir. Elle a parlé d'honorer mon être, d'intégration, d'écoute, d'exploration jusqu'à ma prochaine avancée.

— Qu'as-tu fait pour qu'elle revienne ?

— J'ai contacté mon énergie, ma conscience vibratoire.

— Explique-toi ?

— Que je suis encore la clé ! Grâce à la conscience vibratoire, je peux contacter toutes les ressources disponibles dans l'univers pour me transformer et guérir. En changeant de vibration, je change de paradigme, de dimension. Lorsque je me connecte à ma vibration, je me reconnecte à mon âme pour être guidée de l'intérieur.

La vibration de la Terre influence ma vibration. Me mettre au service de mon don crée une expansion.

— Comment savoir Ella, que c'est bien le chemin, ton chemin ?

— Croire même qu'on ne comprend rien, même quand on ne sait pas. Avoir foi en soi est une force. L'exploration de soi me mène à la connaissance de soi, à la connaissance du Tout : le Soi et le « Tu » devenant « Un », dans un don partagé.

Cependant, la connaissance de soi se déploie uniquement dans la profondeur de la personne elle-même.

Honore le don

Les pages se remplissent d'elle-même, je suis seulement le scribe de mon inspiration...

Une fois encore, j'ai décidé d'avancer, de partir à la découverte de mon âme, du poids que je porte et qui m'empêche d'être libre.

Je crois qu'aucune tâche n'est plus noble que celle d'apaiser son âme afin de se voir offrir un monde meilleur.

Autour de moi, je pouvais voir la reproduction d'un tableau de Matisse dans ses tons bleus et blancs et une étagère couverte de livres. Une chaise en bois sur laquelle reposait mon sac, une console sur laquelle était posée la tablette de ma thérapeute qui testait de sa main légère mes réflexes musculaires associés à ma mémoire corporelle, à mes émotions.

Je ne pense pas qu'elle parlerait ainsi.

Je suis venue la première fois par hasard. Toutefois, y a-t-il vraiment un jeu du hasard, ici ? Son site était léger, fleuri et j'ai apprécié la simplicité avec laquelle elle avait décrit sa méthode.

Un thérapeute, ce n'est pas simplement des coordonnées qu'on vous laisse, vous disant qu'un tel est bon. C'est un choix. Un choix

personnel et, qu'on le veuille ou non, il y a transfert. Ce transfert ne peut pas se produire avec n'importe qui. Transfert du thérapeute à l'élève, à l'étudiant en apprentissage que nous sommes, transfert de l'étudiant au thérapeute.

Transfert, car, de part et d'autre, il y a de l'empathie. Pour ma part, je mets à nu mes émotions. Transfert d'informations, d'émotions, de rêve, d'objectifs, ce que je veux, peu importe.

Les premières séances, si surprenantes soient-elles, ont répondu à mes attentes : m'alléger d'une mémoire, de souvenirs traumatisants.

C'est l'hiver, j'ai huit ans, je me tiens devant la porte qui mène à la cave. Je dois descendre et rapporter des pommes. J'ai pris l'habitude d'y aller par l'extérieur, mais, en cette fin de journée, il fait froid. Le garage est fermé, pour garder la chaleur. Je sais que, derrière cette porte, il y a un escalier. J'entends ma mère qui me demande ce que je fais. Elle attend les pommes. J'ouvre la porte et sans regarder, je tends mon bras sur le côté droit, là où se trouve l'interrupteur. J'avance ma jambe droite suspendue en l'air. Je prends une profonde respiration, retiens mon souffle et pose un pas, puis un autre. Je ne regarde pas les ombres suspendues au plafond et sur les murs. Pourtant, je sais qu'elles sont là. Il y en a partout. Je baisse la tête et je me précipite vers le bas, mon pied tombe dans le vide... Je tombe dans le vide. Il n'y a plus rien, pas de lumière, et je flotte. Je descends

les marches à toute vitesse. Où suis-je ? Je me réveille en bas des marches, et je m'avance toujours à pas feutrés. Qu'est-ce que je fais là ? C'est immonde, c'est affreux, mais j'arrive enfin devant les pommes et je remplis mon panier. Ce n'est pas fini. Je dois remonter. Dans un élan, je cours, je grimpe, j'arrive en haut et je referme la porte derrière moi. Bouh... Les larmes à fleurs de mes yeux qui me piquent et que je retiens y sont pour quelque chose. Je dois me ressaisir, ne rien montrer.

Avoir peur des araignées, c'est à mourir de rire. C'est fini, je souffle, je reprends ma respiration et j'avance vers la cuisine le sourire aux lèvres. Je suis petite, mais déjà grande. J'ai compris comment fonctionnent les adultes. Vivement demain, je retrouverai mes amis dans la forêt.

C'est l'été, j'ai vingt-cinq ans, devant une falaise, je découvre l'escalade. J'ai peur du vide et, pourtant, je suis fascinée et même envieuse. Une danse sur la roche, voilà ce que je vois. J'ai l'impression d'assister à une chorégraphie et moi, je suis au sol, la tête levée à les suivre, me demandant comment cela est possible. Je n'ai pas le vertige, j'ai peur du vide. Les cauchemars sans fin me reviennent où je me trouve devant un escalier, je rate la marche. Je tombe alors dans un vide sans fin et je me réveille suffocante, trempée avec mon cœur qui bat, prêt à rompre ma poitrine. Malgré

cela, quand on me propose d'escalader la roche, je ne peux pas résister.

Encordée, je suis finalement montée à plus de deux mètres. Ce n'est pas la hauteur qui m'a fait redescendre tremblante, mais ma peur que la corde de sécurité ne me maintienne pas.

Quand je retrouve mon calme, j'ai réalisé quelque chose : si je ne baisse pas les yeux, je peux progressivement m'élever prise après prise et réussir. C'est ainsi que j'ai réussi à me dépasser et à grimper sur des falaises mythiques. J'ai pu ainsi descendre en rappel dans les gorges du Verdon, et escalader les centaines de mètres qui me séparaient du sommet. Je suis partie aux USA pour grimper et grimper encore. J'ai l'impression que je n'ai plus jamais cessé de grimper. Dans ma tête en tout cas.

Aujourd'hui, j'avais ouvert ma séance en posant mes objectifs.

— Comment allez-vous depuis la dernière fois, Ella ?

Une entrée en matière des plus standard.

Voilà, c'était dit, en cherchant mes mots, j'avais déroulé les derniers événements de ma vie.

— J'éprouve un sentiment étrange, car voilà des semaines que je me réveille avec la sensation qu'il va se passer un événement et que ce ne sera plus comme avant.

— Depuis longtemps ?

— Depuis Noël. Nous sommes en mars.

— En fait, je voudrais poser tout le poids lourd du passé, tout le poids lourd que je porte et qui m’empêche de me sentir bien, d’être épanouie ici et maintenant.

Et, doucement, le fil de la pelote de laine s’est déroulé, lentement, mais sûrement...

Croyez-moi, cela ne fait pas de mal au sens propre du terme, pourtant j’en avais vécu, des séances, mais là, je suis restée scotchée. J’ai tendance à être volubile en début de séance, je parle avec assurance, je ris de mes déboires, de mes écarts et de mes souvenirs. En fin de séance, je repars, le silence dans ma tête, le silence dans mon corps.

— Ne plus vouloir vivre, est-ce que cela vous parle ?

— À quel âge, suis-je ?

— J’ai trente-trois ans... Oh ! Je crois que j’ai voulu mettre fin à mes jours, je ne sais pas vraiment. C’est fou, j’avais oublié. J’aurais été incapable de vous le rapporter cinq minutes avant...

— Vous avez essayé ?

— Non, mais je revois bien ce moment, je me suis levée, me demandant si cette existence valait vraiment la peine d’être vécue. Durant la journée entière, à chaque seconde, cette idée ne m’a pas

lâchée. Puis est venue la nuit, je me suis couchée, et, en rêve, j'ai entendu ces mots : *Tu sais, la vie est plus forte que tout !*

— Au réveil, j'ai fait le choix de vivre, car la vie est plus forte que tout ! Et, c'est parti tout simplement.

Comment avais-je pu oublier ? J'avais *enfoui* cette journée au plus profond de mon être, par peur de devoir regarder encore ce qui m'avait conduit à ces réflexions morbides. L'abandon.

Peu importe la douleur, lorsqu'elle devient trop forte, il est parfois plus simple de l'enfouir que de la confronter directement.

Plus j'avance, plus je me sens posée, calme, acceptant de mieux en mieux le monde qui m'entoure... Enfin presque...

Quand je n'y arrive pas, je fais appel à Sarah et John. Quand je ressens ma solitude, j'appelle Sarah et John.

Quand je rêve, je rêve de Sarah et John.

Quand je regarde le monde un peu de travers, j'ai à mes côtés Sarah et John.

Quand j'en appelle aux cieux, encore Sarah et John... Sarah et John sont mes véritables amis, ils savent tout de moi et moi, presque tout, d'eux.

ET ILS ME MANQUENT !

Patricia me retrouva plongée dans un état de profonde tristesse. Cette séance me ramenait à Sarah et John. Je me sentais abandonnée. Sarah et John étaient devenus pour moi des compagnons précieux dans ma quête et j'ignorais comment je pourrais continuer mon exploration sans eux. Leur disparition ouvrait de nouveau la plaie béante du vide que j'avais eu du mal à combler. Je me sentais perdue comme si je venais de perdre deux amis proches. Le deuil doit parfois se vivre seul, aussi Patricia fit demi-tour, me laissant seule face à moi-même.

J'étais perdue dans mes émotions contradictoires. D'un côté, je ressentais une immense douleur, un vide abyssal, de l'autre, je savais que leur disparition était là pour que je puisse avancer seule sur mon chemin. Leur départ était nécessaire pour que j'affronte mes peurs et mes doutes. Quoi qu'il en soit, je devais retrouver la force en moi-même pour continuer.

Je sombrais ainsi dans un sommeil sans rêves, où l'ombre et la lumière, l'inconscient et la conscience sont toujours à l'œuvre...

Où sont-ils passés ? Pourquoi ont-ils disparu ?

Ils ne sont pas réellement partis, Ella. De plus, ils étaient uniquement des représentations de tes aspects féminins et masculins intérieurs.

Comment cela ?

Ton anima et ton animus sacré. Mais, maintenant que tu les as reconnus, tu n'as plus besoin d'eux.

Je suis donc complète ?

Exactement, tu n'as plus besoin de quelqu'un d'autre pour te sentir complète, ce dont tu as besoin, tu le possèdes déjà en toi.

Ou encore...

C'était alors une illusion, ils n'ont jamais existé. Comment ai-je pu être si naïve ?

Ne sois pas si dure avec toi-même, Ella. Tu as simplement voulu reconnaître ta vraie nature.

Mais, présentement, c'est comme si j'avais perdu une partie de moi-même.

En es-tu si sûre ? Peut-être as-tu uniquement découvert une partie de toi-même que tu ne connaissais pas auparavant.

Que veux-tu me démontrer ?

La découverte de ton anima et de ton animus sacré a révélé une nouvelle facette de ta personnalité que tu n'avais jamais explorée.

Maintenant qu'ils ont disparu, comment puis-je continuer ?

Ils n'ont pas disparu. La réponse que tu cherches est en toi. La quête de ta véritable nature ne dépend pas de leur existence ou de leur absence. Cela dépend de ta volonté à chercher et à explorer ton propre être.

Quoi qu'il arrive, ne désespère jamais. Avance sans arrière-pensées, le but seul doit prendre place dans ton esprit. Ne rien organiser, ne rien interpréter, seulement

te focaliser sur le but. Après, sois à ton écoute, sois à l'écoute de tes ressentis qui émergent.

La foi est la seule issue. Foi en toi-même, en ce qui résonne plus que tout en toi. Avoir foi en toi, en tes capacités, quelles qu'elles soient, en ta puissance personnelle, autant tangible qu'intangible.

La foi ouvre tes ailes et s'oppose à tes résistances pour te permettre de grandir et de faire un saut dans l'inconnu. La foi se propage chaque fois que tu oses croire en toi, chaque fois que tu souris à la vie, que tu regardes ton monde avec ironie, que tu prends conscience que tu as laissé les peurs sombrer dans l'oubli pour te raccrocher à ton propre pouvoir et chaque fois que tu réalises que tu es un être spécial, unique, avec un don unique.

Tu as toutes les clés. À toi de les appliquer, maintenant.

Honore ton don et le don t'honorera.

Je suis Fille de la Terre

— Patricia, c'est dénué de sens.

— Quoi ?

— Tout cela. Je m'acharne à trouver la perle rare qui sommeille en moi. Pourquoi ?

Je ne sais pas, je ne sais plus, j'ai toujours l'impression d'être dispersée. Je fais un pas en avant, puis un pas en arrière. Lorsque j'entre en contact avec ce qu'il y a de plus profond en moi, ce sont deux espaces qui se choquent et se confrontent pour prendre leur place.

Je sens un espace rempli d'ombre qui ne laisse rien entrevoir puis se dissipe pour laisser place à la lumière. Je m'en contente, car je ressens un bien-être croissant, mais aucune véritable transformation, aucun changement dans ma vie. Suis-je trop dans l'attente ?

— Arrête de t'interroger Ella. C'est peut-être cela la clé. Il n'y a sans doute aucune question, ou ces questions sont sans réponse.

La réponse, c'est toi. Accepte-toi, telle que tu es, tout simplement. Permits à ton cœur, ton espace de tendresse et d'amour, de te chérir telle que tu es, dans la pure joie d'exister, de vivre. Tu es un phare

dans la nuit, dans le jour. Tu es exceptionnelle. Ne doute pas de toi.
Il est temps de rêver à ton prochain voyage.

En parlant de voyage, moi je pars en Afrique, à Saint-Louis au Sénégal. Je rejoins une association humanitaire pour étudier la diversité des cultures et surtout les méthodes de travail durables.

— Le changement est manifeste, dirait-on ?

— Je ne sais pas encore, au départ, j'ai été surprise du choix de cette ville, car c'est une ancienne colonie française située sur la côte atlantique du fleuve Sénégal.

C'est une ville pittoresque avec ses rues pavées étroites qui forment un cadre calme et intimiste, et ses bâtiments aux façades colorées qui rappellent son histoire. C'est aussi une ville classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO. En faisant mes premières recherches, j'ai pu entrevoir une ouverture pour mon projet. La ville est divisée en deux parties distinctes. D'un côté, la partie continentale où se trouvent les quartiers résidentiels, les bâtiments commerciaux. De l'autre côté, l'île de Saint-Louis, où se côtoient restaurants, galeries d'art, boutiques artisanales et les pêcheurs locaux qui apportent une touche authentique, avec leurs pirogues colorées et leurs filets de pêche.

— Dis, tu es sûre que tu pars travailler ? Cela m'évoque plutôt un cadre idéal pour un club de vacances, à t'entendre. Je regretterais bientôt de ne pas t'accompagner.

— Si, je vais me concentrer sur la vie quotidienne des habitants, leurs interactions et leurs défis face à la pauvreté. Parce qu’il y a certainement l’envers du décor dans les quartiers animés, les marchés colorés. Je veux m’attacher à rendre compte de ces communautés soudées qui luttent ensemble pour améliorer leurs conditions de vie. Je souhaite mettre en avant la vie quotidienne de ces habitants et capturer l’essence de leur lutte contre la pauvreté et de la façon dont ils se serrent les coudes pour surmonter les obstacles. Montrer leur résilience, leur créativité et leur détermination à créer un meilleur avenir, un engagement collectif pour lutter contre la pauvreté. La production agricole serait alors un tremplin vers une autre manière de vivre, de survivre.

— Je vois mal un pêcheur se transformer en agriculteur.

— Oui, c’est bien cela le problème et je ne comprends donc pas pour l’instant le choix de cette association humanitaire, même si je crois que l’on peut transcender les barrières culturelles et mettre tout en œuvre pour créer des solutions durables. C’est un défi hors norme. Je ne suis pas de cette culture qu’il me faudra avant tout comprendre. Les réponses doivent être sur place. Nous devons travailler conjointement malgré les apparentes différences de deux cultures, qui peuvent aussi s’enrichir mutuellement. Aujourd’hui, il s’agit bien de cela : s’enrichir mutuellement pour lutter contre la pauvreté et la précarité qui s’installe partout dans le monde. Je pars dans le but de

promouvoir un investissement responsable, un partenariat entre la France et l'Afrique, dans des secteurs cruciaux comme l'agriculture, mais aussi les énergies renouvelables et le tourisme durable. Cela peut créer des opportunités d'emploi et de revenus pour les communautés locales tout en préservant l'environnement et en soutenant un développement équitable, durable pour le futur de notre planète.

Alors que Patricia me parle de son projet, j'ai l'image d'une femme noire qui laisse entrevoir un large sourire... J'aime les voyages...

Patricia étant partie, je décide pour mon rituel quotidien de me connecter à Moonlight. Lorsque je me sens perdue, au milieu du désert, il n'y a qu'elle pour me réconforter ou pour m'apporter des réponses que moi seule peux comprendre.

Je m'ouvre, j'accueille et... je ressens la fraîcheur de l'air qui caresse ma peau, portant avec elle des parfums humides. Mes sens s'aiguisent réceptifs aux moindres vibrations que ce lieu porte.

Je suis dans une grotte. Ma grand-mère est présente. Elle s'avance en premier, me guidant dans les profondeurs de la terre. L'atmosphère de la grotte est empreinte de magie et mes pieds semblent débordants d'une énergie palpable aussi bien en moi qu'autour de moi.

Dans cette grotte résonnent les échos des ancêtres et c'est ici que les esprits de la nature murmurent leur secret, me dit-elle.

Mes oreilles s'ouvrent à des murmures lointains, des chants doux et mélodieux qui viennent de l'intérieur même de la terre. Les sons vibrent en moi, se mettant en résonance avec les battements de mon cœur. C'est une symphonie qui s'invite. Ma grand-mère continue son avancée et des volutes de fumée parfumées d'herbes sacrées nous enveloppent.

Chaque parcelle de ton être, a besoin d'être purifiée pour t'alléger du poids du passé, te libérer et renaître, continue-t-elle.

Chaque inhalation est une purification, une libération de mes énergies stagnantes et une ouverture à de nouvelles perspectives.

L'union sacrée entre mon être et le règne végétal, une symbiose qui me nourrit en profondeur.

L'obscurité n'est pas une barrière, cette grotte est un cocon protecteur qui amplifie mes perceptions. Malgré mes yeux fermés, je vois au-delà des apparences, j'embrasse la lumière intérieure qui émane de chaque être, de chaque élément de la nature. Mes doigts caressent les parois rocheuses, la dureté de la pierre, témoins, archives des millénaires révolus. Chaque contact ressemble à une caresse énergétique, à une connexion intime avec les énergies de la terre. Les tambours battent leur rythme vibrant en harmonie avec mon cœur, éveillant une force ancienne et sacrée qui sommeillait en moi. Je m'assieds dans le cercle sacré.

... Je suis Fille de la Terre ! C'est sans doute pour cela que j'adore les voyages et que je me sens une âme d'exploratrice... Oui, j'aime les voyages, ceux qui ont un sens... ceux qui éveillent mes sens.

Mon odorat s'enivre de parfums subtils des herbes médicinales et des encens brûlants. Chaque respiration est une offrande à mon être intérieur, me réveillant spirituellement et me reliant à mon essence.

Ma grand-mère danse. Chacun de ses mouvements laisse entrevoir des symboles.

Je suis transportée dans un voyage intérieur où les voiles de mon inconscient se lèvent et me révèlent les facettes les plus profondes de mon être. Je rencontre mon Anima et mon Animus sacrés, je vois

Moonlight, Sarah et John, les polarités féminines et masculines qui coexistent en moi.

C'est un moment de vérité où les ombres se sont élevées pour se confronter à la lumière de la guérison. Dans cette grotte sacrée, je devine la présence des ancêtres, des esprits et des dévas⁶ de la nature et de toutes les forces mystérieuses qui m'entourent. Je ressens leur amour, leur soutien et leur guidance qui m'enveloppe d'une énergie de guérison et de révélation.

Chaque souffle, chaque battement de mon cœur, chaque frisson qui parcourt ma peau est en harmonie avec les forces subtiles qui dansent autour de moi.

J'ai trouvé mon chemin vers l'intégration et la libération de mon anima et de mon animus sacré. Mes sens sont la porte d'accès à cette transformation, à cette réconciliation intérieure. Je ne suis plus simplement une femme, mais un être complet, un mariage sacré de forces masculines et féminines. Je suis allée à la rencontre de l'Autre, pleine et entière. J'ai adopté toutes les dimensions de ma personnalité, oscillant entre douceur et force, entre dynamisme et réceptivité, entre instinct et logique.

⁶ Terme sanskrit utilisé pour désigner une forme de divinité dans la tradition hindoue. Les dévas sont généralement considérés comme des intelligences qui font partie de l'immense conscience universelle qu'est la nature.

Je suis une expression vivante de l'harmonie de mon féminin sacré et de mon masculin sacré. Je suis mon propre canal de guérison et de transformation.

Ma grand-mère me fait signe. La cérémonie est terminée.

Le voyage n'est pas terminé. Tu repars avec des enseignements et des énergies qui t'accompagneront dans ton quotidien. La libération, la guérison et l'harmonie intérieure ne sont pas sans défis. Tu feras face à des choix délicats, des dilemmes moraux parfois, mais, grâce à la clarté intérieure acquise, tu seras guidée dans tes décisions.

La responsabilité

J'ai ouvert une porte qui plus jamais ne se refermera. J'ai laissé glisser tout ce qui m'entravait pour embrasser ma destinée.

À travers la fenêtre, j'aperçois Patricia, qui s'avance, de retour de Saint Louis. Je lui souris. Elle est ma raison incarnée, le révélateur de ma part conscient.

Donc, avec Sarah et John, nous constituons le cercle. Les pièces du puzzle sont réunies pour que je progresse en conscience, avec tous les enseignements acquis et, pourtant, je me retrouve face à une page blanche.

Mon esprit est vide. J'ignore par où commencer, ni même ce que je veux vivre. Je suis perdue, comme si toutes les possibilités qui s'offrent à moi étaient trop grandes pour que je les explore. Je regarde le paysage par la fenêtre, mais rien ne m'inspire. J'ai beau essayer de me concentrer sur ma respiration, rien ne se passe. J'ignore quoi écrire, ce que je veux vivre. Je suis face au second livre de ma vie, mais la page reste désespérément blanche. Je ne sais ni comment ni quoi écrire.

La responsabilité m'incombe. Je voulais une nouvelle vie, un monde original. Mais, comment construit-on un univers ? J'ai déblayé tout

ce que je ne souhaitais plus garder et qui faisait barrage à ma croissance.

Je me retrouve face à moi-même : une page blanche. Quelle que soit la démarche pour la combler, elle reste blanche. Je n'écris plus, je ne rêve plus, je n'entends plus. C'est comme si je venais de naître et que quelqu'un me disait : « *Allez ! Maintenant, c'est à toi de créer ton propre paradis. Qu'y mets-tu ? Que fais-tu ?* »

Il ne s'agit pas de prononcer trois vœux pour qu'ils soient exaucés. Ce serait trop simple. J'ai le choix, le libre arbitre, la responsabilité, la connaissance des méandres de mon âme, de mon univers. Et, alors ?

Je plonge allégrement dans le vide, le vide de l'univers.

Je plonge dans ce que j'appelle la béatitude, au milieu de l'océan parfumé de mon cœur.

L'alliance s'est faite avec Sarah et John. Il ne me reste plus qu'à déployer les potentiels. Créer ce que je n'ai jamais osé.

En modifiant le paradigme, j'ai atteint une nouvelle dimension où les règles ne sont plus identiques. Les règles reflètent ma personnalité, elles m'appartiennent.

J'ai le choix. La manifestation dans cette dimension dépend uniquement de moi et non plus de mon héritage ou de mon éducation.

Le monde n'est plus le même. Je ne gravis pas de montagne, je change de niveau à chaque règle manifestée. Mon esprit n'a pas de limites, il explore la vie. Mon âme est connectée au souffle divin, mon corps à la substance matérielle.

Mon mental est libéré. La matière est figée et restreinte, cependant elle découle de cette force transcendante qu'est mon esprit. Mon esprit, c'est ma conscience.

Allez, Patricia, il est temps de mettre tes talents à contribution.

— Salut Ella, ouah, je sens une énergie incroyable, comme si tout vibrait autour de toi.

— C'est normal, je me connecte aux énergies de la Terre et de l'univers.

— Comment est-ce possible ?

— Je suis Fille de la Terre. Je suis, tu es, nous sommes parties intégrantes de cet univers. En me connectant à cette énergie, je me connecte à ma propre essence.

— Tu sembles être en paix.

— Je le suis effectivement, mais je suis face à une page blanche.

— Tu peux m'expliquer ?

— Oui, je suis face à une page blanche, mon esprit est vide. J'ignore par où commencer, ni même ce que je veux vivre. Rien ne m'inspire. Je ne vois qu'un chemin, une route qui s'étend devant moi sans savoir ce qui se trouve au bout.

— Je crois comprendre. Tu voulais créer un monde, la possibilité s'offre à toi de le composer, mais tu ignores ce que tu veux créer. Tu te retrouves en paix avec toi-même, le cœur léger, mais tu sais que le chemin est encore long. Tu sais que tout est possible maintenant et que le destin est entre tes mains.

Tu étais constamment en quête de sens, tu as intégré tes deux polarités sacrées. Tu te retrouves en paix et en phase avec toi-même et le monde qui t'entoure. Tu as réuni toutes les pièces de ton puzzle personnel sur la carte de ta vie. Tu as accepté ta singularité, tes origines, tes confusions, tes rêves, ton anima et ton animus, les reflets de ton inconscient et de ton âme. Tu as compris et libéré tes émotions et tes peurs profondes retenues depuis si longtemps.

Ton exploration intérieure t'a permis de te reconnecter à toi-même. Mais, tout a une fin. Tu peux avancer avec confiance et sérénité sur le chemin de la vie.

Après tant d'efforts, une pause s'impose tout simplement pour embrasser pleinement l'acceptation et découvrir la place qui te convient.

Je reviens des vacances et cela m'a fait un bien fou. Cela fait bien longtemps que tu n'as pas bougé. La nature est dans tes gènes, mais le mouvement, aussi. Et, si tu allais prendre l'air quelque part pour trouver comment remplir ta page blanche.

— Oui, tu as raison, j'aurais dû y songer. J'avais tellement hâte de remplir cette page. Le chemin ne s'arrête jamais, maintenant il suffit que je continue d'avancer vers un avenir que je sais être à ma mesure. La vie est en constante évolution, comme moi. Je dois rester ouverte aux opportunités qui se présentent à moi, de cette façon, je pourrai construire ma vie, une existence qui me correspond véritablement.

Je suis à un tournant de ma vie, prête à bâtir quelque chose de nouveau. Je vais appliquer ce que j'ai appris afin de construire un monde conforme à ma vision et à mes règles.

C'est une nouvelle histoire que je raconterai. Un monde rempli de couleurs éclatantes, de créativité débordante et de joie contagieuse. Un monde dans lequel je pourrai être moi-même. Un univers où chaque jour se présente comme une nouvelle aventure, jonchée de découvertes et d'expériences singulières.

C'est ma propre histoire, celle que j'ai toujours voulu écrire.

Tout est possible dès lors que j'écoute mon intuition et que j'ose écouter et suivre la voie de mon cœur.

— Il faut un temps pour tout, un temps pour créer et un temps pour se ressourcer. Je suis sûre que Moonlight serait d'accord avec moi.

— Qu'est-ce que je serai devenue sans toi, Sarah et John ? Cela fait du bien que tu sois là. Tu défais ta valise, moi, je prépare la mienne. Et après, je nous propose un bon repas bien mérité.

— Toi, tu sais parler de choses qui font du bien au corps.

Ensuite, avec un sourire, le temps semble s'arrêter un instant...

Ella se retrouve sur la montagne qu'elle a réussi à escalader. La respiration haletante, le corps en sueur, elle est déterminée à atteindre le sommet. Encore quelques mètres. Elle sait que quelque chose d'important l'attend là-haut.

À l'arrivée, son corps vibre d'une nouvelle énergie, elle se sent prête à toucher les étoiles, à réaliser ses rêves les plus fous.

En contrebas, la rivière coule paisiblement comme un symbole de vie qui suit son cours.

Suis-je prête à me laisser porter par le courant, à embrasser cette nouvelle moi, à avancer vers l'abondance et la plénitude, vers un avenir que j'aurais créé de mes propres mains ?

Tout est connecté. Je suis connectée à cette nature, à cette énergie qui m'entoure, et à tous les êtres vivants.

L'Hiver

Je suis tout excitée. Il s'agit des dernières pages de mon récit, les ultimes pages de l'histoire de Claire.

J'écris : L'hiver et la nature endormie. Les journées raccourcissent, les nuits s'étendent et nous incitent au silence, à la méditation. Les arbres sont dépouillés, nous sommes face à notre nature essentielle, à l'abri, au repos...

Ce sont mes périodes de bilan, mes points sur la vie. La neige tombe. Les paysages endossent leur manteau blanc. C'est en même temps apaisant, sobre et étincelant, comme les secrets de mon cœur, comme la mélancolie et la douleur émotionnelle qui m'ont parfois submergé au point de me rendre immobile et stagnante. C'est la tristesse de l'hiver, mais l'espoir n'est jamais loin.

C'est une saison intérieure qui me sert de refuge en attendant la renaissance qui vient avec la fin de l'hiver.

J'ai rendez-vous avec ma thérapeute.

— Bonjour, Ella, comment vous portez-vous depuis la dernière séance ?

— Incroyablement bien ! Je me dis qu'il est temps d'en finir avec cette pelote de laine.

Alors, déroulons les fils de cette pelote...

— Est-ce que la tristesse liée à la perte et à l'abandon vous parle ?

— Quel âge ?

Je n'ai pas encore un an, ma mère nous a mises au monde avec ma jumelle, mais cette dernière n'a pas survécu.

À la fin de la séance, ma thérapeute m'interpelle.

— Vous êtes jumelle. Vous ne m'en aviez jamais parlé. Comment avez-vous vécu cette perte ?

— Oh, c'est simple, je n'en ai aucun souvenir et ma mère ne m'a parlé que des faits. L'accouchement avait duré plus de trente heures et les monitors se sont mis en alerte. Ma mère était épuisée et n'avait plus de force. Pour me sauver et surtout pour me sortir de l'antre de ma mère, la sage-femme de garde a eu la bonne idée de monter sur ma mère pour l'aider à m'expulser. Elle ignorait qu'il y avait ma jumelle qui s'est retrouvée avec le cordon autour du cou. Quand je suis sortie et qu'ils ont compris qu'il y avait un second enfant, tout le monde a couru dans tous les sens pour sauver ma sœur, elle n'a pas survécu.

— Vous en avez déjà parlé à quelqu'un ?

— Pas depuis ma petite enfance, comme je vous l'ai dit, j'étais bébé et je n'ai pas gardé de souvenir de ce moment, seulement des sensations de chaleur.

— De chaleur ?

— Oui, quand je pense à Claire, je ressens une chaleur.

— Elle s'appelait Claire ?

— Non, mais à l'époque, ma mère hésitait entre plusieurs prénoms. Lorsqu'on lui a demandé son prénom à la maternité, elle a détourné la tête et a pleuré en disant que c'était sa faute, qu'elle n'avait pas réussi à lui en trouver un avant sa naissance. Elle a donc demandé à l'infirmière de lui donner un prénom, mais ma mère a oublié ce qu'elle avait écrit sur le registre.

— Quelle est l'origine de l'histoire de Claire et de vous ?

— J'ai toujours ressenti son absence, comme si une partie de moi était manquante. C'est pourquoi, je lui ai donné un prénom, une existence, une histoire, ainsi qu'une profession. C'est une virtuose du violon et, comme moi, elle adore *Les Quatre Saisons* de Vivaldi.

Mais, j'arrive à la fin de son histoire, comme moi, elle a déroulé sa pelote de laine...

— Qu'entendez-vous par là ?

— Il reste une dernière saison : l'hiver.

Je sais que j'arrive à la dernière étape de mes écrits. Une nostalgie m'envahit déjà à cette perspective. Pourtant, je dois compléter et finir mon histoire.

J'écris donc :

Durant l'hiver, la neige recouvre la ville d'un blanc étincelant. Les cafés et les bars s'animent grâce aux résidents qui se rassemblent autour d'un café ou d'un verre de vin chaud, illustrant ainsi les oppositions de l'hiver, semblable à une mélodie simultanément chaude et glacée.

La neige tombe, le vent glacé souffle, la glace se forme lentement sur les lacs.

Les violons génèrent des notes aiguës et percutantes évoquant les bruits sourds de l'hiver, tel que le craquement des branches sous le poids de la neige, illustrant la beauté tranquille et austère de cette période.

Alors que l'hiver m'enveloppe de son froid mordant, je m'immerge dans mes propres émotions vers la réalisation de soi. L'hiver est propice à l'introspection où mes aspirations les plus profondes s'éveillent.

C'est ainsi qu'est née cette idée d'écrire ces cahiers. Tout cela mérite une explication.

C'est par un jour d'hiver que j'ai décidé d'écrire ma propre histoire. J'avais un manque qu'il me fallait combler : le vide d'une branche

généalogique. Je ne connaissais pas ma famille paternelle, alors je l'ai inventée. J'ai écrit ces récits d'un autre temps, mettant en scène le père Jean, Dan, Moonlight et les souvenirs de jeunesse de mes grands-parents. C'est avec une simplicité déconcertante que j'ai pu écrire et explorer mes profondeurs, issues de mon histoire ancestrale. Puis ce fut le tour de Sarah et John. Avec eux, j'ai établi une connexion plus profonde, il me fallait un équilibre dans mes polarités.

Avec Patricia, j'ai fouillé en moi pour écrire les scènes de ma vie inspirées par mes propres expériences et émotions. J'avais besoin d'une amie véritable, à qui je pouvais tout relater sans retenue, j'avais besoin d'une lumière pour élever ma conscience.

Avec Claire, j'ai créé une symphonie qui célèbre la musique et la connexion à mon histoire.

À travers eux, j'ai trouvé une clarté nouvelle sur qui je suis et sur ce que je désire créer dans ce monde.

L'Hiver devient un moment de révélation où la pureté de la neige reflète la vérité brute de mes aspirations.

Le froid glacial est le catalyseur qui m'incite à persévérer et à dévoiler mes émotions profondément enfouies.

Alors que l'Hiver s'efface lentement devant l'arrivée du Printemps, ce voyage à travers les saisons m'a transformé.

Les saisons ont reflété ma propre évolution. Elles m'ont rappelé que la vie est un voyage continu, un éternel recommencement.

Tandis que le Printemps semble éclore, je me prépare à la naissance d'idées, de nouveaux rêves et de nouvelles émotions qui fleuriront avec la douceur de cette saison prometteuse...

J'hésite encore à écrire le mot « fin » :

Je ne suis plus que vibration dans un champ de vibrations. Je ne suis plus que lumière dans un champ de lumière. Ma musique intérieure résonne, l'harmonie se fait et ma muse mélodique vibre tout autour de moi pour me laisser entrevoir quelques images d'un passé ou d'un présent qui m'emmènent vers des sphères inconnues.

Et pourtant, il n'y a rien, le néant. Je me dis que cela ne se déroule pas comme prévu.

Je sors du lit, je fais quelques pas et tout s'arrête. Le monde tourne autour de moi, je ne vois plus rien, je n'arrive plus à respirer, mon front est moite, mes oreilles bourdonnent, j'ai des picotements dans les mains, une crampe aux orteils et là, je m'affale.

Quand je reviens à moi, le souffle court, de petites lucioles se dessinent pour laisser place à la clarté.

C'est un rêve, un cauchemar, il semble, dont je ne comprends pas la signification. J'ai beau m'interroger, il n'y a aucune réponse, aucun message, aucun signe : c'est le néant. Il n'y a plus personne, comme si mon monde m'avait déserté.

Où sont les êtres de bonne volonté, où sont les guides qui éclairaient mon chemin ? N'y a-t-il plus personne ?

Alors, je glisse un pied, puis l'autre et me relève lentement.

J'ai laissé partir mes étoiles, mes guides, mais il reste la lumière qui m'habite à laquelle je m'accroche.

Quelle sens donner à tout cela, Patricia ?

A l'instar d'un enfant qui s'émerveille, j'ai entrepris une quête pour retrouver le trésor enfoui dans mon innocence. J'ai laissé mon identité se révéler au sein de la complexité et j'ai immergé dans les profondeurs de mon existence. Je me suis immergée dans mes origines amérindiennes, en puisant dans ma relation avec la Terre Mère pour harmoniser et relier mes opposés et mon existence. Cela ne s'est pas fait sans sacrifice, car j'ai remis en question mon éducation en recherchant les réponses aux questions qui me tenaient à cœur. Un voyage qui m'a demandé de laisser tomber mes masques et les armures que j'avais construites pour me protéger. J'ai usé de patience et surtout du temps pour me regarder avec transparence et accepter mes imperfections, mes illusions, mes autosuffisances, pour que le voyage parcouru puisse enfin laisser émerger mes talents, me révéler à moi-même et me permettre de fleurir pleinement.

Les racines et les branches de mon arbre se sont unies pour former un avenir qui se dessine déjà devant moi, un futur rempli de promesses. L'arbre me relit par ses racines à la terre, et par ses branches et ses feuillages m'élèvent vers le ciel.

— En somme Ella, *Les Quatre Saisons* de Vivaldi peuvent être associées à différentes étapes de notre existence et à nos émotions variées.

— Oui, Patricia, mais chaque individu est unique, même si la temporalité est identique. Personnellement, ces saisons ont représenté les différentes étapes de découvertes et de développement, ainsi que tous les défis que j'ai traversés. Ce sont les hauts et les bas tout au long de mon exploration, mais c'est aussi grâce à ces cycles que j'ai pu poursuivre, persévérer.

Ma jeunesse, mon innocence, mon enthousiasme, mes moments de solitude, de mélancolie que j'ai pu ressentir, ma détermination à continuer, mes espoirs et mon optimisme représentent les étapes que j'ai ressenties.

Ce sont également les émotions que l'on peut ressentir en écoutant *Les Quatre Saisons* de Vivaldi.

— Finalement, Ella, ces cycles sont représentatifs de tout ce que nous vivons. Que ce soit un projet, une carrière, un travail sur soi, cela démarre toujours avec l'enthousiasme des débuts prometteurs, avec des hauts et des bas avec des périodes de difficultés et des défis à surmonter. Toutes ces étapes te mettent face à toi-même, face à ta détermination à continuer avec passion. Un parcours, un objectif ou une carrière demande de la persévérance, de l'engagement, de la passion, de l'inspiration. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour son cheminement personnel ?

— Que comptes-tu faire maintenant ?

— Je suis arrivée à un nouveau cycle de ma vie, le printemps...

Il est temps pour moi d'avancer encore et de donner de la conscience, de la chair au reste de ma vie. La vie est plus forte que tout !

Épilogue

Comme la saveur d'un fruit bien mûr qui fond dans la bouche, je ressens par tous mes sens ce nectar divin qui émerge en moi. J'ai trouvé le chemin paisible en mon cœur, en mon âme qui s'est réveillée après un long endormissement.

Étais-je comme la Belle au bois dormant qui se réveille après le baiser du prince charmant ?

Autour de moi, il n'y a personne, je suis bel et bien seule. Une paix, une joie s'installe en moi et semble irradier autour de moi.

Je ne suis plus perturbée, en désaccord avec le monde. Je suis en harmonie et tout autour de moi respire l'harmonie.

Je ralentis le pas de peur de perdre ce fluide magique à l'œuvre. Je veux qu'il perdure et me remplisse.

Je veux faire silence pour écouter cette musique céleste qui se déploie en moi.

Lorsque je considère le mystère de mon être, lorsque, dans mon écoute intérieure, je sonde les soubresauts, les vibrations de mon corps, mes pensées, mes émotions et mes sentiments, là, c'est un autre aspect de moi qui se révèle. Je deviens observatrice sans attente ni jugement et je découvre tout un monde inexploré.

Là, je n'ai de cesse d'en savoir plus.

C'est un élan vital qui m'habite, qui prend corps.

La première fois, passer le cap de la surprise, des questionnements, je perçois un horizon dégagé, un domaine de liberté, un champ pour l'être en croissance. Passé le cap de l'ouverture, je comprends que je ne cesserai jamais de vouloir sonder mon univers intérieur.

C'est une aventure qui a commencé, le feu de l'*en-vie* a pris corps en moi et ne me quittera plus.

L'*en-vie* de grandir, d'évoluer, de découvrir de nouvelles choses, une autre dimension et, je sais, que, si je ne réponds pas à cet appel, à ce feu de l'*en-vie*, il ne restera pour moi rien d'autre qu'un chemin de doutes et de confusion.

Le feu de l'*en-vie*, c'est une énergie qui s'honore, qui honore tout ce à quoi tu ne peux imaginer, tant que tu ne l'as pas vécu.

L'*en-vie*, celle qui donne toute vie, créatrice de tous les possibles et de l'abondance de la vie.

L'*en-vie*, fait la part au vide, au manque, au besoin de combler. L'*en-vie* donne des ailes et la certitude que, même si je doute et que j'ignore ce que demain réserve, l'*en-vie* me dit : « tu n'es pas seule, avance, cherche, écoute, agis, car l'*en-vie* prend sa place dans l'action ».

Je deviens libre de créer, de cocréer mon espace, ma vie.

— Et Claire, dans tout cela ?

— Quelle que soit ton histoire, tes origines, la seule chose qui compte est de savoir ce que tu en fais. Quelle part souhaites-tu conserver et faire croître, et quelle part mets-tu au rebut ?

Pour en finir avec l'hiver, je dois raconter mon dernier rêve, qui me remplit de joie et apporte surtout la vérité.

J'ai rêvé,

D'un hôpital, en réalité, c'est ce que je pensais, car tout autour de moi était blanc, d'un blanc immaculé.

Puis je l'ai vue sur son lit, endormie, vêtue de blanc.

À l'opposé, un autre lit, tout blanc, où semblait dormir une femme.

Et, Claire s'est réveillée. Debout, elle s'est avancée. Curieusement, plus elle avançait, plus elle courait pour rejoindre cette femme qui l'attendait les bras ouverts, plus ses habits se coloraient, pour enfin finir dans les bras ouverts... de ma mère prête à la recevoir.

Là, Claire s'est retourné vers moi, le sourire aux lèvres, les yeux vivants de joie, car plus loin, je pouvais apercevoir, en ligne, d'autres enfants courants rejoindre en face d'eux leurs parents qui les attendaient les bras ouverts, prêts à les recevoir.

C'est à ce moment-là que j'ai réalisé qu'en construisant mon histoire, j'avais réussi à libérer toute ma lignée de femmes qui avaient également perdu un enfant.

Puis Claire a désigné un sentier où se tenait un arbre majestueux, lumineux ; mon arbre, l'arbre de l'évolution.

Ensuite, elle a levé le doigt vers le ciel, c'est alors, que j'ai vu ma propre étoile rayonnante, mon étoile qui m'attend. Mais ce n'est pas le moment, j'ai encore toute une vie devant moi.

Là, j'ai retrouvé, mon ami, l'aigle et mon cheval blanc, tous deux prêts à poursuivre le chemin à mes côtés.

Je ne connaissais pas l'histoire de mon père décédé trop jeune pour me la raconter. Alors, j'ai créé l'histoire qui me convenait, avec mes ancêtres amérindiens, Moonlight, Sarah, John et toi, ma conscience, Patricia.

Tout a pris corps au sein de mes cahiers d'écriture pour m'apporter la guérison dont j'avais besoin.

Spéciale dédicace

Je dédie ce récit à tous ceux qui rêvent d'écrire leur propre histoire.

Écrivez l'histoire qui vous plaît, vous en avez la capacité.

Rédigez votre récit, façonnez votre histoire, la plus belle qui soit pour vous.

Alors, sois Créateur de ta vie et non spectateur. Alors, écris ta vie. Sois en vie !

Ressens, touche, écoute. Mets tes sens en éveil et alors tu sauras... qui tu es et pourquoi tu es là !

Et quand tu traverseras les cycles des saisons, connecte-toi à la Nature, ainsi tu découvriras la nature de ton être.

Spéciale dédicace à Diarra, jeuné étudiant Malien en France, poète à ses heures et qui m'autorise à vous livrer son Ode à la liberté...

La liberté

Le soleil dore le fleuve de son éclat,
Le crépuscule se réveille, mes rêves hagards.
Un souffle de liberté m'enflamme,
Le poids des mots, des voix et des regards.
La liberté, c'est savoir, vouloir, apaiser l'âme,
Les oiseaux déploient leurs ailes vers l'horizon,
Le vent m'appelle, murmure ma raison.
Loin de cette vie où je ne suis qu'une ombre,
Je cherche la lumière, un espace sans ombre.
Je pars pour trouver ma propre voie,
Sans chaînes, sans entraves, libre de choix.
Je m'évade sous l'orage pour vivre ma vie,
La liberté m'attend, vaste et infinie.

Diarra

